

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 17-LUNDI 18 DÉCEMBRE 1989

7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR ; ANDRÉ FONTAINE

«Affreuses» Comores

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE Nº 13962 - 6'F

D'AUTRES militaires français — des vrais, ceux-là, et non pas des soldats perdus - ont posé sac à terre aux Comores, vendredi matin DOUF V assurer & la sécurité d'un certain nombre de citoyens français et, en outre, pour prendre en charge le maintien prendre en charge le maintien de l'ordre et mettre sur pied une armée, à la demande des autorités comoriennes. M. Sald Djohar, président per intérim depuis le mystérieux assassinat d'Ahmed Abdallah, le 26 novembre, a précisé que ces soldats dépêchés par Paris pouraient demeurer sur place. pourraient demeurer sur place un ou deux ans.

« Ce n'est pas ce que j'espé-rais », a confié Bob Denard au moment où avec ses hommes, à africain, il quittait les Comores pour l'Afrique du Sud et, de là, pour une destination encore inconnue, Le mercenaire franarchipel ne pouvait pourtant pas espérer libérer les lieux evec les honneurs de la guerre. Devenu génant pour tout le monde, ce baroudeur menait un combat d'une autre époque, un

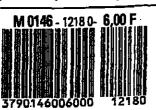
COMME si elles voulaient tourner la page d'un chapitre peu glorieux, l'Afrique du Sud et la France souhaitent enterrer, le plus vite possible, ce dossier. « J'ai des affaires plus importantes que cela à traiter», a réplique vertement M. «Pik» Botha, le chef de la diplomatie sud-africaine, à un journaliste curieux d'en savoir davantage sur le « marché » qui avait été conclu pour obtenir le départ en douceur des merce-naires. Sur un même ton indiaujourd'hui que pas le moindre sou de « dommages et inté-rêts » n'a été versé à Bob Denard et aux siens, alors qu'hier on laissait entendre, ici et là, que les négociations en cours tournaient autour d'un « problème de fric ».

. . .

et l'Afrique du Sud, peu habi-tuées à dialoguer, se sont retrouvées au coude-à-coude pour traiter avec l'« affreux » Bob Denard. Elles ne pouvaient pas ignorer, en effet, celui qui, à un moment ou à un autre, a servi en sous-main leurs des-seins et dont elles ont à crain-« Ce petit archipel était mis en coupe réglée par un certain nombre de mercenaires euro-péens, dont un Français, ce qui n'honore personne», a tout de même reconnu M. Michel

A France, a souligné le premier ministre, vient de « prêter la main à un prous de retour à une situation plus normale sur le plan de la lémocratie » dans un pays où elle est, de loin, le premier bail-leur de fonds. Il n'est donc pas sans importance que se déga-gent de cette tragédie des hommes qui sauront gérer leur pays de manière moderne et responsable. Une table ronde responsable. Une table ronde vient d'être réunie à Moroni autour de M. Djohar pour tenter de débroussailler les chemins de l'avenir. Hélas I la vacance du pouvoir aiguise les appétits de plus d'un politicien comorien.

Puisque, aujourd'hui, toutes les cartes sont mises à plat pour « repenser » les Comores, pour crapensers les comores, pourque la France, qui n'est pas à court d'idées, n'en profiterait-elle pas, de son côté, pour tenter de raccrocher à cet archipel l'ile sœur de Mayotte. qui a choisi de faire bande à part et de demeurer française? Le tout est, évidemment, de prouver aux Mahorais qu'ils ne perdraient pas au change.



Le sommet franco-américain de Saint-Martin

sur ses intentions en Europe

L'avenir de l'Europe et la part qu'entendent y prendre les Etats-Unis sont au centre des conversations que M. François Mitterrand devait avoir samedi 16 décembre avec M. George Bush, dans l'île de Saint-Martin aux Antilles.

Le président de la République souhaitait obtenir du président américain des éclaircissements sur le ∢ nouvel atlantisme » prôné par la Maison Blanche.



LE CHEF-D'ŒUVRE DE JOHN FANTE

ENFIN PORTÉ A L'ÉCRAN.

BN FRUM DE DOMENDOSE DERBROSERE

SORTIE LE 20 DÉCEMBRE

La réunion du comité central

M. Mitterrand interroge M. Bush | Le PCF ébauche une autocritique sur son analyse des pays de l'Est

Au cours de la réunion du comité central du PCF qui s'est achevée vendredi, M. Maxime Gremetz a présenté un rapport, adopté à l'unanimité, dans lequel la direction ébauche une autocritique sur son attitude vis-à-vis des pays de l'Est. « Nous ne savions pas tout et nous n'avions pas tout prévu », ·a déclaré M. Gremetz, qui reproche aux dirigeants communistes de l'Est leur inèrtie « pendant des décennies ».

La lecture des soixante-treize pages du rapport sur l'évolution de la situation internationale présenté par M. Gremetz, au nom du bureau politique, laisse per-plexe. Ce document, adopté à l'unanimité des membres du comité central, est d'une indéniable qualité malgré sa longueur. Il est hisible.

La langue de bois n'y frappe pas à chaque coin de paragra-phe, les affirmations définitives n'y foisonnent pas, la critique du capitalisme y est conduite certes sans concession, mais sans excès redondants, les sociauxdémocrates n'en prennent pas plus qu'à leur tour, les socialistes français y sont dénoncés dans les

formes, et surtout - surtout - le PCF y amorce une révision, timide mais parfaitement visible, de son analyse des pays de l'Est.

Le coup de théâtre est intervenu au troisième jour d'une réunion au cours de laquelle la contestation est restée limitée à quelques-uns seulement des cent quarante membres du comité

Il y a trois mois à peine, le mot en vogue dans l'Humanité pour parler des événements dans les pays de l'Est était - bouillonne-

> **OLIVIER BIFFAUD** Lire la suite page 7

Colombie: la mort du « Mexicain » sanguinaire

Importante victoire des autorités dans la lutte contre le cartel de la drogue : Rodriguez Gacha a été abattu par la police

BOGOTA de notre envoyé spécial

Coup de théâtre dans la

guerre contre les parrains de la mafia de la drogue en Colombie. La police a annoncé, vendredi 15 décembre à Bogota la mort de Rodriguez Gacha dit «le Mexi-< LLean

de l'ordre dans le département de Sucre, à un millier de kilomètres au nord-ouest de la capitale.

«Le Mexicain», ainsi surnommé parce qu'il adorait les chevaux et les rodéos mexicains, était considéré avec Pablo Escobar, toniours en fuite, comme quinze gardes du corps tués dans cartel de Medellin qui contrôle, un affrontement avec les forces avec le cartel de Cali, 80 % de la

production de cocaîne dans le monde. Sa tête était mise à prix par le gouvernement colombien et il était réclamé par la justice

La nouvelle a été confirmée en fin d'après-midi vendredi par le éral Maza Marquez, chef du pénéral Maza manques, DAS, la police politique engagée à fond dans la lutte contre les parrains de la mafia. Le général, un mulâtre de petite taille,

trapu, obstiné qui a survécu à deux attentats était l'. homme à abattre en toute priorité » par Rodriguez Gacha.

Jeudi, deux camions piégés, chargés de plusieurs centaines de kilos de dynamite, ont été désamorcés in extremis par la police dans la capitale.

Le maire de Toul écroué

M. Gossot (RPR) est inculpé dans l'affaire des fausses factures liées à l'implantation des « grandes surfaces »

Election présidentielle au Brésil

Ultimes coups bas au terme d'une campagne électorale achamée entre « Luia » et Fernando Collor

page 16

Mort de Silvana Mangano L'actrice italienne, héroïne de «Riz amer» et de « Mort à Venise », est décédée à l'âge de cinquante-neuf ans

L'accord entre la SEC et la COB Un entretien avec

M. Jean Saint-Geours, président de la Commission des opérations de Bourse page 13

Saab sauvé par General Motors Le groupe américain achète 50 % du constructeur suédois

Ecologie et pouvoir Le colloque organisé à Paris, et auquel ont assisté douze ministres, débouchera au printemps sur un ∢plan vert »

ll y a vingt ans les vedettes de Cherbourg

*RTL-*le Monde*»* M. Bronisław Geremek, préside des groupes parlementaires Solidamosc à la Diète et au Sénat polonais, invité

Lire la suite page 5

Moscou découvre «Shoah»

L'URSS va comprendre, grâce au film de Claude Lanzmann ce que fut le génocide des juifs

MOSCOU

de notre correspondant

L'URSS devait découvrir, au cours du week-end, un nouveau pan de l'Histoire. Non pas toute TURSS bien sûr, mais un public sélectionné, les quelque deux mille députés, intellectuels, ministres et journalistes qui étaient conviés à assister, samedi 16 et dimanche 17 décembre, à la première projection officielle des neuf heures trente de Shoah sont ceux-là mêmes qui font bouger le pays depuis cinq ans. Il faut toutefois s'attendre à une diffusion plus large qui va faire découvrir à de nombreux Soviétiques un aspect longtemps occulté de la

Des articles vont donc suivre, des émissions de télévision sont déjà programmées, et si l'on passe — ce n'est pas impossi-ble — de cette « première » sur invitation à la diffusion en salle. c'est vraiment l'URSS qui apprendra que, en plus, le nazisme ce fut anssi l'extermination des juifs d'Europe. Car, vu d'ici, le nazisme, c'est essentiellement la guerre, une guerre d'agression qui a coûté aux peu-ples soviétiques près de vingt

On sait que, dans ce déchaînement d'horreurs, certains, hommes, femmes et enfants, étaient systématiquement massacrés non pas comme Soviétiques, partisans, soldats ou otages, mais perce que juifs. On le sait - et pas tout le monde - mais seulement de bouche à oreille, vaguement, comme une rumeur, car - en dehors, sous Khrouchtchev, d'un bouleversant poème d'Evtouchenko - jamais il n'y

millions de morts, dont la moitié eut jusqu'à présent, en URSS, d'œuvre, de livre, de film, d'étude historique approfondie, pour rappeler ou enseigner le

Ce silence tient partiellement à l'antisémitisme, celui de Staline d'abord, que seule la mort empêcha de mener à terme un début de persécution contre les juifs soviétiques et celui du brejnévisme, ensuite, sous lequel l'antisionisme > connut ses grandes heures.

> **BERNARD GUETTA** Lire la suite page 4

Sakharov: le deuil et le remords

Une commission officielle a été chargée d'organiser les obsèques d'Andrei Sakharov. Ses membres, après consultation avec la veuve de l'académicien, M^{es} Elena Bonner, ont annoncé que ses funérailles auraient lieu lundi 18 décembre et non samedi comme il avait été initialement annoncé. Dès vendredi, Moscou avaît progressivement pris le deuil de l'académicien, dont tous les journaux publient, samedi, une nécrologie officielle, signée notamment de M. Gorbatchev et qui reconnaît, en particulier, e la grande injustice qui a été commise » contre lui lorsqu'il fut envoyé en exil à Gorki.

Le décès du Prix Nobel de la paix semble en fait être l'occasion pour toute une partie de l'opinion de prendre conscience - avec remords - du combat qu'il a longtemps mené en solitaire pour la démocratie et les droits de l'homme.

Lire nos informations nage 4

A L'ÉTRANGER; Algèria, 4,50 DA; Merce, 6 dir.; Timbié., 700 m.; Alemagne, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Canada, 1,96 \$; Antilios/Réunion, 7,20 f.; Côte-d'hodre, 315 f CFA; Denomark, 11 kr.; Espagne, 160 per.; G.-B., 60 pr.; Grico, 160 dr.; Italie, 2 000 fr.; Linge, 0,400 DL; Lingenbourg, 40 fr.; Norvige, 13 kr.; Pays-Bas, 2,50 fr.; Portugal, 140 sec.; Sénégal, 335 f CFA; Suède, 14 cs.; Suisse, 1,80 fr.; USA (NY), 1,50 \$; USA (others), 2 S.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,

75427 PARIS CEDEX 09

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F Principaux associés de la sociéé :

Principaux associés de la societe :

Société civile

Les rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde.
Le Moode-Entreprises,
MM. André Foutaine, gérant,
et Hubert Benve-Méry, fondateur.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

> nmission paritaire des journau et publications, n° 57 437 ISSN : 0395 - 2037

Renseignements sur les microlites et index du Monde su (1) 42-47-99-81

TÉLÉMATIQUE Composez 38-15 - Tapez LEMONDE ou 38-15 - Tapez LM

> ABONNEMENTS BP 507 69 75422 PARIS CEDEX 69 TEL: (1) 42-47-98-72

> > 399 F

762 F

1380F | 1860F

Pour vous abouter
RENVOYEZ CE BUILETIN
accompagné
de votre réglement
à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL 3615 LEMONDE

PORTAGE:

Pour tous renseignements : tél. : 05-04-03-21 (numéro vert)

PORT PAYÉ : PARIS RP

BULLETIN

D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

6 mois

Nom:

Adresse :

Pays :

Code postal: _

1 ==

pantents d'adresse définitifs ou provi : nos aboupés sont invités à forma

504 F

972 F

365 F

AUTE PAYS wie

Les vedettes de Cherbourg

'OPÉRATION avait été baptisée tout benoîtement : « Arche de Noé ». A 2 h 30, dans la nuit du mercredi 24 au jeudi 25 décembre 1969, cinq vedettes lance-missiles, bourrées de gazole, de vivres et d'eau, s'évadèrent à la queue leu leu du port de Cherbourg. Cap sur Haïfa, en Israël.

Cette nuit de Noël était pluvieuse et venteuse. Le plafond était bas, la visibilité très réduite. Une rocambolesque aventure commençait: au nez et à la barbe des Français, qui avaient construit ces canonnières rapides et qui les avaient ensuite placées sous embargo, les services secrets israéliens venaient de réussir un nouveau « coup », comme à leur habitude. Ridiculisées, les autorités françaises décidaient de sévir, limogeant deux hauts fonctionnaires.

Ancien de la Haganah, l'organisation juive d'autodéfense qui devait donner tant de fil à retordre au mandataire britannique jusqu'à l'indépendance d'Israël en 1948, Hadar Kimchi, quarante ans, avait pris le commandement de la flottille. Comme n'importe quel marin expérimenté, il n'ignorait pas les risques de l'odyssée dans laquelle

Le mercredi 31 décembre, vers 18 heures, les héros de « l'Arche de Noé » se présentent devant Halfa. On les acclame sur les quais. Tôt le matin, à Paris, le gouvernement français limoge le secrétaire général Bernard défense nationale, le général Bernard Cazelles, et le directeur des affaires internationales à la délégation ministérielle pour l'armement, l'ingénieur général Louis Bonte. Le ministre d'Etat chargé de la défense nationale, M. Michel Debré, les accuse d'avoir manqué à leurs responsabilités, alors que ces deux hauts fonctionnaires ont été, en réalité, dépassés par les événements.

De main de maître

Car l'affaire a été montée de main de maitre et de longue date par des Israéliens qui se sont joués des uns et des autres dès le printemps, pois à l'été 1968. L'évasion de Noël 1969 n'est que l'apothéose d'un complot habilement ourdi.

Du temps où les rapports entre les deux pays étaient au beau fixe, Israël demande à En juin, la guerre israélo-arabe dite de six jours éclate comme un coup de tonnerre : en quelques heures, l'aviation israélicane cloue au sol son adversaire. Moins d'une quinzaine de jours avant, le général de Gaulle avait fait savoir aux Israéliens qu'il n'approuverait — ni n'appuierait a fortiori — le pays qui, selon lui, aurait ouvert les hostilités. Le premier ministre, Georges Pompidou, et son ministre des affaires étrangères, M. Maurice Couve de Murville, sont chargés d'appliquer un embargo contre « les pays du champ de bataille », qui en la circonstance frappe d'abord Israél pour la livraison d'une cinquantaine d'avions Mirage, d'hélicoptères Super-Frelon, de chars de combat et de munitions diverses.

Silence ambigu sur le sort des douze canonnières. Les marins israéliens continuent de s'instruire à Cherbourg. L'intérêt de l'Etat d'Israël pour cet arsenal ne fera que grandir an fil des mois. La destruction, le 21 octobre 1967, de l'escorteur israélien Ellath par quatre missiles mer-mer Styx tirés depuis une vedette Komar de la marine égyptienne et la disparition, au large de

ramener le plus vite possible les bateaux en Israël.

Sur place, à Paris, le commandant de la flottille, Hadar Kimchi, recevra toute l'aide dont il a besoin de la mission israélienne d'achat, animée par l'amiral Mordechai Limon, dont le gouvernement français demandera le départ après Noël 1969, lorsque le pot aux roses sera découvert, en même temps qu'il limogera ses deux hauts fonctionnaires.

Entre-temps, la situation s'est à nouveau tenduc entre la France et Israël. En représailles à un attentat, le 26 décembre 1968, contre un avion de la compagnie El Al à Athènes, les Israéliens s'en prennent thurement, deux jours après, à l'aéroport civil de Beyrouth. Le général de Gaulle se fâche. Il juge la réplique israélienne « inqualifiable » te « inacceptable » : à Beyrouth, le commando israélien a utilisé des hélicoptères Super-Frelon et Alouette de conception française. Au moment des fêtes de fin d'année, Hadar Kimchi décide de faire partir sans tambour ni trompette la sixième, puis la septième canonnière de Cherbourg. Sons le prétexte d'aller faire des essais en mer. C'est une répétition générale, avant l'heure, de ce qu'il entreprendra moins d'un an plus tard.

Le 6 janvier 1969, les douanes de Cherbourg reçoivent l'avis que l'embargo est désormais total à l'encontre d'Israël. Mais le préfet maritime ne considère pas que les vedettes en question sont placées sous sa juridiction: il ne s'agit pas de navires armés militairement. Les essais continuent de plus belle, avec des fantaisies dans le comportement des équipages qui les conduisent jusqu'à Dunkerque, Boulogne, voire face à l'Angleterre, comme s'ils cherchaient à habituer l'opinion à des départs inopinés Mais les affaires maritimes jugent que ces mouvements-là sont sous la responsabilité des Constructions mécaniques de Normandie.

Une administration bien pen curiense

Ce vide juridique demeurera après le départ de l'Elysée du général de Gaulle, en avril, et avec l'élection de Georges Pompidou à la présidence de la République. Les Israéliens vont en tirer profit pour organiser l'évasion des vedettes. Tout ira dès lors très vite. Le 12 novembre, Félix Amiot assure qu'il a un nouveau « client » pour les cinq navires restants: un armateur norvégien, la Starboat SA Oil and Shipping Services, qui a son siège à Oslo, un directeur à sa tête et de quoi rembourser Israél pour acquérir ses navires et les transformer en bateaux de prospection pétrolière off shore. Six jours plus tard, la commission interministérielle pour l'étude des exportations de matériels de guerre (CIEEMG) se réunit, avec le général Cazelles et l'ingénieur général Bonte, pour approuver le dossier sans barguigner outre messure.

En vérité, on fut bien peu curieux – inattention, complaisance ou naïveté? – en cette instance de la haute administration chargée de contrôler le commerce français des armes. Le gouvernement israélien n'avait pas adressé de lettre officielle de désistement. Les autorités norvégiennes n'étaient pas au courant. Le nouvel acquéreur (?) s'empressait de demander aux chantiers de Cherbourg qu'ils lui louent les équipages actuels pour assurer le convoyage. Enfin, mais on l'apprendra ultérieurement suite à une enquête en Norvège, la Starboat SA Oil and Shipping Services, fondée en novembre 1969 avec un capital de 10 000 dollars, était une société de droit panaméen créée par deux compagnies israéliennes.

Le temps de tout vérifier, les cinq vedettes, rebaptisées Starboat-1. Starboat-2, etc., avaient pris la tangente par une nuit de Noël, à une heure fixée par Moshe Dayan lui-même.

JACQUES ISNARD

dans le premier paragraphe de l'article sur le soixante-dixième anniversaire du prix Goncourt de Marcel Proust (le Monde daté 10/11 décembre) : le titre du roman de Roland Dorgelès cité n'est bien sûr pas les Croix de feu mais les Croix de bois...



il avait entraîné une soixantaine de ses camarades. Entre Cherbourg et Haña - 5 600 kilomètres, - il faudrait éviter les mauvaises rencontres, fuir en cas de danger et surtout être aux deux rendez-vous impératifs, en pleine mer, avec un ravitailleur.

et surtout être aux deux rendez-vous impératifs, en pleine mer, avec un ravitailleur.

Sept jours de mer, à raison de six heures de veille alternant avec six heures de repos pour chaque équipage. A bord de ces coques de 220 tonnes ballottées par les vagues, on a embarqué beaucoup de chocolat contre le mal de mer...

Limogeage à Paris

Dans la nuit du vendredi 26 au samedi 27 décembre, le coavoi croise au large de Lisbonne quand le monde entier, alerté par les médias, apprend que les Israéliens se sont moqués des Français pour récupérer leur bien dans un port de Cherbourg que la trêve des confiseurs a laissé sans grande surveillance. Peu après, c'est le premier ravi-taillement dans les parages de Gibraltar. En Méditerranée, la France n'entend pas exercer un quelconque droit de poursuite, qui est été controversé. Le lundi 29 décembre, c'est le second ravitaillement, près de la Sicile. Après quoi le convoi sera autorisé à se disloquer. Au sud de Chypre, chaque équipage reçoit sa liberté de navigation, pour échapper à toute éventuelle interception. Le chacun pour soi s'achève devant le cap Gata, où la chasse israélienne est en patrouille de protection.

la France de lui construire des vedettes capables de filer comme des zèbres; avec des canons antiaériens italiens et des missiles mer-mer Gabriel de conception nationale. On est en juillet 1965, puis en mars 1966. La marine israélienne signe deux contrats, pour douze canonnières au total, avec les Constructions mécaniques de Normandie. Le propriétaire du chantier de Cherbourg, Félix Amiot, soixante-quinze ans, escompte un chèque de 120 millions de

En instruction à Toulon, où ils ont leurs habitudes, puis à Cherbourg, où ils fréquentent le cercle de la marine et s'installent avec leurs familles dans les hôtels de la ville, es marins israéliens sont soumis à une surveillance débonnaire des antennes locales de la DST et de la sécurité navale. On est entre amis. La préfecture maritime n'a qu'une seule obsession : la protection des bassins de l'arsenal de Cherbourg d'où seront mis à flot le premier sous-marin nucléaire lance-missiles, le Redoutable, en mars 1967, et son frère jumeau, le Terrible, en décembre 1969. A plusieurs reprises, l'entourage du général de Gaulle à l'Elysée trouvera genante cette promiscuité francoisraélienne. Sans suite.

La guerre de six jours

Le 11 avril 1967, l'ambassadeur d'Israël en France, M. Walter Eytan, viendra présider la mise à flot de la première canomière de la série, qui a été baptisée *Mivtach*. Port-Fouad, d'une partie de son équipage renforceront Israël dans sa conviction qu'il lui faut absolument de tels navires pour résister sur mer.

Donnant l'impression qu'il limite, de fait, son embargo aux seuls Mirage, le gouvernement français laisse dans un flou artistique la situation juridique des vedettes de Cherbourg. Leur construction continue, ainsi que les essais. Mais les douanes ne délivrent pas les certificats nécessaires.

Une répétition générale

C'est alors que surviennent, en France, l'agitation étudiante de mai 1968, avec son cortège de grèves, puis, en Tchécoslovaquie, le « printemps de Prague », qui sera réprimé par les troupes du pacte de Varsovie. Le régime du général de Gaulle vacille. Ses services administratifs ont la tête ailleurs. Les marins israéliens vont profiter de ce désarroi pour planter le pavillon national sur leurs vedettes, dont le cinquième exemplaire, dénommé Halfa, sera aussi le dernier à s'éloigner de France sans anicroches spectaculaires.

Les sept antres canonnières vont partir dans des conditions extravagantes. Responsable de l'évasion: Hadar Kimchi, qui vient d'arriver à Cherbourg pour prendre les choses en main, avec une consigne bien ferme du ministre israélien de la défense, Moshe Dayan, et du véritable « cerveau » de l'opération « Arche de Noé », Youval Neeman, quarante et un ans: tout faire pour

Le Monde

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'Imprimerie. 921 MONOS

Edité par la SARL le Monde Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Rédacteur en chef : Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Seles Administrateur général : Bernard Wouts

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 761. : {1} 42-47-97-27 Telex MONDPAR 650572 F; Télécopieur : {1} 45-23-08-81 "GRAND JURY" RTL - It Illonde

BRONISLAW

GENERAL GUIS ELE RENDE STATE POR CHARGE POR CHARGE POR CHARGOVIE

CHARGE POR CHARGOVIE

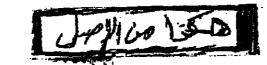
CHARGE POR CHARGE PASSERON

ST Jacques AMALRO (Le Mondés)

Président du Groupe Por generatre de Solicarité Principal Carsel et de Lech WALESA

Table 18h30

et Isabelle DATH (RTL)



attend de Lats-Unis et

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

Sac à l

The first of the control of the cont

cratie, c'est

Contract States

《水学**期**情》 ***

Court of the Market for and analysis of the Market for the Market

granger in the

7. 2 2 **3 3 3 3 3 3 3 3 3 3**

The Court of the C

The second secon

. L:

- ---

to the confession part of the confession of the

ディスタ 新教養 で 新かる名 教育 マスティスタ かしかの様

ETRANGER

La rencontre de Saint-Martin

M. Mitterrand attend des éclaircissements sur le nouveau lien entre les Etats-Unis et la CEE prôné par la Maison-Blanche

de nos envoyés spéciaux

Après Kennebunkport et les eaux froides du Maine, où MM. Bush et Mitterrand s'étaient fort bien entendus en mai dernier, les deux préidents récidivent samedi 16 décembre à Saint-Martin. Les Français avaient, un temps, souhaité, que la rencontre puisse se tenir à Brégançon juste avant ou juste après le sommet de Malte. Cela ne s'est pas fait, mais M. Mitterrand a, malgré tout, la satisfaction de rencontrer en tête à tête le président américain dix jours après avoir vu M. Gorbatchev à Kiev. La partie française met en avant la nécessité d'informer M. Bush du récent sommet des Douze à Strasbourg. De leur côté, les Améride se concerter avec « un allié important ».

Un énorme déploiement logistique pour quelques heures de conversation, déjeuner com-pris, entre deux hommes qui se téléphonent souvent, mais qui ne manquent pas de sujets à débattre. Aucun ordre du jour n'avait été fixé mais il était évident qu'on parlerait avant tout de l'avenir de l'Europe.

A priori, Paris et Washington voient les choses d'une manière très proche. Dans les deux capitales, la hâte avec laquelle le chancelier Kohl s'est mis à pousser à la réunification a suscité des froncements de sourcils. Les Américains comme les Français souhaitent aussi que le gouvernement de Bonn dise enfin clairement qu'une Aliemagne réunifiée ne remettra pas en estion la frontière Oder-Neisse

En revanche, l'idée que cette Allemagne réunifiée doive appartenir à l'OTAN, comme MM. Bush et Baker l'ont suggéré, semble étrange à la France, qui se demande comment M. Gorbatchev pourrait avaler cette énorme pilule. Certains commentateurs américains, loin de voir là un « truc » destiné à repousser aux calendes la réunification, se mettent, cependant, à envisager sérieusement l'hypothèse d'un rattachement de la RDA au camp occidental.

Paris a d'autre part réagi sans aucun enthousiasme à l'idée avancée par le secrétaire d'Etat américain d'établir « un nouveau lien » entre les Etats-Unis et la CEE dans le cadre d'une organisation atlantique nouvelle manière, plus politique que militaire.

FRANCIS CORNU.

Du village de Cul-de-Sac à la pointe des Froussards, une île en état d'alerte

SAINT-MARTIN

de nos envoyés spéciaux

L'anse Marcel est un lieu de rêve dans le petit paradis tropical (et fiscal) de Saint-Martin. Sur la plage, l'« Habitation de Lonvilliers », résidence de style néo créole pour vacanciers aisés. est un endroit assez convenable pour des présidents recherchant une exotique et relative intimité.

Le site a été préservé de la vague de constructions sauvages qui défigurent le reste de l'île. Mais surtout, du point de

and also have been

AN LITTY

l'anse Marcel, à l'extrémité nord, près du village bien nommé de Cui-de-Sac, ne pouvait être mieux choisie pour un sommet

La gendarmerie et des détachements de l'armée montent la garde sur chaque colline jusqu'à la pointe des Froussards, où mouille une vedette de la marine, tandis qu'au large veille une frégate lance-missiles.

Les habitants n'avaient jamais vu un tel débarquement : six cent cinquante militaires français, une centaine d'agents de pour chaque pays, une imposante délégation et des journa-

A Kennebunkport, MM. Bush et Mitterrand étaient convenus de se retrouver pour leur prochain tête-à-tête en ∢ terre française ». Certes, Saint-Martin l'est en partie, et en partie holfandaise, mais l'île est sous une très grande influence américaine. On y parle en dollars et en anglais beaucoup plus couramment qu'en français ou néerlandais. Chaque année, quatre cent cinquante mille touristes américains envahissent ce confett

Alors pourquoi ne pas y traiter

Voici dix ans, c'était aux Antilles, à la Guadeloupe (dont dépend le secteur français de d'Estaing avait rencontré M. Jimmy Carter, en présence des chefs de gouvernement de Grande-Bretagne et de RFA. MM. James Callaghan et Helmut Schmidt. Il s'agissait alors de renforcer la défense de l'Europe contre le « bioc soviétique ».

AFRIQUE

ALGÉRIE : le retour au pays de M. Ait-Ahmed

«La démocratie, c'est votre affaire à vous»

un pas supplémentaire vers la démocratie. Elle a accueilli, vendredi matin 15 décembre. M. Hocine Ait-Ahmed, l'un des chefs historiques de la Révolution algérienne, de retour après vingt-trois ans d'exil. Les Algériens sont venus nombreux, du fin fond de la Kabylie, sa région natale, mais aussi du reste du pays, lui souhaiter bienve-

Des banderoles affirmaient la présence de délégations d'Annaba, à l'extrême est du pays, et de Maghnia, sur la frontière marocaine. Les abords de l'aéroport étaient impraticables. Les bretelles d'accès aux autoroutes avoisinantes étaient engorgées et l'aérogare prise

Dans une incroyable bousculade, M. Ait-Ahmed, le fondateur du Front des forces socialistes (FFS), un parti maintenant reconnu et officiellement agréé par le pouvoir, a réservé son emonon à la presse algérienne. « Mon sentiment est un sentiment de joie et de bonheur. J'ai quitté mon pays déchiré après m'être enfui de prison au prin-temps 1966. C'était un réel déchirement. Mais celui que je ressens aujourd'hui est plus grand encore parce que je me demande, à l'âge de sobtante trois ans, qu'est-ce que je peux faire ? », a confié l'ancien responsable de l'Organisation secrète en 1947, l'OS, chargée d'entraîner les cadres de la Révolution algérienne et de se procurer des armes. M. Alt-Ahmed a répondu à la question qu'il posait : « Essayer d'apporter une contribution de sagesse, une certaine expérience, mais d'abord, et avant tout, renforcer la paix civile en posant les problèmes d'une manière claire at natte. »

Pressé par les responsables locaux du FFS, celui qui fut arrêté, dans l'avion intercepté en plein ciel par l'armée française, le 22 octobre 1956, en compagnie de Ben Bella, Bou-

L'Algérie vient de franchir diaf, Khider et Lacheraf, gagnait une tribune improvisée et s'adressait, en arabe, à plus de quinze mille personnes. Una large banderole souhaitait e bienvenue au combattant de la liberté et de la démocratie ». Un burnous blanc posé sur les épaules, M. Alt-Ahmed remerciait avec émotion la foule en tendaient le cou pour apercavoir celui qui vivait déjà en exil avant leur naissance. € Je ne m'atten dais pas à cet accueil », nous confiait-il, estimant que cette manifestation de chaleur s'adressait surtout *e à la fidélité* que j'ai toujours eu pour la démocratie et les droits de

Les femmes. sont nombrenses

Rendez-vous était ensuite pris pour 15 heures, salle Harcha. Ce temple omnisports algérois est comble. Au moins quinze mille personnes sont serrées sur les gradins et le plancher. Au-dessus de la tribune, une banderole en trois langues (arabe, berbère et français) proclame : « FFS : fidélité, frater-nité, solidarité. » De l'autre côté de la saile, sur une large bande de tissu blanc, tracés maladroitement à la peinture verte, ces quelques mots : « A tout seigneur, tout honneur. > De temps à autre, une esquisse d'Internationale en arabe déchire l'air...

De la foule survoltée jaillit soudain un cri, rebondissant comme un écho : « Imazighen, imazighen » (homme libre, en berbère). Debout, frappant dans leurs mains, des milliers d'Algériens acclament M. Alt-Ahmed. lls sont, pour la plupart, d'extraction modeste. Leur mise les trahit. Mais ils sont aussi des militants. Des militants d'un parti populaire. Les femmes sont nombreuses. Et ce n'est pas la coutume, en Algérie.

Balayant lentement l'assistance de ses yeux embués par l'émotion, M. Ait-Ahmed trouve d'emblée le ton juste et les mots simples. En arabe d'abord, en amazigh ensuite, en

glotte, dans un discoursprogramme ponctué de « vouvous », reconnaît que « les crises ant commencé dès 1962. Je ne nie pas avoir une part de responsabilité. Je dis que je suis prêt à participer à tous les droit de mentir à nos jeunes ».

« L'islam doit apporter en plus à la démocratie »

« Nous avons salué de tout cœur les réformes gouvernementales et je tiens à saluer les efforts déployés pour l'élaboration de nouveaux textes constitutionnels », dit-il encore, soutenu par une assistance inconditionnelle, avant d'ajouter : « Je suis pour tout ce qui tend vers la démocratie, mais la démocratie, c'est votre affaire à vous!»

Tous les problèmes de l'heure sont abordés. L'islam ? ← C'est la religion de tous les musulmans. Nõus devons veillei à ce que la politique n'exploite pas la religion. Nous demandons à l'islam d'apporter un plus à la démocratie, pas un moins. » L'école et les langues ? « Je refuse que la langue arabe soit assimilés à l'obscurantiame. J'ai touiours angagi mes amis politiques à apprendre l'arabe. J'engage mes compatriotes arabophones à apprendre l'amezigh [le berbère]. > langue que nous connaissons. C'est un acquis que nous devons défendre ».

« Je prends votre accueil comme un angagement de votre part à ne pes rester les bras croisés, à vous battre et à ne plus exercer la violence les uns envers les autres », a-t-il conclu dans un tonnerre d'applaudissements. La radio et la télévision algériennes ont accordé une place importante au retour de « l'enfant prodigue », même si la une des journaux a été ravie par le congrès du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), qui s'est, en effet, ouvert à l'heure où M. Aît-Ahmed remettait pied sur le sol

FRÉDÉRIC FRITSCHER

1 3

Une session extraordinaire sur l'apartheid

L'ONU n'a pas recommandé de sanctions obligatoires contre Pretoria

NATIONS UNIES (New-York)

correspondance Pour la première fois, l'unani-mité s'est faite, aux Nations unies, autour d'un texte consacré à l'apartheid et ses cons destructrices en Afrique du Sud », à l'occasion d'une session extraordil'ONI I our s'est tenne à New-York

La déclaration s'inspire adopté en soût à HARARE par l'OUA et approuvé en septen par le Mouvement des non-alignés. Elle marque le début d'un change-ment notable dans l'approche de l'ONU sur la question de l'apar-theid. Les appels habituels à des senctions et à la lutte armée sont désormais remplacés par une démarche plus réaliste.

Le document voté par l'Assemblée générale demande au gouver-nement de Pretoria de prendre des mesures tangibles en vue de démanteler totalement l'apartheid et souligne que le régime sud-africain sera jugé par la commu-nauté internationale sur ces pro-

Le déclaration appelle aussi à Pouverture de négociations entre toutes les parties en question. Pour que de telles négociations puissent s'engager, il est nécessaire de réunir certaines conditions : tous les prisonniers politiques doivent être libérés, toutes les interdictions et restrictions doivent être levées, les militaires doivent être retirés des townships et l'état d'urgence levé. La déclaration demande en outre, à Pretoria d'abroger tous les textes qui, aux termes de la loi sur la sécurité interne, ont pour but d'« entraver l'activité politique », de mettre fin à tous les procès et à termes les enfections les procès et à toutes les exécutions.

L'Afrique du Sud, expulsée de l'Assemblée générale en 1973 pour la non-représentativité de son peuple », n'a pas participé aux débais. M. Shearar, le représentant permanent de Pretoria à l'ONU, a expliqué que son gouvernement « ne tiendrait pas compte de cette déclaration » et qu'il continuerait ses réformes à « l'allure qui lui sembiera bonne ».

En tout cas, ce n'est pas un hasard si pendant cette session extraordinaire le président sud-fricain a reçu M. Nelson Mandela. Un signe, peut-être, que le dialogue

AFSANE BASSIR POUR

A Bruxelles

Le secrétaire d'Etat américain précise les modalités d'une nouvelle coopération avec l'Europe

La réunion de l'OTAN, puis la rencontre avec M. Jacques Delors et la Commission européenne vendredi 15 décembre ont donné l'occasion au secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, de préciser la nature des nouveaux liens que les Etats-Unis souhaitent établir avec

BRUXELLES

de notre correspondant

 Les Etats-Unis doivent participer activement aux affaires euro-péennes durant cette phase de chan-gement », a estimé M. James Baker lors de la conférence de presse qui a suivi, vendredi 15 décembre, la ses-sion ministérielle d'hiver du Conseil de l'Atlantique nord.

L'alliance atlantique, comme ravigotée par les encouragements américains, n'a nullement l'intention, durant la période de mutation en cours, de s'en tenir à un rôle de garde-fou : celui d'assurer la défense de ses membres dans le cas où les bouleversements à l'Est susciteraient de dangereux dérapages. Cette tâche de sécurité est assurément rappelée, mais le secrétaire d'Etat américain a clairement incité

ses partenaires à plus d'ambition. La fonction « politique » de l'alliance, une fonction de direction, d'animation, est mise en exergue. Au moment de « façonner l'architecture de la nouvelle Europe », c'est à elle qu'il reviendra de donner le ton. Bref, le « nouvel atlantisme » se veut entreprenant ; certains crai-gnent qu'il ne se révèle envahissant.

Une réanion Commission-Maison Blanche anx Etats-Unis

Comment pourra se manifester de manière concrète ce raffermisse-ment de l'alliance, son rôle directeur ainsi que celui des Etats-Unis dans la conduite des affaires de l'Europe ? Les seize, qui sont invités à faire preuve d'imagination, seraient très présents. Etats-Unis en tête, dans une série de négociations (désarmement conventionnel, - Ciel ouvert ») ainsi que dans diverses réunions dans le cadre de la CSCE (Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe) (coopération économique, droits de l'homme...). Pour compléter ce réseau de rencontres, les seize indi-quent leur volonté d'- intensifier [leur] processus de consultation et, au besoin, de coordination politi-

La Communauté apparaît aux yeux des Américains comme le par-tenaire le plus présent et le plus actif sur le terrain européen. C'est avec elle qu'ils veulent immédiatement dialoguer. La collaboration transatlantique se développe déjà, il est vrai, d'une manière encore quelque peu tâtonnante au sein du « G 24 », où la Commission coordonne l'aide de vingt-quatre pays occidentaux à la Pologne, à la Hongrie, et demain à la RDA, à la Tchécoslovaquie et à la Bulgarie. Mais M. Baker entend aller plus loin. - Au moment où l'Europe change, les instruments de la coopération occidentale doivent s'adapter; la stabilité mondiale sera renforcée par une coopération étroite CEE-Etats-Unis », lit-on dans la déclaration commune publice à l'issue des entretiens.

Pour lancer l'entreprise, la Conmission européenne et les dirigeants mission europeenne et les dirigeants américains, qui se se voyaient jusqu'à présent qu'à la sauvette, en marge de la session d'hiver de l'OTAN, ont décidé de tenir désormais au moins deux vraies réunions de travail par an. La prochaine aura lieu aux Etats-Unis au cours du pre-mier semestre 1990. D'ici là, les fonctionnaires des deux parties vont examiner ensemble comment ren-dre efficace la coopération qu'on cherche à promouvoir. M. Baker ne lui assigne pas de but précis ; tous les thèmes d'intérêt commun pourront être examinés. Elle n'est rien d'autre que la prise en compte par Washino ton du succès et de l'attrait l'exerce en Europe le processus d'intégration communautaire. Le proposer une coopération ouverte, dépourvue de toute connotation paternaliste. - Notre but n'est pas d'influencer la Communauté, de lui dicter ce qu'elle doit foire », a-t-il répété toute la journée de vendredi. M. Jacques Delors a apprécié cette perspective de « coopération intelligente », qui, souligne-t-il, contraste de manière heureuse avec les querelles commerciales, seule caractéristique jadis des relations Etats-Unis-CEE. PHILIPPE LEMAITRE

Selon le vice-ministre des affaires étrangères

L'URSS a l'intention de retirer à terme toutes ses troupes stationnées à l'étranger

La Maison Blanche a qualifié d'aencourageantes les déclarations faites vendredi 15 décembre à New-York par le vice-ministre l'endroit approprié pour discuter de ces questions. Les propositions soviétique des affaires étrangères, M. Vladimir Petrovsky, sur le retrait à terme de toutes les troupes soviétiques stationnées à l'étranger. Washington souligne cependant que les négociations de Vienne doi-vent rester le cadre du désarmement conventionnel en Europe. A l'OTAN, où le chef de la diplomatie soviétique, M. Chevard-nadze est attendu lundi 18 décembre, on voit plutôt dans les déclarations de M. Petrovsky la

recherche d'un effet médiatique.' Ce dernier, dans une lettre dressée au secrétaire général de l'ONU, qu'il a rendu publique, indique que 627 000 hommes sont concernés par cette mesure. Il ne fixe aucun délai pour ce retrait général des troupes soviétiques à

occidentales actuellement sur la table à Vienne et sur lesquelles on souhaite parvenir à un accord dans le courant de l'année prochaine, prévoient un plafonnement des troupes américaines et soviétiques stationnées en 275 000 hommes de part et d'autre, ce qui correspond à un retrait de 10 % des effectifs américains et de 54 % des effectifs sovié-

D'autre part, le budget militaire soviétique pour 1990 est en baisse de 8,2 % par rapport à celui de 1989 et atteint 70,97 milliards de ronbles (113 milliards de dollars). général Nikolaï Tchernov, qui est à la tête du Directoire de l'état-major général soviétique.

Des forces principalement déployées en Europe centrale et en Asie

décompte précis et exact des forces soviétiques stationnées hors de leur sol national, dès lors que ce déploiement à l'étranger comprend des unités réglemen-taires et des détachements de lers militaires dont le partage des responsabilités est déli-

L'Europe centrale et l'Asie emeurent néanmoins le lieu de cantonnement permanent de la plupart des forces constituées. On compte ainsi environ 380 500 soldats soviétiques en Allemagne de l'Est ; 70 500 en Tchécoslovaquie ; 65 500 en Hongrie et 40 500 en Pologne ; 60 000 en République populaire de Mongolie et 3 000 au Viet-nam. Soit un total de l'ordre de 620 000 hommes dans ces deux régions du monde, en exclusint

Il est difficile d'établir un les équipages de la 5º eskadra

On trouve également beaucoup de personnels soviétiques qui servent comme conseillers militaires à l'étranger, auprès des états-majors ou comme techniciens d'armement. Par tage des responsabilités est déligrandes régions dans le monde, cat à déterminer. ron 7 500 homme latine (y compris à Cuba) ; 7 000 du Nord (notamment en Syrie, Afrique sub-saharienne : 2 000 en Asia (principalement en Inda, encore quelque 200 hammes en Afghanistan. Ces conseillers peuvent avoir revêtu l'uniforme

EUROPE

URSS: avant les obsèques, lundi de l'académicien

Les manifestations se multiplient à la mémoire d'Andreï Sakharov

La mort d'Andrei Sakharov a provoqué une émotion considérable dans le monde entier. La plupart des dirigeants occidentaux, dont le président Mitterrand, ont salué en lui le « défenseur infatigable de la dignité de l'homme ». Au nom du PCF, M. Roland Leroy, directeur de l'Humanité, a pour sa part déclaré que M. Gorbatchev perdait « un adversaire, mais un adversaire de talent ». L'émotion est également très vive dans plusieurs pays de l'Est. en Pologne et en Tchécoslovaquie notamment où MM. Lech Walesa et Vaclay Havel ont l'un et l'autre déploré la perte que représentait la disparition de l'académicien. A Pékin, en revanche, le Quotidien du peuple s'est borné à signaler la mort de Sakharov en une ligne et demie, donnant au Prix Nobel de la paix sa seule qualité de scientifique et omettant la dimension politique du personnage.

de notre correspondant

Vendredi matin, l'affaire était déjà réglée. Andrei Sakharov serait enterré samedi, avait-il été officiel-lement annoucé aux correspondants étrangers. Ce n'était pas un enterrement à la sauvette. Le cime-tière choisi, celui de Novodevitchi, est réservé aux plus hautes personnalités du pays. La dépouille mor-telle du Prix Nobel de la paix devait être exposée dans la matinée à l'Académie des sciences (le Monde du 16 décembre).

Bref, on faisait bien les choses mais vite, aussi vite que possible afin de limiter l'ampleur inévitable de ces funérailles. Et puis il y eut la dynamique naturelle de l'émotion, qui a saisi le pays entier. On la sen-tait dans le silence profond de tous ceux qui apprenaient la nouvelle au fil de la journée et restaient cois, cois devant le vide laissé par cet omme qui, comme déciarait un député cité samedi matin lé décembre par l'Industrie socieliste, « parlait lorsque nous nous taislons [et qui] a combattu seul ».

Alors, d'heure en heure, l'équipe gorbatchévienne s'est adaptée à l'événement, puisqu'à le nier il allsit immanquablement lui échapper. Elle a donc, comme toujours, préféré y coller, pour pouvoir le canaliser, et, lorsque les députés radicaux ont demandé que la jour-née des obsèques soit décrétée jour

de deuil national et que des travées du congrès sont montés les grogne-ments des conservateurs, M. Gorbatchev avait sa réponse prête: La commission d'organisation des obsèques décidera », a-t-il aussitôt soufilé au président de séance, M. Vorotnikov, car com-mission il y avait déjà, comme pour les plus hauts dignitaires du sys-

Avec à sa tête l'un des tout pre-

miers personnages de l'Etat, M. Primakov, président d'une des chambres du Parlement, elle s'est rendue dans l'après-midi au domi-cile d'Andrei Sakharov. L'entretien avec Elena Bonner, la veuve de l'académicien, a été long, très tendu par moments, et c'est en fin d'après-midi que l'on a appris que les funérailles n'auraient pas lieu samedi mais lundi, non pas au cimetière de Novodevitchi mais à celui de Vostriakovskoye, que la dépouille mortelle serait exposée non seulement à l'Académie des sciences mais aussi au Palais de la jeunesse, et que des · manifestations d'adieu - auraient lieu devant le domicile, devant l'Institut de physique et devant le stade Loujniki surtout - le lieu habituel meetings

Nécrologie officielle

Dès vendredi soir, place Pouch-kine, les habituels groupes de dis-

cussion avaient grossi leurs rangs. Quelque deux cents personnes ont improvisé une lente procession jusque sous les fenêtres de cet homme dont la photo est ce matin dans tous les iournaux.

Ces derniers publient tous une nécrologie officielle signée par M. Gorbatchev et par les plus hauts dirigeants du parti, de l'État et de l'Académie des sciences. C'est sobre. Il est notamment dit qu'une - grande injustice a été commise contre Andréi Sakharov lorsqu'il a été exilé de Moscou à Gorki - et que tout ce que faisait Andrét Dmitrievitch lul était dicté par sa conscience et par ses pro-fondes convictions humanistes ». C'est l'essentiel, mais cela ne rend pas compte du bouillonnement des

esprits que seule la Komsomols-kaïa Pravda évoque dans un cour éditorial écrit aux tripes. « Dans la nuit [de jeudi à vendredi], y lit-on, les agences de presse étrangères ont donné la nouvelle. Et nous ? Le matin j'ai branché [la radio] — pas un mot à la télévision, silence aussi sur la chaîne centrale. Mais pourquoi est-ce comme çà chez nous? Ne serait-ce pas parce que nos moyens d'information sont aujourd'hut encore, placés dans des conditions où même de telles nouvelles doivent recevoir l'approbation des plus hautes sphères?

Cela, chacun se l'est dit en URSS. Jusque dans sa mort, Andrei Sakharov a ainsi fait bouger un pen plus encore la conscience du pays, et l'éditoria-liste de la Komsomolskala poursuit : • Au début de la séar suit : « Au début de la séance de vendredi [...], les députés ont rendu hommage à la mémoire de leur collègue [...]. Je ne peux cependant me défaire d'une image : c'est précisément dans cette salle, et il n'y a pas si longtemps, que Sakharov a du interrompre une intervention coupée par des applaudissements de

an remords

Là, la Komsomolskaia fait allusion à la tentative du Prix Nobel de faire inscrire, mardi dernier, à l'ordre du jour du Congrès l'abro-gation de l'article constitutionnel garantissant le rôle dirigeant du parti. Tout le monde se souvient aujourd'hui de cette scène comme du - dernier combat d'Andres Dmitrievitch ». Ce souvenir va peser sur le débat politique, et d'autant plus qu'au rythme ou vont

léances! » En fin d'après-midi, M. Gorbat-

chev s'est laissé approcher au Congrès par quelques correspondants occidentaux. « Je ressens profondément, leur a-t-il dit, cette grande perte, cette très grande

les choses Andrei Sakharov aura vite été spontanément béatilié par la conscience populaire – par cette appartient à l'époque de la perestroika [...] Tout le monde n'a pas lame de fond que décrit ensuite le quotidien. • A la rédaction, le télécompris sa mission et son rôle [mals] avec lui il était possible de one ne cesse de sonner. Des cendiscuter. On pouvait être d'accord, taines de personnes, des représen-tants d'organisations nous demandent toujours la même pas d'accord, mais c'était un homme de conviction, pas un intrigant ni un politicien. Il exprimais ouvertement ses opinions. C'est cela que j'appréciais en lui et, pour ma part, je le respectais. Cela ne signifie pas que nous étions d'accord — bien que nous l'ayons été sur beaucoup de choses.

perte. L'académicien Sakharov

Moscou découvre « Shoah »

Suite de la première page

Bien plus profondément pour-tant, si l'on ne parla jamais du génocide en URSS, c'est qu'il génocide en URSS, c'est qu'il auxit fallu pour cela parler de déportations massives de populations entières, de camps d'esclavage et de mort. En parlant d'Hittér non plus seulement comme un agresseur mégalomane mais comme de l'architecte aussi du totalitarisme nazi, on aurait risqué des parallèles troublants avec Staline, avec le stafinisme — avec l'autre totalitarisme. Il y a des solidarités qui peuvent ainsi résister à darités qui peuvent ainsi résister à vingt millions de morts et, pour que l'URSS puisse commencer à redé-couvrir l'histoire universelle, il lui aura d'abord fallu entamer sa réconciliation avec elle-même, ce grand exorcisme d'un passé occulté dans lequel l'a précipitée M. Gor-

lmage: c'est précisément dans cette saile, et il n'y a pas si long-temps, que Sakharov a dù interrompre une intervention coupée par des applaudissements (de désapprobation), des trépignements et des cris [...], La compassion et l'affliction sont-elles sincères? On aimerait y croire... batchev.

Il y a encore deux ans, lorsqu'on en était toujours à la démythification de Staline, le chef de l'Etat soviétique n'aurait sans doute pas accepte si vite de mettre son pays face à Shoah. Il a suffi, en juillet dernier, lors d'une réception à l'Elysée, que M. Mitterrand lui présente Claude Lanzmann pour

qu'un haut sonctionnaire du comité central soit chargé du dossier, que le metteur en scène ait une entre-vue avec Egor Iakovlev, le direc-teur des Nouvelles de Moscou, et que l'hebdomadaire de la peres-troika organise cette première avec l'Union des cinéastes.

Tout est allé très vite, et pourtant M. Gorbatchev va là audevant de nouvelles attaques. Car tous ceux qui ne peuvent, ici, s'expliquer sa volonté de démocra-tisation et d'ouverture à l'Ouest qu'en l'accusant d'être « maçon » on « vendu aux juifs » verront évidemment là la preuve qui leur manquait.

« Le sionisme ne passera pas! »

Pour ces dangereux malades qui croient trouver le saint de la Russie dans la haine des juifs et qui s'eni-vent de rage à voir qu'en même temps que des églises se rouvrent des synagogues, pour ceux qui défi-lent en scandant « le sionisme ne passera pas!» faute de pouvoir crier « à bes les réformateurs!». Il y a là une marque de dédain qu'ils ne pardomeront pas. Or il ne

faut pas s'y tromper : après l'après-guerre qui s'achève, s'achève aussi le temps où l'on ne pouvait pas plus se déclarer antisémite qu'anthropophage. Cela est vrai en Allemagne ou en France. Ce l'est beancoup plus encore en URSS où l'on a récemment pu entendre un mem-bre (M. Anatoli Boullov) de l'Union des écrivains de la Fédéra-tion de Russie déclarer publique-ment, au cours d'une réunion de son organisation : • Parlons, si vous le voulez blen, des juifs. Les juifs sont visiblement la seule nationalité qui ait intérêt à ce que la discorde règne dans notre pays. Pas vrai ? (voix dans la salle : Quelle ineptie! On a honte rien qu'à vous écouter. « Moi, on me dit que ce sont des gens intelligents. Je veux bien, admettons qu'ils soient intelligents. Mais alors pourquoi nous ont-lls conduits dans un cul-de-sac? (Rires, applaudissements.)

Une exception? Toute la réunion avait cette tonalité. Il s'agissait de défendre la Russie contre le libéralisme, Gorbatchev et les

Shoah devait être présenté, samedi, par le ministre de la culture, M. Goubenko. Pour les autorités soviétiques, ce reportage sur le génocide doit moutrer à l'URSS de tous les dangers où peut autointe de la culture de la cultur aussi mener le nationalisme.

BERNARD GUETTA

RDA: les soubresaut de la Stasi

Scènes d'occupation des locaux d'une police politique

Tous les jours, calmement et méthodiquement, les habitants d'Erfurt, occupent les locaux de la Stasi, la police politique est-affernande, qui devrait disparaître prochaine-

ERFURT (Thuringe) De notre envoyé spécial

C'est une occupation méthodique et sans fantaisie. Sans surtout l'enthousiasme et le joyeux désordre qui, ailleurs, n'auraient e pas manqué d'accompagner un acte aussi lourd de symbole que l'occupation des locaux de la police politique. Mais la population d'Erfurt n'est ni désordonnée ni inutilement volubile. Depuis le 5 décembre, elle occupa avec placidité et obstination le siège de la Stasi. La radoutable, et redoutée, police politique, qui devrait être officiellement dissoute dans les jours à venir. Chaque matin, près de cent vingt citoyens viennent s'inscrire pour prendre le poste de garde par quart de deux heures. Surprenante situation, qui permet à quelques dizaines de membres des services de sécurité - maloré l'occupation et son petit fumet d'insurrection - de continuer à fréquente leurs bureaux sans autre contrôle que celui instauré à l'entrée et à la sortie des bâtiments par les habitants d'Erfurt I

« On n'était pas maitraité »

Un matin, pas différent des autres, la rumeur s'est répandue dans la ville que la Stasi brûlait ses dossiers. Tel était le cas depuís plusieurs semaines, la Stasi étant mieux placée que personne pour comprendre que les temps étaient incertains. Ce n'est que ce jour-là que plusieurs centaines de personnes se sont dirigées vers le bâtiment de la police politique, l'ont investi sans violence et ont décidé d'y rester. Depuis, les occupants, constitués en « garde civique », rénartissant les factionnaires.



contrôlent les papiers à l'entrée et interdisent parfois aux visiteurs non autorisés l'accès aux locaux. « L'intérieur du bâtiment est secret, disent-ils avec carideur, c'est le procureur militaire qui en a ainsi décidé. » Curieusement, on obéit encore au procureur militaire!

Bâti en 1949, à un jet de pierre de la cathédrale, le bâtiment de la Stasi est grand, long, gris, avec une forêt d'antennes sur son toit. Sur sa gauche, deux cheminées d'aluminium, incongrues à cet endroit, émergent du sol. Elles ont longtemps donné du corps à la rumeur, démentie depuis, qu'elles permettaient l'aération d'abris secrets enfouis sous les bâtiments. Ceux-ci comportent un nombre incalculable de bureaux et une trentaine de cellules aménagées dans un petit bätiment attenant, invisible de la rue. Là étaient incarcérés, la plupart du temps sans aucun contrôle judiciaire, les suspects. Adam, l'un des occupants, y est resté trois mois en 1987, soupconné à juste titre, de vouloir s'enfuir en Allemagne de l'Ouest. Avant d'être relâché, explique-t-il, la Stasi lui a proposé d'organiser elle-même son passage de l'autre côté et de lui payer ses études, en échange de quelques renseignements. « On

n'était pas maltraité, dit-il encore, mais ce qui était insupportable, c'était de n'avoir aucun

« Ils rangent leurs affaires »

Devant chaque porte interdite, un occupent monte la garde, empêchant quiconque d'y pénetrer. Seuls ont le droit d'entrer, accompagnés d'un représentant du parquet militaire, les membres des cing commissions d'enquête créées dans foulée de l'occupation. Chacune d'entre elles étudie un aspect particulier du fonctionnement de la Stasi cherchant

Dissolution des milices ouvrières. - Le gouvernement est-allemand a annoncé vendredi 15 décembre la dissolution d'ici le 30 juin prochain des « groupes de combat de la classe ouvrière», des milices créées en 1953 et dotées en partie d'un armement lourd.

Elles étaient composées d'environ 400 000 hommes chargés de défendre • la patrie et les acquis du socialisme ». - (AFP.)

avait de fonctionnaires en poste dans la ville. « Mais, reconnaît l'un des occupants, ils ne nous facilitent pas la tâche; ils ont brûlé leurs dossiers personnels en priorité et ne répondent aux questions qu'avec réticance. »

Voilà un des aspects les plus

inattendus de cette occupation. Alors que les partis traditionnels, PC en tête, sont les seuls à être dotés d'infrastructures et à posséder iournaux et machines pour es imprimer, plusieurs organisations nouvelles ont demandé qu'on leur fournisse les locaux de la Stasi, largement pourvus en téléphones et en matériels de bureau. Mais la « garde civique » n'a, pour le moment, pas osé. La Stasi d'Erfurt a pourtant perdu son chef, le général Josef Schwarz, dispani sans laisser de traces et remplacé par un colonel moins compromis, oui s'est acquis les services d'un attaché de presse, terrorisé à la vue d'un journaliste étranger. Près de huit cents de ses membres viennent d'être rendus à la vie civile ; une partie des autres continuent à venir chaque matin aux bureaux « lis passent le temps et rangent leurs affaires », assurent les occupants. Ils n'en mènent pas large pour autant. Chaque jeudi à Erfurt, depuis octobre traditionnelle joumée de manifiestation, ils quittent leurs bureaux plus tôt que d'habitude. De crainte que, cette fois, les manifestants n'investissent les lieux moins pacificuement.

GEORGES MARJON

□ Ouverture de la deuxième partie du congrès extraordinaire du Parti ste. - La deuxième partie du congrès extraordinaire du Parti communiste est-allemand s'est onverte samedi 16 décembre à Berlin-Est. Les délégués deivent notamment modifier le nom du parti - actuellement Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED) et adopter de nouveaux statuts. Lors du premier volet du congrès extraordinaire, les délégués avaient modifié les structures du SED et élu comme président l'avocat estberlinois Grego Gysi. - (AFP.)

TCHÉCOSLOVAQUIE

L'imbroglio persiste sur le mode d'élection du futur président

PRAGUE (AFP). - L'imbro-glio persiste sur la manière dont doit avoir lieu l'élection du nouveau chef de l'Etat. Pour donner aux forces politiques le temps de trancher la question sans plonger le pays dans une crise constitutionselle, le Parlement statuera mardi prochain 19 décembre sur un pro-jet d'ainendement à la Constitution proposant de retarder de quatorze à quarante jours l'élection du suc-cesseur de l'ex-président Gustav

Le projet devrait être facilement entériné, mais il ne dit rien sur le mode de scrutin qui dans la Consti-tution actuelle échoit au Parlement et que certaines forces politiques

voudraient confier au peuple, par le biais du suffrage universel. Ce délai va permettre à un nou-veau candidat, M. Cestmir Cisar de préparer sa campagne face à Vaclav Havel, candidat officiel du Forum civique. Proche d'Alexander Dubcek, le père du « Printemps de Prague», M. Cisar a l'appui officiel de l'Union de la jeunesse (pro-communiste). Radié du PCT au début de la normalisation, il présidait le Parlement tchèque en

Dans une interview à l'agence CTK, Vaclav Havel a d'autre part déclaré que, s'il était élu président, il aimerait avoir Alexander Dubcek « à ses côtés, quelle que soit sa fonction officielle ».

YOUGOSLAVIE

Appels en faveur du multipartisme

La session du Parlement yougos-lave s'ouvre lundi 18 décembre dans une atmosphère de crise pro-fonde. Crise économique d'abord, qui va obliger le premier ministre, M. Ante Markovic, à présenter un programme d'austérité drastique. Déjà les syndicats de Belgrade, en riposte, ont lancé un mot d'ordre de riposte, ont tance un most a order de grève d'une demi-heure pour le 20 décembre, qui pourrait être le prélude à une grève générale. Crise politique ensuite, alimentée par

Ainsi, le quotidien Borba annon-çait, dans son édition du 15 décem-

a ROUMANIE: La Cour internationale de justice se prononce san Paffaire Mazin. – La Cour inter-nationale de justice a tranché, ven-dredi 15 décembre, en faveur des Nations unies dans un différent qui opposait l'organisation internationale à la Roumanie à propos d'un rapporteur spécial roumain à l'ONU, M. Dumitra Mazila (le Monde du 23 août). Selon l'ONU, M. Mazilu, haut-fonctionnaire roumain, est retenu contre son gré dans son pays et empêché de rendre compte de ses travaux. La Cour de La Haye a jugé à l'unanimité, et donc avec l'appui de son juge soviétique, que M. Mazilu devait bénéficier de l'immunité diplomatique dans l'exercice de ses fonctions. -

bre, une possible démission du premier ministre. Un comité préparatoire au congrès de la Ligue des communistes qui doit se tenir en janvier, propose que le parti se prononce pour le multipartisme et l'organisation d'élections libres. Des journalistes du quotidien Politika - considéré comme le porteparole de la direction du parti en Serbie – ont lancé d'autre part un appel en faveur du multipartisme. Crise régionale, enfin, avec la poursuite des conflits entre les différentes Républiques.

D BULGARIE : ampistie pour tous les prisonniers politiques. -L'Assemblée nationale bulgare a voté, vendredi 15 décembre, l'amnistie pour tous les prisonniers politiques et aboli onze articles du code pénal qui réprimaient toute propagande anti-gouvernementale. D'autre part, près de 10 000 mani-festants se sont réunis de pouveau, vendredi 15 décembre dans l'aprèsmidi, sur la place Newski et autour de l'Assemblée nationale pour scander des slogans hostiles au Parti communiste. A l'issue d'une rencontre entre les dirigeants du Parti communiste et ceux de l'opposition, il a été convenu qu'une * table ronde * s'ouvrirait la semaine prochaine. - (AFP.)

pret a jouer

a president éta, l

organ de deputition And the sound district

. . . . FERE 44 nani material production of

4 March 198

a grade 🏘

10.00 M

al a firmer and a ar is the Sea dest "好要这一场人"一点,难得和 to the sales of the

Are were Tara

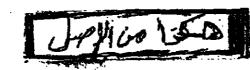
was result any time

John Same A THE CONTRACTOR

PARLY 2

BHY MONTL





AMÉRIQUES

CHILI: affrontements à Santiago

Le président élu, M. Patricio Aylwin se dit prêt à jouer la « concertation »

Tandis que les messages de félicitations, dont celui « très chaleureux » de M. Mitterrand, continuent à affluer à Santiago, la célébration de la victoire de M. Patricio Aylwin a été troublée par de violents affrontements avec la police dans le centre de la capitale qui ont fait plu-

nouveau président n'étant pas conforté par un égal succès aux élections parlementaires, M. Aylwin sera appelé à jouer plutôt un rôle d' arbitre » entre les forces politiques.

sieurs blessés. Par ailleurs, le score éclatent du

SANTIAGO-DU-CHILI

de nos envoyés spéciaux

Manifestants et forces de police se sont affrontés, vendredi 15 décembre dans la soirée, en in centre de Santiago. La sête plein centre de Sanuago. La rece était trop imposante, et a fini par déborder. Ils l'avaient voulue gigantesque et symbolique. Cette célébration fut tout de même l'une et l'autre. Un podium avait été dressé à l'entrée du stade national, ntilisé, an lendemain do cono d'Etat de 1973, comme centre de détention. Des milliers de militants de gauche y furent emprisonnés, certains exécutés. De jeunes manifestants évoquèrent le sort de leurs aînés en peignant sur ces murs, non à l'impunité ». Parmi les invités officiels, des parents de détenus disparus témoignèrent d'un même souvenir. Plusieurs centaines de milliers d'opposants d'hier s'étaient regroupés pour écouter le nouveau président élu.

Pourtant, non loin de cette fête populaire, où les groupes rock succèdent aux ensembles de salsa. d'autres jeunes célèbrent à leur manière la fin de la dictature. Sur l'Alameda, la grande avenue de la capitale, ils sont quelques centaines s'affronter violemment avec les forces de l'ordre. Aux ébauches de barricades et aux jets de pierres répondent les gaz lacrymogènes et les canons à eau, des carabiniers. Ces échauffourées, commencées en début de matinée se sont poursui vies tout au long de la journée. Dans la soirée, l'afflux de manifestants en provenance du stade national transforma le centre-ville en véritable poudrière. Les forces de l'ordre ont finalement violemme chargé pour disperser la foule massée aux environs du palais prési-

dentiel de la Moneda. Ce n'était qu'une première ombre au tableau. L'enthousiasme des vainqueurs fut aussi tempéré par les médiocres résultats des élections parlementaires. Après son

triomphe, Patricio Aylwin, se voit ainsi obligé de composer avec ses adversaires. La nouvelle majorité obtient certes soixante et onze sièges de députés sur les cent vinet

que compte l'assemblée. Mais au Sénat, les partis du centre et de gauche sont devancés par la droite, qui remporte – compte tenu des neufs sénateurs désignés par le gouvernement militaire – vingtsept sièges sur un total de quarante-sept. La représentation parlementaire issue de l'ancien régime, supérieure au nombre de voix obtenues, est bien sûr due à la

Opposition constructive

loi électorale taillée à sa mesure.

Les grands perdants sont les partis de gauche. Pas un seul de leurs leaders ne parvient à s'impo-ser. La défaite de Ricardo Lagos, qui se présentait comme sénateur à Santiago, en est l'exemple le plus marquant. Le dirigeant socialiste du parti pour la démocratie (PPD), héritier putatif de Salvador Allende, est battu par l'idéologue du régime militaire, Jaime Guzman.

n'ont qu'un seul élu. Faute du quorum des deux tiers, nécessaire à une révision de la Constitution, les dix-sept partis de la Concertation devront, pour ce faire, passer un accord avec la principale formation conservatrice, Renovation natio-

C'est donc sous le signe de la négociation, mais aussi d'une cernegociation, mais assai d'ine car taine tension, que s'ouvre la nou-velle étape de la transition démo-cratique. Patricio Aylwin, hier maître-d'ocuvre du rapprochement des forces politiques, voit ainsi renforcer son rôle d'arbitre. Lors de sa première conférence de presse en tant que président élu, c'est dans ce sens qu'il a souhaité placer son action future : « La majorité du pays a exprimé une tendance à la modération. (...) Nous consolide-

Colombie: la mort du « mexicain » sanguinaire

Saite de la première page L'un des camions était près du domicile du général Maza Marquez, l'autre à proximité du palais présidentiel. C'est dire que les capos – à qui l'on attri-bue également l'attentat terroriste contre l'avion de la compa-gnic Avianca le 27 novembre dernier, qui a fait dix morts – n'hésitent plus à employer les très grands moyens dans leur lutte contre les autorités et la population s'attend maintenant au pire après la mort du « Mexi-

Dans ce duel singulier entre « le Mexicain », grand amateur de pistolets et de bottes de cuir, et le petit général au visage de pierre, c'est ce dernier qui l'a emporté pour le moment. Car il ne circule qu'en voiture blindée, comme sont blindés aussi les fenêtres de son bureau au neuvième étage de l'immeuble du DAS.

« Un dur, un macho »

Carlos Lemos, ministre de l'intérieur et homme fort du gouvernement Barco, ne se dér avec une impressionnante escorte de véhicules hérissés de mitrailleuses. A l'instar de tous les notables du pays. « Je n'al pratiquement pas mis les pieds par terre depuis des semaines dit Carlos Lemos. Ma famille vit dans la terreur... >

sieurs attaques terroristes dirigées

contre l'Eglise catholique avaient

cu lieu. Il y a quarante- huit

heures, une voiture piégée a explosé devant la cathédrale de

Tarma, endommageant les vitraux et blessant deux paroissiens. Six

catéchistes campas (une des nom-

breuses ethnies des Indiens de

l'Amazonie) ont été assassinés dans la mission de Cutivireni, de la

région de San-Ramon. Enfin, dans la région Andine de La Oroya, le Sentier lumineux a donné l'ordre à

la population de ne pas célébrer la fête de Noël. - (Corresp.)

Une terreur partagée non seu-lement par tous ceux, juges, par-lementaires, policiers, journalistes qui se savent visés par les « parrains » mais aussi par des millions de Colombiens anonymes, qui redoutent de faire partie demain des victimes

« Le Mexicain » avait son quartier général à Pacho, une bourgade située à un peu plus d'une heure de Bogota en direc-tion de la vallée du Magdalena. Il faisait la loi dans cette région jusqu'en août dernier. Un chauffeur de taxi originaire de Pacho dit: « Je l'ai bien connu. Une brute qui ne savait ni lire ni écrire. Mais un dur, un macho.

civiles et innocentes.

Un dur, en effet, le plus san-guinaire des « capos » du cartel de Medellin si l'on en juge par la liste de ses « exploits ». On lui impute, à lui et à ses hommes de main, la plupart des assassinats (environ huit cents) qui ont décimé les rangs de l'Union patriotique (liée au Parti commiste) et éliminé sa représen-

tante au Parlement.

Un moment associé, semble-t-il, aux FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie) lices au Parti communiste - qui contrôlaient et contrôlent encore largement la culture des champs de coca dans les llanos orientaux de la Colombie - « le « Mexi-cain » avait, au côté des paramilitaires et des milices armées souvent légales au service des grands propriétaires terriens du moyen Magdalena, participé au nettoyage » de cette région en éliminant armes à la main les groupes de la guérillera qui y étaient implantés. Au « Mexicain » et à ses hommes sont imputés aussi quelques-uns des massacres de paysans dans la région bananière de l'Uruba, non loin de la zone rurale mais facile d'accès où il est finalement

« Le Mexicain », c'était auss dans le quartier le plus chic de Bogota un ensemble de bureaux fonctionnels d'où ses associés lirigeaient d'innombrables affaires. Des activités mises en sourdine depuis quatre mois, que le trafic de drogue lui-même - un moment ralenti - a

retrouvé à peu près son niveau d'avant. A preuve, les prises très importantes de cocaïne ces derniers jours à la frontière du

La mort du « Mexicain » est une revanche pour la police et l'armée dont l'opération combinée lancée fin novembre contre Pablo Escobar dans le moyen Magdalena avait échoué. Une cinquantaine de gardes du corps d'Escobar ont été capturés dans une finca appartenant à ce dernier. Mais le capo du cartel de Medellin lui-même aurait, selon la police, réussi à s'échapper. En petite tenue et en abandonnant ses papiers d'identité dans la poche de sa chemise.

Un président

La fin du « Mexicain » est aussi une bonne nouvelle pour le président Barco. La première bonne nouvelle, en fait, depuis l'assassinat par les « narcos », le 18 août, de Luis Carlos Galan, candidat libéral à la présidence de la République. Un président Barco isolé, critique durement par presque tous, y compris par son propre parti. - Mais pour l'amour de Dieu, disait mercredi le directeur du journal El Tiempo, porte-parole du Parti libéral, exercez le pouvoir si vous ne voulez pas démission-

Un président Barco timide. introverti, apparemment dépassé par l'ampleur de la crise politique déclenchée depuis une semaine au congrès par la bataille sur le thème de l'extradition. Le président, solide allié des Etats-Unis, est pour le respect du traité d'extradition. La majorité des parlementaires, libéraux, conservateurs et membres de l'UP, étaient pour un référendum populaire sur cette question. Un référendum souhaité et réclamé par les < Darcos ».

Le Sénat a provisoirement tranché, le vendredi 15. Il a décidé d'enterrer la réforme consitutionnelle, y compris le projet de référendum sur l'extradition. Y compris les accords de paix avec le M19 qui devait déposer les armes la semaine prochaine. Retour à la case départ. « C'est le chaos politique. La plus grave crise de la Colombie depuis trente ans ., titraient les journaux de Bogota vendredi. C'était juste avant la

MARCEL NIEDERGANG

rons la Concertation, mais nous chercherons aussi un appui bien plus large. Le dirigeant de Réno-vation nationale, Sergio Onofre Jarpa, ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme que son parti pratiquera « une opposition constructive ». Cet esprit conciliateur pré-vaut aussi à l'intérieur des forces armées. L'un des membres de la junte, le général commandant en chef des carabiniers, Rodolfo Stange, a ainsi tenu à féliciter publiquement le président élu.

Mais c'est sans doute du général Pinochet lui-même qu'est venue la plus grande surprise. Dans un dis-cours à la Moneda, entouré de l'ensemble du gouvernement, le général s'est félicité du « bon déroulement du scrutin». Souli-gnant que l'idéal démocratique hier projet, est aujourd'hui réa-lité », il a offent son « entière colla-boration avec les futures autorités ». Autant de signes contradictoires pour un lendemain d'élection qui n'est plus seulement

un jour de fête. GILLES BAUDIN et DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

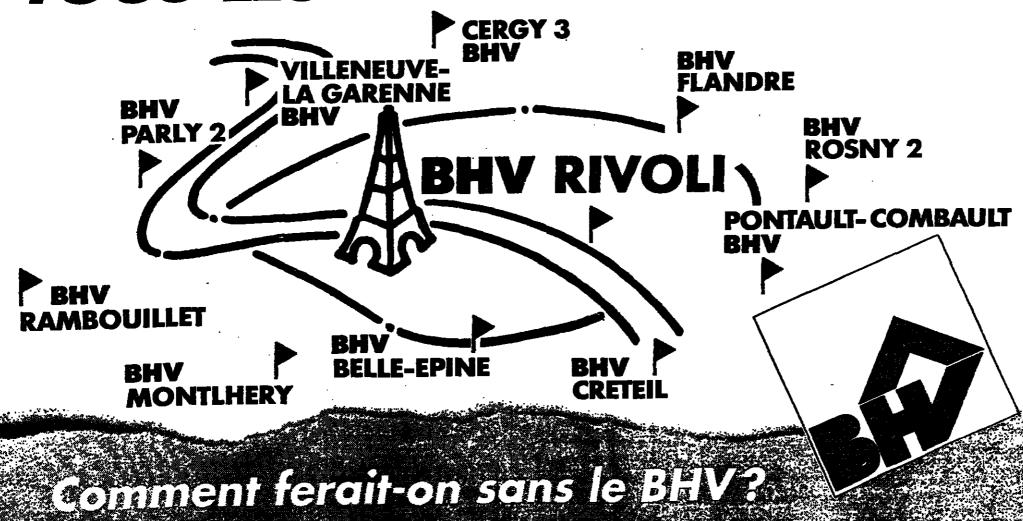
PEROU

Trois morts dans un attentat à Lima

Trois employés de la marine péruvienne ont été tués, et quinze autres blessés, dans un attentat à la dynamite contre un autobus, vendredi 15 décembre, à Lima, a annoncé la police, dont les soup-cons se portent sur le mouvement de guérilla d'extrême gauche le Sentier lumineux. En juin dernier, le Sentier Inmineux avait dynamité, dans le centre de Lima, un bus transportant la garde présiden-

Par ailleurs, Mgr Augusto Vargas, président de la Commis-sion épiscopale, a annoncé que plu-

DIMANCHE 17 DECEMBRE TOUS LES BHY SONT OUVERTS



Le gouvernement a engagé sa responsabilité sur l'ensemble de la loi de finances pour 1990

tion nationale, qui assure l'intérim du premier ministre en déplacement au Togo, a engagé, samedi 16 décembre, au petit matin, la responsabilité du gouvernement sur l'ensemble du projet de loi de finances Depuis le début de la session parlemenpour 1990 examiné en nouvelle lecture par taire, le gouvernement a dû engager sa

En prenant la parole, à trois heures et demi du matin samedi 16 décembre, pour annoncer l'engagement de la responsabilité du gouvernement sur l'ensemble de la loi de finances pour 1990, M. Lionel Jospin affectait le déta-chement de l'habitude. « Cest la quatrième fois que je me présente devant vous en vingt-quatre heures, et toujours pour le même motif, observait-il, dans un sourire. Mais il ne faudrait pas que cette utilisation répétée du 49-3 puisse donner le sentiment d'une systémadsation. - Précisant que, depuis le début de la session, quatre textes avaient dû être adoptés selon cette procédure, M. Jospin a ajouté: « Quatre textes, c'est trop, mais c'est peu, sachant que l'Assemblée nationale en a examiné trente-six depuis le 2 octobre, c'est le tribut qu'il nous faut payer à la majorité relative et nous le faisons sans états d'âme, ainst que l'a déjà indi-

qué M. Rocard ». Le débat sur la deuxième partie de la loi de finances a été écourté, M. Michel Charasse, ministre du budget, ayant demandé comme la veille, la réserve des discussions et de votes sur tous les articles et les dements tendant à rétablir le texte dans sa version issue de l'Assemblée en première lecture.

M. Lionel Jospin, ministre de l'éduca- l'Assemblée. C'était la quatrième fois en vingt-quatre heures que le premier ministre par intérim recourait à l'article 49-3 de la Constitution pour faire adopter un projet de loi faute de majorité à l'Assemblée.

> par amendements, quelques modi-• Procédures fiscales en matière de perquisitions et de sai-sies : le gouvernement a déposé un amendement tendant à renforcer les ponvoirs de perquisition et de saisie de l'administration pour la recherche de la prenve de certaines infractions en matière fiscale. Cet amendement précise notamment les catégories d'agents pouvant

Le gonvernement et la commission tives à l'autorisation des visites urgentes de coffres situés dans un établissement de crédit (l'autorisation doit être donnée par le juge qui a pris l'ordonnance).

Enfin, l'amendement permet la validation rétroactive des impositions établies à partir des pièces de documents saisis ou des éléments recueillis lors des perquisitions faites avant le 31 décembre 1989. A propos de cette dernière disposition, le ministre du budget a indi-qué que I milliard de francs étaient en jeu pour moins de cinq cents

Le statut des victimes du terrorisme

Le gouvernement a précisé, ven-dredi, lors de la discussion du pro-jet sur la Sécurité sociale et la santé, que sera reconnu aux vic-times d'actes de terrorisme, un statut identique à celui des victimes civiles de guerre.

participer à ces opérations de per-

quisitions, le contenu de l'ordon-

nance du juge autorisant les visites

des finances ont toutefois apporté,

- Cette disposition ouvrira notamment, pour ces victimes, un droit à pension, l'accès aux emplois réservés et aux centres d'appareillage. Elles auront droit à la gratuité des soins médicaux et d'appareillage. Elles seront affi-

liées automatiquement à la sécurité sociale et seront dispensées du naîtra combien cette avancée correspond à une mesure de justice et de solidarité », a assirmé M. Lionel Jospin, en précisant ; « Le pré-sident de la République a souligné combien la situation de ces victimes d'actes de terrorisme nécessitait une résolution totale des problèmes sociaux et matériels auxquels elles pouvaient être

du dépôt d'une motion de censure sur la première partie de la loi de finances (recettes), examinée en nouvelle lecture dans la nuit du jeudi 14 au vendredi 15 décembre, ce texte a été considéré comme adopté.

responsabilité à dix reprises. En l'absence

L'opposition, par la voix de MM. Philippe Auberger (RPR, Yonne) et Gilbert Gantier (UDF, Paris), a dénoncé l'introduction de ces nouvelles mesures par un « pro-cédé cavalier et condamnable ». « C'est une mauvaise idée de donner des pouvoirs de police aux ser-vices fiscaux », a déclaré M. Auberger.

Prise en compte des éléments du train de vie dans l'évaluation forfrain de vie dans l'evaluation loi-faitaire du revenu imposable : dans le projet de loi, le gouvernement avait réintroduit la prise en compte supprimée par le gouvernement de M. Chirac, des éléments du train de vie (chevaux de course, partici-pation par confétée de chesse et pation aux sociétés de chasse et aux clubs de golf) pour l'évalua-tion du revenu imposable. Le Sénat, qui avait initialement sou-haité exclure les participations au clubs de golf, avait finalement accepté une proposition du gouvernement ne retenant que celles supérieures à 20 000 francs, tandis que pour les sociétés de chasse étaient prises en compte les participations supérieures à 30 000 francs. Esti-mant injustifiée cette différence de man musines cent chickente de plafond, M. Alain Richard (PS, Val d'Oise), rapporteur général du budget, a déposé un amendement élevant de 20 000 francs à 30 000 francs le plafond pour les PASCALE ROBERT-DIARD

Les travaux de l'Assemblée

Textes divers

• Garanties offertes aux personnés assurées

L'Assemblée nationale a adopté, vendredi 15 décembre, dans le texte de la commission mixte paritaire Sénat-Assemblée, le projet de la renforcant les garanties offertes aux personnes assurées contre certains risques. Ce texte ne concerne que les opérations de prévoyance que ses operations de prevoyance (risques maladie-maternité, invali-dité et décès), et non les régimes de retraites complémentaires. Il s'applique aux compagnies d'assurances, aux mutuelles et aux institutions de prévoyance. Il impose un ensemble de règles minimales aux contrats de prévoyance, quel que soit l'organisme assureur.

Ce projet, qui a été adopté par tous les groupes, sanf le groupe communiste qui s'y est vivement opposé, institue une commission de contrôle des institutions de prévoyance et des mutuelles. «Les partenaires sociaux et les institutions représentatives du personnel verront leur rôle renforcé. Avec des règles plus claires et de meilleures garanties, je ne doute pas qu'ils veilleront avec le plus grand soin à avait estimé M. Evin, ministre de la solidarité, de la santé et la protection sociale, lors de la discuss en première lecture. Le groupe muniste avait récusé ce texte, en déposant une motion de procédure. Selon M. Georges Hage, député communiste du Nord, « il va contraindre la Mutualité à s'aligner toujours plus sur les pra-tiques des assurances, à renoncer à ses objectifs historiques fondamentaux (la prévention, la respon-sabilisation, l'éducation, la parti-cipation), pour devenir un énième secteur financier ».

M=Roger Vieillard,

Lyszczynski-Troiekouroff, Michel Troiekouroff,

Marie-Anne et René Ferré

Le prince et la princesse

ses sœur, beau-frère, neveux et nièces, Les familles Gavoty, de Courcy et de

ont la douleur de faire part du décès de

Roger VIEILLARD,

chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 15 décembre 1989.

te-Geneviève, Paris-54.

7, rue de l'Estrapade,

ibre de l'Institut

Conseil supérieur de la fonction militaire (CSFM).

37 人名洛伊 美物。专

二十八 数 新地區

The Park of the Control

A CANADA STRAN

and the second of

Acres to the second

All Spring to Microsoft

to equipped state of

and the second s

The state of the Hotel of Control of the second s

· 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 / 100 /

1.37

The state of the s

· 性上的性能也多。

. The same of the

man jan man ferbit

. . . waster

Committee Services

The Control of the Control

S. Serv. Ass.

ಿ ೧೯೮೯ ನಡೆಗೆ ಬಿ.ಆ. ಕೇಳಿಕ

S. Burn & Car.

-- - (g) (g) (m-)

AND ARREST AND INCOME.

مياديت والهراجات

. . William gura

restriction de la later de

Land to a second street.

الإنتاج فالمعنى وبالم

tal and the State of

الموارد فيتراعطهم حداده

The second of the

Tracing offer ages

and the second second

The second second

ju stagener de

and the second second

Desired to the

III interrand célèbre

mon transfronta

1 of thempter **東京** 1 of the supple

10 to 2 - 124 A 4 1844

and the second second

Le projet de loi relatif au CSFM a été définitivement adopté par les députés, vendredi 15 décembre. Le PS a voté pour ; le RPR et le PCF se sont abstenus, les antres groupes n'ont pas participé au vote. Ce pro-jet modifie les modalités de désignation des membres du Conseil supérieur de la fonction militaire. Ceux-ci seront désormais tirés au sort parmi des volontaires. Au-delà de cette réforme, apparemment bénigne, se profile l'ensemble du dispositif de concertation et de communication interne mis sur pied par le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement.

Loi de programmation mili-taire 1990-1993.

Le gouvernement a engagé sa responsabilité (49-3), vendredi 15 décembre, sur la loi de programmation militaire 1990-1993. L'adoption - l'Assemblée statuant en dernier ressort - sera définitive samedi 16 décembre après-midi, après le constat du non-dépôt d'une motion de censure.

Code des assurances

Les députés ont adopté définitivement, vendredi 15 décembre, le projet de loi portant adaptation du code des assurances à l'ouverture du marché européen. Le PS a voté pour, le PCF contre, tandis que les oppositions de droite et du centre s'abstenaient.

Police des chemins de fer

L'Assemblée nationale a adopté lundi 11 décembre, en première lecture, un projet de loi renforçant la lutte contre les ventes illicites sur les réseaux de la SNCF et de la RATP. Le groupe socialiste et le RPR ont voté pour, ainsi que M^{mo} Marie-France Stirbois (non inscrite) . Les députés communistes ont voté contre, tandis que l'UDC et l'UDF ne participaient pas an vote. Ce projet prévoit éga-lement que les agents assermentés seront compétents pour constater les infractions aux textes réglementaires relatifs à la police, la sécurité et l'exploitation des chemins de fer.

opposé à ce projet, estimant qu'il instituait une procédure de saisie exorbitante du droit commun. Le RPR a jugé pour sa part que le texte, bien « modeste », allait dans le bon sens.

Le groupe socialiste a proposé et fait adopter une amendement qui habilite les agents assermentés à recueillir l'identité des auteurs d'infractions et à requérir en cas de besoin l'assistance d'un officier ou d'un agent de police judiciaire. Deux autres amendements ont été adoptés. L'un permet la saisie des étais en même temps que les mar-chandises. L'autre autorise la remise des denrées périssables à des organisations caritatives ou humanitaires et permet la destruction des denrées impropres à la

M. Le Pen : Je n'accepte pas la dictature d'un certain nombre d'extrémistes juifs de gauche

Paris (AFP). - M. Jean-Marie Le Pen a affirmé vendredi 15 décembre qu'il n'acceptait pas de « subir la dictature d'un certain nombre d'extrémistes juiss de gau-

Le président du Front national intervenait dans l'émission Objections >, sur France-Inter,
 au cours de laquelle des responsables des médias écrits et audiovisuels ont débattu de l'attitude de la

presse face au Front national. - il semble qu'il y ait des citoyens à double part et des citoyens à demi-part, et que la ligne de partage de ces citoyens, ce soit l'attitude que l'on a à l'égard des juifs. Je ne suis pas antisémite mais je n'accepte pas non plus de subir la dictature ni la persécution d'un certain nombre d'extrémistes julfs de gauche ., a déclaré le pré-sident du FN.

A propos de l'attitude de la presse à son égard, il a jugé « *asses* extraordinaire que des responsa-bles de médias (...) se permettent de lancer des ordres d'ostracisme ou de combat contre un komme politique qui représente des mil-lions d'électeurs ».

« Je suis l'objet d'une fantasti-que offensive », a assumé M. Le Pen, en reprochant aux journalistes présents de constituer un « tribunal révolutionnaire ». « Vous vous croyez sous la Révolution fran*çaise »*, a-t-il dit.

CARNET DU Monde

Naissances

 Catherine et Hubert LEVY-LAMBERT, ont la icie d'annoncer la naissance de ÁEDOS.

le 14 décembre 1989, à Tel-Aviv, au Florence et Michaël Engel.

45, allée du Lac-Inférieur, 78110 Le Véninet.

- M. Yves LÉPINAY et Ma. née Simone Teyssandier, M. Pierre SIBI et M., sont heureux d'annoncer les fiançailles de leurs enfants.

> Sylviane et Michel. Mariages

- Bruno de ROBERT

Catherine SUCHEL sont heureux de faire part de leur mariage, célébré à Feneyrols, le 16 décembre 1989, dans l'intimité.

M. et M= Noël Camat, M= Jean Capy, née Hélène Cannat, M. Gérard Moussie et M=,

née Marie-Marthe Cannat, M= Engène Cannat, M. et M= Pierre Cannat, dans la tristesse et l'espérance, font part du décès de leur père, grand-père et arrière-grand-père, frère, oncès et

M. Henri CANNAT. survenu le 13 décembre 1989, à l'âge

· Ora, fac et spera. »

6, place Questel, 30000 Nimes.

- On nous prie d'annoncer le décès M. Paul COIRRE.

du conseil municipal de Paris, ancien député, officier de la Légion d'honneur,

survenu en son domicile, le 14 déc bre 1989, dans sa soixante-dix-

La cérémonie religieuse sera célé-brée le hundi 18 décembre, à 10 h 30, ou l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Amonciation, Paris-16°, où l'on se résulira.

Ni fleurs ni contonnes. 1966 le 19 mere 1911 à Paris, Paul Coltre, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques et phermacien, avait fourni pendent l'Occapation les Forces transpisses de l'intérieur en médicaments et en matitiol sanitaire. Cele lui aveit vain de taire partie de comité parieien de le Libéra-tion. En 1947, il avait été des conseiller numicipal de la capitale sur une lieta RPF

esunicipal de la capitale sur une liste RFF (qualifiste). Il fet président du conseil numbriquel de Peris du 19 novembre 1961 au 17 novembre 1962. Els député de la presière circonscription de la Seine, le 21 décembre 1962, à l'occasion d'une élections partielle, il svait conservé ce mandat lors des élections de janvier 1968, sur une liste du Centre sational des indépendants conduits per les Sécuent Fridéric-Depont qui, extre autres, était opposés à une liste gaulliere. Paul Coirre ségent su groupe des indépendants d'exclor ripublicaine et sociale, il n'avezt pes sollicité le renossement de son assandet en 1968.)

- « Il anéantira la mort pour toujours. Le Seigneur, l'Eternet essuiera les larmes de tous les

Esaïe, XXV, 8. Jacqueline Faivre,

son épouse, Annie et Jean-Jacques Leenhardt, Colin et Annick Faivre, Christian Faivre et Bernadette Bon-

anne, Lucile Faivre. Jean-Frédéric Faivre et Anne rnoce, Eliane Lopez, ses enfants.

Etienne, Edith, Claire, Colin. Marion Candice.

ses petiti-enfants,
Let familles Delord, Faivre, Garrot,
Gras, Hofer, Lepetit, Mours, Perrin,
Perret, Peyron et Ullern, ont le chagrin de faire part du décès de Wilfred FAIVRE,

docteur en mathématiques de l'université de Paris, naître-assistant agrégé honoraire à l'université de Limoges, ancien de la Division Leclerc

(2° D.B.), croix de guerre 1939-1945, Presidential Unit Citation, survenn le 9 décembre 1989, à l'âge de

5, tue Dalloz, 87000 Limoges

- M= Marcel Jals, M. et M™ Pierre Jals, Le docteur et Ma Jean-Michel Jais,

Les familles Morali, Jats, Just, Blandin, Parents et amis, ont la douleur de faire part du décès du

docteur Marcel JAIS, anciez chef de clinique à la faculté de médecine de Paris

survenu le 14 décembre 1989. L'inhumation aura lieu le lundi 18 décembre, à 15 h 15, au nouveau

cimetière de Nevilly-sur-Seine (La

31, boulevard Suchet, 75016 Paris.

— M™ André Missenard,

aon épouse, M. et M. Pierre Missenard, M. et M. Michel Missenard, M. et M™ Bernard Misse M. et M= Jean-Pierre Palangie,

Gilles et Fahienne Missenard Véronique et Jacques Leblond, Aude, Nathalie, Pierre, David, Laure, Fanny, Nicolas, Lorraine, Tous-saint, Antoine, Vanessa et Marion, ses petits-enfants, Quentin, Guenaëlle, Axel et Agathe,

ses arrière petits cafauts, Toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. André MISSENARD. ancien élève de l'Ecole polytechnique membre correspondant de l'Institut membre correspondant de l'In (Académie et sciences),

colonel honorgire (CR), officier de la Légion d'honneur, de l'ordre national du Mérite,

survenn en son domicile de Saint-Quentin, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Les obsèques ont été célébrées le samedi 16 décembre 1989, en la basili-que de Saint-Quentin, à 10 h 30, dans l'intiunté de la proche famille.

Une messe sera célébrée à Paris ulté-Cet avis tient lieu de faire-part.

Les directions Et le personnel des sociétés Missenard-Quint, fent part du décès de

ML André MISSENARD, président-directeur général des établissements Missenard-Quint, ancien élève de l'Ecole polytechnique

survenn à Saint-Quentin, le 14 décem Une messe sera célébrée à Paris, à une date qui sera précisée ultérieure

ment, On nous prie d'annoncer le décès

M. Georges POITOU, de l'Ecole normale supérieure,

survean à Paris, le 14 décembre 1989. Seion sa volonté, ses obsècues se déronlerent dans la plus grande simpli-

La levée du corps se fera le 19 décembre, à 9 h 15, à l'amphithéà-tre de l'hôpital Cochia, 12, ras

Méchain, Paris-14°, réunion à partir de 8 h 30, suivie de l'inhumation an cime-tière de Bièvre (Essume), réunion à l'entrée du cimetière à 10 h 45.

De la part de

45, rue d'Ulm. 75005 Paris.

- Alain et Isabelle Crespelle. Sophie-Odile et François Smalto Raphaël Crespelle,

ses petits-enfants, Jacqueline Knyper-Jurgens, Benno et Joan Jurgens, es neveux et nièces. Et leur famille Hollande, La famille Souweine de Belgique, Et ses nombreux amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Emile SOUWEINE compositeur, sociétaire définitif de la SACEM, ancien chef <u>national</u> du réseau Coty

(FFL FFC), valier de la Légion d'h chevalier de l'ordre de la Couronne de Belgique avec Palme,
croix de guerre française avec palme,
croix de guerre française avec palme,
croix de guerre belge avec palme,
médaille de la Résistance française,
médaille de la Résistance belge,

survena le 13 décembre 1989, à Paris. La levée du corps aura lieu mercredi 20 décembre, à 9 à 45, à l'hôpital inter-national universitaire, 42, boulevard

55, average Charles-de-Gaulle, 95160 Montmorency.

 M= Lucien Theurier, Et sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Lucien THEURIER. chevalier de la Légion d'honne commandeur des Palmes académ proviseur honoraire du lycée Benjamin-Franklin, à Orléans anciea proviscu du lycée Arago, à Paris,

sarvenu, le 26 novembre 1989, dans sa

Les obsèques religiouses et l'inhuma-tion ont en lieu à Quincy (Cher), dans Cet avis tient lieu de faire-oart.

.5, rue François Rabelais, 45000 Orléans.

CARNET DU MONDE ents ; 42-47-86-01 Tarif : la ligne H.T. Toutes rubriques 37 F abouts et actionnices . 77 F nicat. Element ... 90 F

Le service religioux sera célébré le mardi 19 décembre, à 13 h 45, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, place du Père-Lachaise, dans le caveau de

75005 Paris. 30, rue de Lübeck, 75116 Paris. Anniversaires

- Il y a trois ans, le 17 décembre

Hubert GUÉRIN, mbassadeur de France

Que ceux qui l'ont aimé ajeut une asée pour lui. Communications diverses

 Les chrétiens français prieront pour la libération de la Roumanie dans les sept plus belles cathédrales de La première prière aura lieu le 1 décembre, dans la cathédrale de

Nantes, en présence de l'archevêque, des autorités municipales, du conseil régional. Le sermon sera prononcé par Virgil Gheorghiu, dignitaire de l'Eglise orthodoxe et anteur de la Vingt-

Soutenances de thèses

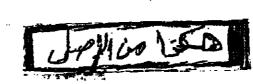
- Université Paris-III (Sorbonne nouvelle), le lundi 18 décembre à 8 h 30, salle Liard, 17, rue de la Sor-bonne. M. Hussein Al Saddik : « Les genres littérnires au IV siècle de l'hégire (à propos de la munazara) ».

- Université Lyon-I (Claude-Bernard), amphithéâtre physique meléaire, le lundi 18 décembre à macfaire, le lundi 18 décembre à 10 h 30. M. Abderrahmane Laschach :

« Solution aqueuse d'hydrazine, monométhylhydrazine et diméthylhydrazine. Propriétés physico-chimiques et inter-actions fortes s'Solvant-soluté ».

Université Paris-X (Nanterre), le lundi 18 décembre à 14 herures, salle C 24. M. Michel Seve : « Rocherches sur les places publiques dans le monde grec du le au VII siècle de notre ère : l'example de Philippes ».

s et pen bette marist år and the same of the same Aradean (co In Teste Talle



nationale

Polémique sur les conventions avec les médecins, généralistes ou spécialistes

Le gouvernement a engagé. sa responsabilité, vendredi 15 décembre à l'Assemblée nationale, sur le projet de loi portant diverses dispositions relatives à la Sécurité sociale et à la santé. L'utilisation de l'article 49-3 a coupé court au débat sur un des points nouveaux de ce texte très contesté par les oppositions de droite et communiste : l'introduction d'un article additionnel ouvrant la possibilité aux caisses d'assurance-maladie et aux syndicats médicaux de mettre en place des conventions distinctes pour les médecins généralistes et les spécialistes.

 C'est un acte scélérat, qui va casser le système médical. Nous en appelons à l'opinion publique! » Debout à son banc, et bien que la discussion soit suspendue par l'effet couperet dn 49-3, M. Jacques Blanc (UDF, Lozère) tempêtait comme un beau diable, soutenu du regard par le nouveau député UDF des Bouches-du-Rhône, M. Mattei, et par une poi-gnée d'élus RPR, parmi lesquels une forte délégation de députés médecins. « Vous resterez comme un ministre de sinistre mémoire ». lançait à son tour Me Elisabeth Hubert (RPR, Loire-Atlantique). en reprochant au gouvernement de faire passer cette convention dans la loi à la faveur d'une séance discrète du vendredi et par le biais du 49-3. «Evin, ministre guillo-tine!», criait M. Eric Raoult (RPR, Seine-Saint-Denis). Mª Mugnette Jacquaint (PCF, Seine-Saint-Denis) n'était pas en reste et protestait contre « le coup de force o du gouvernement, qui recourait, selon elle, abusivement au traitement de choc du 49-3 pour tenter d'instaurer une santé à

Le ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale M. Claude Evin, a été copieuse ment accusé d'avoir entériné à la sauvette un accord n'ayant reçu sauvette im accord n'ayant reçu l'agrément que d'un seul syndicat de médecins généralistes, la Médecine générale de France (MGF). Dans les couloirs, Mª Hubert contestait, comme M. Blanc et Mª Michèle Barzach (RPR, Paris), la représentativité de ce syndicat, a reconsus il n'a neu nor syndicat, * reconnu il y a peu par M. Evin >. Pour M. Barzach, M. Evin ». Pour M. Barzach, ancien ministre de la santé du gouvernement Chirac, la MGF, en acceptant la mise en place d'un « contrat de santé », fait le lit d'un système qui pourrait entamer la liberté de choix des malades, en leur imposant une sorte de carte de soms forcée. « C'est une mise à mal de notre système de santé et une mise en cause de la politique contractuelle. Le gouvernement veut mettre en place un système de santé à l'anglaise, parce que c'est un système conforme aux vœux du Parti socialiste. C'est mons-trueux l'», ajoutait Mª Hubert.

M. Evin a estimé que, bien loin de fermer la porte des négociations, le gouvernement « ouvrait un plus grand espace de liberté pour les partenaires conventionnels ». « Il leur appartient de poursuivre la discussion ; il n'est pas question de rationaliser les soins ni de restreindre le choix des médecins par les malades ou d'attenter à la liberté des prescriptions. >

Les députés RPR présents, ainsi que M. Jacques Bianc (UDF)
expliquaient dans les couloirs qu'ils
souhaitaient répondre au 49-3 par
une motion de censure. A l'UDC,
M. Jacques Barrot repoussait fermement cette idée, et il n'est pas
eir que l'IUDE soit able serben. sur que l'UDF soit plus enthou-siaste. Le RPR a toutefois suffisamment de députés pour déposer une motion de censure en solitaire Il doit le faire avant samedi délai, le projet de M. Evin sera considéré comme adopté sans vote. PIERRE SERVENT

En compagnie du chancelier allemand et du président suisse

M. Mitterrand célèbre la coopération transfrontalière

de notre envoyé spécial

Les deux trains à grande vitesse sont nez à nez: l'allemand ICV anc cassé ma fioriture, vierge de toute inscription; le français TGV gris-bleu, à la locomotive discrètement barrée d'une flamme tricolore, mais arborant sièrement sa pointe de vitesse, 482.4 km/h. Sur le quai de la gare, comme pour arbitrer cette compétition ferroviaire, M. Jean-Pascal Delamuraz, président de la Confédération suisse, sépare M. François Mitterrand, président de la République française, de M. Helmut Kohl, chancelier de la République fédérale d'Allemagne.

Discrètement noyé dans la foule des officiels, M. Jacques Fournier, président de la SNCF, savoure son triomphe: ses ingénieurs ont réussi à ravir le record du monde à leurs rivaux, quelques jours avant ce face à face souhaité par les Allemands. Chacun voulait montrer sa capacité dans ce nœnd ferroviaire où la Suisse, l'Allemagne et la France disposent chacune de sa gare à quelques mètres de distance

Les frontières nationales serpentent en effet au milieu d'une région que réunit la géographie, l'histoire et l'économie. C'est pour cela que

se sont retrouvés, l'espace de quel-ques heures, le vendredi 15 décem-bre, les trois hommes d'Etat.

Malgré la charge actuelle de leur calendrier diplomatique, ils ant voulu honorer de leur Dr le vingt-cinquième anniversaire de la Regio Basiliensis, une associa-tion suisse qui réassit, depuis 1963, à faire travailler ensemble les cantons de Bâle, le sud de l'Alsace et du Bade-Würtemberg. A cette occasion, ils ont signé une déclaration soulignant · la signification exemplaire de la région du Rhin supérieur pour une coopération fructueuse et harmonieuse pardelà les frontières », car « la construction européenne doit véri-tablement commencer à la base » (le Monde publiera, dans son numéro du mardi 20 décembre, dans le supplément « Champs éco-nomiques », un dossier sur la coopération régionale transfronta-lière). M. Mitterrand en a profité pour assurer que les Etats, jugeant indispensable ce genre de rapprochement, « n'entraveront pas le dynamisme des responsables des régions ». Les chefs des Etats fédéraux qui l'accompagnaient n'ont pu qu'apprécier cet engagement du président d'une République qui rut, si longtemps, jacobine.

une autocritique Suite de la première page A la quatrième ligne de sa copie. M. Gremetz donne la mesure du chemin parcouru en évoquant « les véritables bouleversements qui se

Le PCF ébauche

produisent actuellement en Union produsent actuellement en Onion soviétique et dans les pays socia-listes européens ». « Il y a dans ces pays, écrit-il un peu plus loin, une accélération des changements, d'autant plus rapide que la situation y est restée bloquée durant plusieurs décennies. »

Chargé de la politique extérieure

Chargé de la politique extérieure du parti au socrétariat du comité central, M. Gremetz sait parfaitement formuler deux fois le même mot ou le même concept pour montrer qu'ils out de l'importance. C'est sans doute pourquoi l'expression «bilan globalement positif» des pays de l'Est ne figure qu'une seule fois dans son rapport. Et encore est-ce pour en minimiser la portée : «Nous n'avons pas à considérer que cette formule était considérer que cette formule était fausse, indique-t-il. En même temps, la réflexion que nous avons conduite durant toutes ces années sur les pays socialistes ne se réduit pas à cette seule formule. »

Popularisés au vingt-troisième congrès en 1979, ces trois mots avaient été péremptoirement réas-sénés sur la tête des communistes par M. Marchais, en plein cham-bardement est-européen, le 12 novembre 1989 au Club de la presse d'Europe 1. A aucun moment, contrairement au secré-taire général, M. Gremetz n'oppose « la crise de développement » du socialisme à « la crise de système » du capitalisme. Il affirme que « la crise structurelle du monde capitaliste continue de s'approfondir -sans jamais utiliser le terme négatif de - crise - pour qualifier le

« Austérité » à Varsovie

M. Gremetz dénonce ceux qui en URSS, « ont refusé de mener à son terme la déstalinisation » et « ont bloqué le développement de la société » en maniant la « censure» et les « atteintes perma-nentes aux droits de l'homme» tout en laissant se déveloper « l'inertie, la paresse, la corruption ». Le PCF, qui parlait ces dernières années de la période brejnévienne comme d'une « ère de stagnation », souligne cette fois-ci, sous la plume de M. Gremetz : « Il est certain que la responsabilité historique que la direction du PC soviétique a prise sous la conduite de Leonid Breinev est très lourde.» La responsabilité n'est pas moins lourde, pour lui, chez les dirigeants communistes de la RDA et de la Tchécoslovaquie, qui sont restés inertes « alors que la perestrolka avait commencé il y a près de cinq

De chacun des pays de l'Est, M. Gremetz dresse un tableau peu enviable. En RDA, l'obscurantisme a conduit à une « rupture du parti avec le peuple et à un très grand désaveu des communistes envers leur direction. Celle-ci s'est refu-sée à reconnaître la nécessité de corriger ses erreurs, y compris après que des faits tels que les départs massifs de l'été ont fait éclater la gravité des problèmes. »

M. Gremetz n'est pas enthou-

siaste pour autant envers ce qui se

passe en Pologne, en Hongrie et en Yougoslavie. À Varsovie, « le pro-gramme d'austérité et de privatigramme d'austérité et de privati-sations défint par les conseillers économiques de Solidarité n'est pas mis en application du fait des résistances des syndicats, des bran-ches ouvrières de Solidarité. A Budapest, le nouveau Parti aocialiste a récupéré, selon M. Gre-metz, moins de 5% de ses anciens adhérents communistes, et le gou-vernement propose « austérité, pri-vatisation, dévaluation, réduction des subventions publiques, fermedes subventions publiques, ferme-tures d'entreprises », etc. Comme à Belgrade, où la situation économique est « très grave », le FMI (Fonds monétaire international) fait la loi.

« Une responsabilité collective »

« Bien sûr, prétendre que nous avions tout prévu, que nous ne sommes étonnés en rien par ces bouleversements et que nous savons avec précision à quoi ils vont aboutir, pays par pays, ne serait pas raisonnable », cont modestement M. Gremetz, en laissant entendre que la direction du PCF a sous-estimé la profondeur du fossé entre les PC au pouvoir et

communistes et leurs directions.

De même, ajoute-t-il, au risque de ne pas convaincre, il y a des choses dont nous n'avions pas connaissance, tout simplement. Quand on assure aujourd'hui qu'aucune disassure aujourd'un qu'aucune ais-cussion n'avait lieu au sein de tel ou tel bureau politique et que les décisions étaient prises par le pou-voir discrétionnaire d'un ou pluworr aiscreitonnaire à un où pur-sieurs hommes ; quand on parle de détournement de fonds et qu'on voit tel dirigeant d'hier se réfugier à l'Ouest pour échapper à la jus-tice de son pays, ce sont des faits que nous ignorions et qui engagent la responsabilité collective des partis concernés. Nous ne savions donc pas tout et n'avions pas tout prévu. Et c'est le cas de tout le

Il n'empêche, à les en croire, les dirigeants français sont « loin d'être abasourdis » et « encore moins effarés ou consternés » car depuis vingt ans, depuis l'interven-tion militaire à Prague en 1968, les communistes ont réfléchi sur - la réalité des pays socialistes ». M. Gremetz passe rapidement. cela va de soi, sur le fait que la direction a longtemps nié l'exis-tence du rapport Khrouchtchev dénogant, en 1956, les crimes de Staline - alors qu'elle avait parfaitement connaissance de ce rapport - mais, en revanche, il aligne des citations de tous les derniers congrès. Pourtant sa démonstration a une sérieuse faiblesse : autant les références aux 22°, 23° et 24º congrès (1976, 1979 et 1982) sont longues et abondantes, autant

affaires étrangères du parti » d'avancer « avec fierté » que « les événements en cours confirment la valeur des appréciations que nous avions portées. M. Gremetz atteint là les limites de l'autocritique fixée par le groupe dirigeant. Il va sans dire qu'aucune des « critiques » que les communistes de l'Est s'adressent à eux-mêmes, notamment la confiscation du pou-

« L'avenir appartient

et 1987) sont courtes et rares. Et

voir par un ou plusieurs dirigeants, « ne s'applique au PCF ». Au moins pour les vingt-cinq dernières amées sous la direction de Wal-deck Rochet, puis de M. Marchais, car pour la période précédente sous l'autorité de Maurice Thorez, le carporteure explique que les dicirapporteur explique que les diri-geants français n'avaient qu'un modèle : Moscou. De même, alors que des PC à l'Est se transforment en PS, que d'antres abandonnent la référence au rôle dirigeant du parti référence au rôle dirigeant du parti et que l'attirance pour l'économie de marché se fait sentir, M. Gre-metz annonce : « Ce n'est pas au moment où le capitalisme fait ouvertement la preuve de sa noci-vité qu'il faut chercher des solu-tions de son côté! Il n'y a pas non plus à en attendre de la social-démocratie, dont la caractéristique historique essentielle est de n'avoir historique essentielle est de n'avoir nulle part construit le socialisme. Nous en avons la certitude : oui, l'avenir appartient au sccia-

La scule concession interne que fait M. Gremetz à M. Fiterman se tronve au détour d'une citation de M. Mikhail Gorbatchev concer-

celles des 25° et 26° congrès (1985 nant « l'affirmation à notre époque de la priorité des valeurs unive pour cause : le PCF a changé de stratégie après 1984. Ce paradoxe n'empêche pas le «ministre des selles ». « Il montre, concède M. Gremetz, qu'elles ne peuvent être dissociées des enjeux de classe qui sont au cœur des réalités

Que voilà un cinglant démenti à M. Philippe Herzog, poursendeur en ches de ces fameuses « valeurs universelles » fitermaniennes, dans lesquelles il ne voyait que « flou » et « ambi-gunés ». L'ancienne tête de liste du PCF aux européennes n'aura, du reste, pas été à la fête pendant ce comité central. Il a été implicitement réprimandé par ses « camarades - pour avoir joué le procu-reur sur la Cinq, jeudi, contre M. Anicet Le Pors au moment où celui-ci défendait, devant ses « camarades », son projet constitu-tionnel qui était, en fait, celui adopté par le bureau politique.

L'histoire retiendra-t-elle l'absence de M. Georges Marchais à cette session du comité pour cause de repos après un incident cardiaque? Ou bien sa présence, vendredi 8 décembre, à la réunion préparatoire du bureau politique où fut adopté le rapport Gremetz? Le secrétaire général a-t-il été contraint, bien malgré lui, à faire des concessions, on bien est-il à l'origine de ce qui pourrait être un nouveau virage du PCF? Encore faudrait-il, pour que cette évolution soit crédible, qu'elle trouve un prolongement dans la vie interne du parti. Quelques comportements sectaires de ces dernières semaines se mettent en travers de cette thèse d'entrouverture. D'autant que beaucoup se demanderont si les hommes qui président aux desti-nées de ce parti depuis vingt ans sont les mieux placés pour conduire une perestrolka à la française.

OLIVIER BIFFAUD

ANDRÉ LAURENS

LIVRES POLITIQUES

E PCF fait ce qu'il dit. *Le Parti* dit ce qu'il fait. C'est ■ cela l'honnêtaté en politique », écrit Jean-Claude Gayssot, membre du bureau politique, dauphin, dit-on, de Georges Marchais, dans un livre où il « nous présente ce parti, tel tel qu'il qu'il est, sa politique, ses mili-tants... » Le PCF tel qu'il est et tel qu'il reste : de ce point de vue, le livre tient ses promesses, reste en ce sans que le lecteur obtient tout ce qu'il était en droit d'attendre d'un dirigeant dans la

produire depuis des générations. Tout ce qui était prévisible, mais pas plus. Et surtout, pas de surprise : la perestroike ? Le PCF la soutient depuis le début, on ne va quand même pas l'utiliser contre lui! «Pendant des années on nous objectait l'Union soviétique, lorsque nous parlions de démocratie en France. Et voile qu'aujourd'hui, c'est au nom de l'URSS qu'on nous fait la leçon en matière de démocratie l », s'étonne Jean-Claude Gayssot : mais est-ce si

oaradoxal?

L'auteur explique que dans une société démocratique et pluraliste, il est essentiel que le PCF conserve son identité de parti révolutionnaire; au demeurant, personne n'est obligé d'y adhérer. Quoiqu'en prétende « le pilonnage anticommuniste», assure Jean-Claude Gayssot, e au Parti communiste, les choses sont simples : les dir-geants restant à leur poste de responsabilité aussi longtemps que leur parti estime que c'est une bonne chose. Un point c'est tout. » Imparable! La règle peut justifier l'immobilisme que l'on constate ici, la débacle que l'on découvre là. A quel moment s'interroge-t-on sur la fiabilité des méthodes par lesquelles le parti apprécie ce qui est bon pour lui ?

Pour complèter cette autoprésentation du PCF, on se reportera à d'autres études récentes qui ne relèvent ni de la critique interne, ni de la dissi-dence, ni de l'anticommunisme. Au pessage, il faudrait s'interroger aussi sur ce qu'il reste de cet anticommunisme qui a permis, si longtemps, de rationnaliser, non sans fondements, le vieux fond de peur sur lequel s'appuie l'extrême droite ? Celle-ci tire aujourd'hui plus de profits de qu'est la xénophobie.

Trois charcheurs en psychologie sociale, en poste à Toulouse, Janine Lamue, Jean-Michel Cas sagne et Michel Domenc, ont entrepris d'étudier le commu-nisme français à la base, avec pour objectif «de prendre la mesure des changements quand il s'en produit». Pendant trois ans, entre 1980 et 1983, ils ont suivi un échantillon de quarantesix membres du PCF apparte-nant à six cellules représenta-

communiste

tives de l'entreprise, de l'université et du quartier.

Cette longue et minutieuse enquête éclaire les motivations qui conduisent à l'adhésion, l'expression de l'identité com-muniste en parole et en acte, l'information reçue par les mili-tents, leur participation à la dis-cussion et leurs réactions aux décisions prises par la direction.

cellule est un monde clos, « lieu de partage des certitudes comme des doutes. Elle renforce les uns dans leurs convictions et les autres dans leurs interrogations, s'ils n'y trouvent pas le réponse cherchée. Elle assure au jour le jour le cheminement sur la voie de l'orthodoxie. Au jour le jour aussi et, imperceptiblement, elle laisse se creuser des distances qui risquent de se révéler tôt ou tard incompatibles

avec l'appartenance au Parti ». La limite de cette enquête est dans la mode de fonctionnement du PCF. Les auteurs reconnaissent « leur incapacité à déterminer ce que deviennent les germes de changement éclos ici et là à la base : sont-ils portés, demandent-ils, à de plus hauts niveaux par les soins des secrétaires, ou bien noyés sitôt qu'apparus dans l'enceinte de la cellule ? » On sort, à partir de lè, de la psychologie sociale et poli-

Un autre universitaire, Bernard Pudal, a travaillé sur la sociologie historique du PCF, de sa création en 1920 à la guerre et de 1956 à nos jours. Il voit, à juste titre, dans ce parti une assez remarquable entreprise de promotion sociale qui permet à des militants d'origine populaire d'accéder à des postes de res-ponsabilité de haut niveau, auxquels la société ordinaire ne les destinait pas. L'originalité de l'hypothèse de Bernard Pudal est de voir comment cette spé-cificité volontairement entretenue dans le choix et la formation de ses cadres a pesé sur l'his-

L'auteur va donc étudier, d'un point de vue sociologique, les acteurs de « la réussite communiste », notamment ceux qui ont constitué «le groupe dirigeant fondamental», ainsi que leurs successeurs, et aussi, les députés et les notables de la ceinture rouge de Paris avant la guerre. Selon lui, une étape

essentielle de cette histoire est zien», à l'exemple de Maurice Thorez, devenu «le modèle du dirigeant communiste français ». Bernard Pudal écrit, en se référant à l'ouvrage souvent réédité de l'ancien leader du PCF : « Fils du peuple n'est à maints égards que la mise en autobiographie (consciemment élaborée à cet effet) du portrait-type du cadre communiste dont Maurice Thorez a progressivement défini les attributs, organisé l'avancement et le formation à partir de 1930. z

Cette étape est au cœur de l'évolution qui est partie d'un « doctrinarisme ouvriériste » pour parvenir à « la bureaucratie du corps des clercs » et qui apparaît comme une « stratégie d'auto-consecration » dans laquelle la fidélité stalinienne sert de principe unificateur et de icteur de cohérence.

L'auteur estime que la crise du PCF peut s'analyser comme «une crise de recrutement des « intellectuels d'institution » qui n'est pas sans analogie avec les crises de reproduction du corps des prêtre ruraux et des corps des enseignants du primaire». Crises qui résultent d'une série de transformations (généralisation de l'enseignament secondaire, dévalorisation des titres scolaires) qui ont tari la veine de recrutement des élites scolaires d'origine populaire. Si le PCF est resté relativement fidèle au vivier du monde ouvrier, le succession des dirigeants du groupe fondateur s'est opérée au sein d'une organisation close, selon des rapports de forces internes plus que sur la base de compétences politiques acquis les luttes externes, qui avaient contribué à la sélection des premiers leaders du parti.

Le travail de Bernard Pudal permet de comprendre pourquoi, et comment le PCF s'est constitué en contre-société avant de tenter de perdurer en société fermée. On peut déplorer: cette dérive mais, aussi, s'interroger avec l'auteur sur les cloisonnements sociaux qui ce ne soit plus nécessaire! - à imposer, contre l'environnement dominant, des filières de promo-tion réservées aux exclus de la sélection institutionnelle. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'exclusion est le contraire de l'intégration.

▶ Le Parti communiste francais, par Jean-Claude Gayssot-Messidor, Editions sociales, 204 p., 92 F.

essai de psychologie politique, par Janine Larrue, Jean-Michel Cassagne et Michel Domenc-Delval, 254 p., 130 F.

▶ Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF, par Bernerd Pudel. Presses de la Fondation des sciences poli-tiques, 329 p., 190 F.

Lettres et pensées du Prince de Ligne

d'après l'édition de Madame de Staël

Présentées et annotées par Raymond Trousson « Il n'y a rien dans cette masse de littérature qui soit plat ou indifférent... Ces mots méritent d'être historiques... Excellente étude de Raymond Trousson » (Jean Dutourd de l'Académie française, Le Point). Collection-In Texte Tallandier

L'affaire des fausses factures dans l'Est

Le maire (RPR) de Toul a été inculpé et écroué

Après quarante-huit heures de garde à vue dans les locaux de la section économique et financière de la police judiciaire de Nancy, M. Jacques Gossot, maire RPR de Toul et viceprésident du conseil général de Meurthe-et-Moselle a été inculpé vendredi 15 décembre par M. Gilbert Thiel, magistrat instructeur chargé de l'affaire des fausses factures de Nancy. Sur décision du juge, le maire de Toul a été placé sous mandat de dépôt et écroué à la maison d'arrêt de Nancy.

de notre envoyée spéciale

Les inculpations signifiées à Jacques Gossot sont de deux ordres. D'une part le recel d'abus de biens sociaux, la complicité d'abus de us sociaux, la complicité de faux et usages de faux en écritures de commerce, qualification presque classique, si l'on ose dire, en matière de fausse factures et de financement de partis politiques. D'antre part, chef d'accusation beaucoup plus grave, M. Gossot est inculpé de corruption active et passive de citoyens chargés d'un ministère public, inculpation ne relevant en aucun cas de l'amendement portant amnistie en matière de financement de partis politiques qu'a adopté la semaine dernière

Au-delà, l'inculpation de l'homme politique lorrain et sur-tout son placement sous mandat de dénôt, constitue un fait nouveau

A la cour d'assises de Paris

Habib Maamar condamné

à la réclusion criminelle à perpétuité

magistrats, a condamné, vendredi 15 décembre, Habib Maamar,

vingt-sept ans, Tunisien, à la réclusion criminelle à perpétuité en le

déclarant coupable de deux attentats à l'explosif commis dans la

capitale en 1984 et, 1985. Par décision spéciale, la cour a ordonné

que l'exécution de la peine comporte une période de dix-huit ans

pendant laquelle le condamné ne pourra bénéficier des mesures

prévues pour la libératon conditionnelle ou la semi-liberté. Poursui-

vie pour le délit de détention d'explosif, Souad Assaoui, vinat-sept

ans, Algérienne, la dénonciatrice de celui qui était à la fois son

amant et son beau-frère, a été acquittée.

L'attentat commis le 23 février

1985 contre le magasin Marks et Spencer, boulevard Haussmann à

Paris, avait provoqué la mort d'un

employé. Dix-huit autres personnes

avaient été blessées plus ou moins

grièvement, mais une seule de ces

dernières est venue déposer à

D'une voix calme, sans hausser le ton à aucun moment, M. Pierre

Lafonta, soixante-trois ans, expert-

comptable, raconte: - Cétait un samedi matin, j'allais chez un

client. J'avais besoin d'un bloc de

papier et je croyais qu'on en ven-dait chez Marks et Spencer.

J'arrive à la porte de la rue des Mathurins. Je vois ce paquet et

quelqu'un qui le ramasse. C'est là

que ça a sauté et que mes souve-nirs s'arrêtent ». Après un silence,

M. Lasonta ajoute : « Ça a été un anéantissement » . Puis, il explique

les soins multiples qu'il a dû subir :

quatre mois d'immobilisations, dix-huit mois d'arrêt de travail,

douze opérations » , énumère le comptable, qui trouve le courage d'exprimer avec humour ce qu'il

appelle son · bilan · : · J'ai une oreille détruite, l'æil droit qui ne

diminué et l'oreille droite qui mar-

che avec un peu d'électronique ». M. Lafonta ne se plaint pas. Il

ense au contremaître du magasin,

M. Léonardo Rochas, qui a été tué

par l'explosion, et il ajoute : « Je

pense aussi à ceux qui ne se sont

pas présentes aujourd'hui, peut-

être par peur, c'est possible, et à

ceux qui n'ont pas le même moral

que mol. C'est pour eux que je suis

là aujourd'hui ». Puis, M. Lafonta

quitte la barre. Il n'a pas eu un mot

concernant l'accusé et ne lui a

« Un voleur

même pas jeté un regard.

l'audience.

dans toutes les récentes affaires de fausses facturations. M. Gossot est le premier élu écroué dans un dossier qui a abouti à l'inculpation de vingt-quatre autres personnes et qui débouche sur une affaire de corruption. Le juge Thiel qui s'était publiquement déclaré adver-saire de l'amnistie, ou de ce qu'il appelait « un auto-blanchiment inavouable de la classe politique » a pris, en ce sens, une décision qui traduit bien son souci de préserves le principe de la séparation des

Le mécanisme de corruption mis en lumière par l'instruction fonc-tionnerait, semble-t-il, grâce aux commissions départementales d'urbanisme et de commerce (CDUC). Cetype de commissions, résidé par le commissaire de la République du département regroupe 9 élus locaux, 9 représennts du commerce et de l'artisanat choisis par la chambre de commerce et d'industrie et 2 représentents des associations de consommateurs. Ce sont ces commissions qui autorisent notamment l'implantation des hypermarchés.

En substance, le maire de Toul serait accusé d'avoir influencé à son profit ou au profit d'autres les

Sans aucun doute. l'enouête en cours va connaître des développements rapides. La chambre criminelle de la cour de cassation doit, auparavant, statuer sous huitaine sur la requête de M. Georges Garrigue, procureur de la République de Nancy, qui a demandé à celle-ci de désigner la juridiction compétente. En effet, M. Gossot, en tant que maire, dispose du statut d'offi-cier de police judiciaire. Son inculNancy, et la chambre criminelle doit donc désigner une nouvelle juridiction avec la possibilité de laisser la responsabilité du dossier au juge Thiel qui l'instruit depuis

Surprise totale

La décision du juge en tout cas a provoqué une intense émotion à Nancy. « En plein débat sur l'amnistie, nous pensions que l'affaire ici se calmait. C'est la surprise totale. » admetiait ven-dredi Mº Philippe Souchal, avocat de M. Jacques Gossot, jusqu'à l'inculpation de celui-ci. En effet Mº Souchal défend dans la même affaire André Gusai, le plus ancien inculpé du dossier. Alors que l'annonce de l'inculpation de M. Gossot était imminente, ven-dredi 15 décembre, Mª Souchal apprit par l'intermédiaire du hâtonnier, qu'il ne pouvait plus assurer la défense de M. Gossot. Car semblet-il, les charges qui ont conduit M. Gossot en prison furent établies à partir des déclarations faites au magistrat instructeur par

Emigré sarde devenu entrepre neur de bâtiment aisé à Toul André Gusal fut jusqu'à ces dernières semaines très lié à M. Jacques Gos-sot. Les deux hommes militaient d'ailleurs au RPR, jusqu'au moment où le premier en fut exclu après son inculpation. Ecroué depuis six mois l'entrepreneur toulois, resta silencieux, réticent à « donner » un seul de ses amis politiques. Son isolement n'en devint pas moins de plus en plus total, au

homme qui en savait long n'a pas fini par consentir des révélations. contre sa libération, intervena

A ce jour, il semblerait que M. Jacques Gossot ait des difficultés à s'expliquer sur des reconnaissances de dettes, signées de sa main, en faveur d'André Gusal Certes, les enquêteurs avaient déjà relevé des prèts modestes et litéents faits par l'entrepreneur toulois à M. Jacques Gossot et à son épouse - le couple est actuell semaine dernière, les mêmes enquêteurs auraient appris l'existence d'un prêt particulièrement important, an moment où une chaîne de grandes surfaces aurait obtenu, par l'intermédiaire de l'entreprise Gusal, l'accord de la CDUC pour une nouvelle implantation souhaitée. Une facture fictive d'un montant de 2,7 millions de francs aurait été établie par cette chaîne en faveur de l'entre

Que sont devenus ces fonds? Ont-ils transité, tout ou partie, vers des bureaux d'études ou une murait vendredi à Nancy?

Ce sera au magistrat instructeur, M. Gilbert Thiel, ou à un autre de le déterminer lors des auditions futures de M. Jacques Gossot. Lui aussi sait très probablement beaucoup de choses sur le mode de financement des partis politiques Et la chute d'un homme puissant et redouté dans sa région pourrait inquiéter bien au-delà de la seule

DANIET LE ROUARD

Le procureur de Lyon dément les accusations de Me Vergès

L'instruction de l'affaire de Caluire

Vergès concernant les « révélations très importantes » qu'auraient faites son client Klaus Barbie à un juge, le 13 décembre, à Lyon, ont été démenties. Selon les autorités judiciaires, Klaus Barbie, ancien chef du service des renseignements de la Gestapo à Lyon, n'a pas apporté au cours de son audition par M. Jacques Hamy d'éléments susceptibles de mieux éclairer les circonstances de l'arrestation de dont Jean Moulin, à Caluire, le 21 juin 1943 (le Monde du

« Contrairement à ce qui a pu ētre affirmé par certains médi indique le procureur de la République de Lyon, M. Christian Gallut, dans un communiqué publié vendredi 15 décembre après-midi, Klaus Barbie, dans son interroga toire devant le juge d'instruction de Lyon, le 13 décembre 1989, n'a à aucun moment déclaré que la réunion de Caluire lui aurait été « donnée » par Raymond Aubrac » M. Aubrac n'a donc pas été mis en cause par Klaus Barbie. En revanche, il l'avait été ces dernières années par Me Vergès (notamment dans un film de Claude Bal, Que le vérité est amère) qui a été condamné en première instance et en appel pour dif-

famation. 'M. Anbrac nous a indiqué que le pourvoi en cassation de l'avocat de Barbie a été rejeté, le 4 octobre

dernier « le ressent ces dernières déclarations comme la réponse du berger à la bergère, nous a déclaré l'ancien dirigeant du mouvement Libération. Ni Vergès ni Barbie n'ont jamais exprimé la moindre compassion pour les victimes tout au long du procès de 1987. Ils se sont toujours fixés à un . Nous ne renions rien ». Chez Barbie, il y a peut-être de la vengeance. Je me suis évadé le 21 octobre 1943. C'est un échec pour lui. En plus, il ne s'est jamais aperçu que j'étais juif! Ma femme et un commando franc de la Résistance m'ont libéré. Barbie a perdu trois hommes dans cette opération. •

Maurice Kriegel-Valrimont, prinnier avec Raymond Aubrac en 1943, avait rappelé, dans le Monde daté 31 mars-1 avril 1974, le courage de Raymond Aubrac : Quand on a vu l'arrogance avec laquelle [il] toisait le SS qui l'interrogeait sans aménité dans une pièce de l'hôtel Terminus, siège de la Gestapo à Lyon, on sait comment est faite la dignité d'un

Une regrettable erreur nous a fait écrire, sur la foi des dépêches, dans nos éditions datées du 16 décembre, que Mª Lucie Aubrac était « veuve ». A M. Raymond Aubrac et à son épouse, nous présentons toutes nos

Le laboratoire de Montpellier avait fait une erreur d'analyse

Une rente à vie pour une fillette mongolienne

Le tribunal de grande instance de Montpellier (Hérault) a de transfusion sanguine de ne pas condamné, vendredi 15 décembre, l'institut d'hématologie du centre de transfusion sanguine de Montpellier à verser une rente à vie d'un montant mensuel de 7 500 F à une filiette mongolienne âgée de cinq ans, Gaëlle Perzès. La mère de Gaëlle, qui était âgée de quarantedeux ans au moment de la grossesse, avait subi une amniocent qui n'avait rien révélé d'anormal (le Monde daté 17-18 septembre). Elle avait pourtant accouché d'une enfant mongolienne quelques mois

avoir renouvelé l'analyse alors que la première « n'avait pas permis d'examiner toutes les cellules Ils ordonnent le versement d'une somme de 90 000 F aux parents de Gaëlle an titre du préjudice moral. Lors du procès, le 15 septembre, M= Roux et Ottan, les avocats de la famille Peraès, avaient demandé 6.5 millions de francs de dommages et intérêts pour le préjudice physique et moral subi par Gaëlle et 250 000 F pour le préjudice moral subi par les parents et les trois antres enfants. La lutte contre l'immigration « clandestine »

M. Pandraud: « La seule solution est celle du charter »

«La seule solution est celle du charter», déclare dans une interview au Quotidien de Paris du 16 décembre M. Robert Pandraud, député (RPR) de Seine-Saint-Denis et ancien ministre délégué à la sécurité du gouvernement Chirac. « Les socialistes jouent aujourd'hui l'arroseur arrosé, explique-t-il. Je suis surpris, mais content, que le président aborde enfin une question sur laquelle on ne l'avait pas beaucoup entendu jusqu'ici. Seulement, les mots ne valent pas l'action. Sur la question des clandestins, M. Mitterrand a raison de demander des sanctions contre ceux qui les emploient qui les exploitent — et ceux qui les logent - qui les entas-sent -. Mais [...] cela veut dire qu'il faudra poursuivre les logeurs privés, qui sont souvent des compatriotes ou des coreligionnaires des immigrés en situation irrégulière, et même certains foyers de la SONACOTRA. >

Estimant insuffisant le contrôle aux frontières, M. Pandraud affirme que le dispositif doit être complété ∉ par une action diplomatique à l'égard des Etats d'origine et par una action policière ». ∢Cela signifie, poursuit-il, la multiplication des contrôles d'identité dans les foyers et dans les transports en commun, et l'expulsion des contrevenants vers leur pays d'origine. Si les paroles de M. Mitterrand ont un sens, cela veut dire que le gouvernement sera obligé, pour des raisons techniques, d'affréter de nouveaux charters. [...] Quand il faut en renvoyer plus de cent à la fois vers un pays qui ne fait l'objet que de deux vols hebdomadaires, la seule solution est celle du charter. >

MÉDECINE

En contradiction avec MM. Carien et Evin

M. Arpaillange se prononce en faveur d'une législation sur la bioéthique

M. Pierre Arpaillange, ministre de la justice, a pris clairement position, vendredi 15 décembre, en faveur d'une discussion devant le Parlement de l'avant-projet de loi Braibant sur les sciences de la vie et les droits de l'homme. Après celles, différentes, exprimées par d'autres ministres, la prise de position du garde des sceaux vient compliquer un peu plus la situation dans un bitrage du président de la République apparaît à la fois inévitable et urgent.

Ouvrant, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, les journées annuelles du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé (le Monde du 16 décembre), M. Arpaillange a notamment déclaré, à propos de l'avant-projet de loi Braibant : • Il ne se contente pas de résoudre certains problèmes ponctuels ou de combler quelques lacunes juridiques. Il a le mérite incontestable d'aborder ouvertement et clairement les problèmes fondamentaux de la bioéthique contemporaine, en apportant des solutions raisonnables et en fermant la porte à toute sorte d'excès, actuels ou potentiels. Qu'il s'agisse du statut civil du corps humain, du diagnostic prénatal, de la procréation médi-calement assistée ou encore de prélèvement d'organe, le projet réalise un compromis entre un individualisme égocentrique et une volonté d'appropriation collective du corps umain, même sous-tendue par les meilleurs mobiles ».

Soulignant les dangers qu'il y aurait à adopter une législation sur la bioéthique imposée par l'urgence on par les circonstances, M. Arpaillange a, d'autre part, ajouté : « Cet avant-projet garantit le respect de certaines valeurs auxquelles nous sommes profondément attachés, des valeurs sans lesquelles les avancées scientifiques ne peuvent être qualifiées de progrès. Il rappelle, et traduit en termes juridi-ques, des notions fondamentales comme l'intangibilité du corps humain, la distinction des personnes et des choses, le respect des structures familiales existantes et la liberté de la recherche. Toutes ces idées y trouvent place, une place qu'elles méritent et sans laquelle la dignité de la personne humaine n'est plus qu'un mot vide de sens. Il va de soi qu'il est hors de question d'imposer brutalement de telles dispositions. Celles-ci ne peuvent être adoptées qu'à l'issue d'un vaste débat national (...). Il est permis de se demander si le moment ne serait pas venu de porter la discussion devant le Parleter la discussion devant le Parlement afin que les élus nationaux puissent en débattre librement et autant qu'il est souhaitable. Cet | (AFP, Reuter.)

avant-projet pourrait constituer, à cet égard, un point de départ parfaitement respectacle, respectable parce que raisonnable.

Cacophonie gouvernementale

Il y a quelque jours, dans un entretien accorde an Monde (le Monde du 13 décembre). M. Claude Evin, ministre de la santé, avait adopté une position très différente en déclarant que projet ne devaient pas être traités dans le même temps. Evoquant les procréations médicalement assistées, M. Claude Evin avait notamment déclaré : • Il faudra du temps pour que notre société trouve ici un équilibre dans les différentes réponses à apporter (...). Nous en sommes au temps des débats, qui doivent aussi être éclairés par ceux qui se déroulent dans les autres pays. •

Pour sa part, en octobre dernier. M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie, avait clairement pris position contre l'avant-projet de loi. Il avait dit notamment : - Les concepts de base sur lesquels reposerait une législation ne sont peut-être pas encore suffisamment et clairement dégagés, de sorte que le législateur risquerait de . siger . artisiciellement le débat, voire de susciter plus de problèmes qu'il n'en résoudrait. Les problèmes de fond et les interrogations philosophiques sous-tendues par l'avant-projet Braibant nécessitent manifestement une discussion préalable et approfondie, tant dans les milieux udiciaires et scientifiques que, plus largement, au sein de la population - (le Monde du 27 octobre).

Toutes ces divergences d'opinions donnent l'impression d'une certaine cacophonie gouvernementale sur ce thème qui, compte tenu de l'évolution des techniques et des pratiques médicales, est aujourd'hui devenu essentiel

JEAN-YVES NAU

□ Le réveil du voicaz Redoubt en Alaska. - Le volcan Redoubt. situé près de la baie de Cook, en Alaska, est entré en éruption jeudi 14 décembre, après vingt-trois ans de sommeil, projetant des cendres à plus de 10000 mètres d'altitude. Le nuage est nettement visible depuis Anchorage, à 160 kilomètres de distance, où les autorités ont conseillé aux habitants de rester chez eux et de fermer portes et fenêtres. Ces cendres ont causé l'arrêt des quatre réacteurs d'un Boeing-747 de la compagnie KLM qui assurait vendredi la liaison Amsterdam-Tokyo avec 231 passagers à bord. Après avoir subi une perte d'altitude de 4000 mètres, le

All Brésil, huit

2.5 25 76 40

or or as Care

11801

× 2 · 346

A 18 18 23 35 1

1.00

to the state of th

- / 2 - g -p

. . .

- 175 · 454 · -

The Contract Head

The transfer of the second

Sign Continuation

er entres

工作 医苯基

A --grager dienen 上付えて ニラブ

Maryland American

SPORT

79 14 Cm 1 harris in MARKET MARK 1 Chapter was the fracta 🛍

The state of the s and the state of 2-4---

and the second of the second o · · · · · · · · · · · · · · · · · · · ک سے چی ج dere er ik الإفاريون والمهراء BARTH 1 COM

AR PARTIES FREE PROL Prit Part Name of Street STATE SHOWS AND September Rep garife e-Part 18 Marie Ministra in of him to LANGUA . THE STATE OF Contract Springs In

Samuel Company to the CONTRACT BUTTON to trace the latest tief. im eines i - 5 11. 1 5 West \$10.5 mer marker. The Minds manganga 😘 🗯 WE WAS The state of the S **"我们是我们是** A.E. IS The state of the same of the s to your grade At 4 × 140 . the set of 4 2 to 5 بمراجه وي

. A. apples des and the second second 100 mg 10

d'autoradios » Habib Maamar, décrit par son imbécile de la raison d'Etat » . beau-frère comme « un voleur d'autoradios », est devenu terro-

mais seulement pour - bouger en Europe -, et qu'il luttait pour la Palestine. Mais il ne donne que peu d'explications, et sa seule défense se résume à une phrase qu'il répète à tout moment : « J'ai fait de mon mieux pour qu'il n'y ait pas de vic-times ». Mais sur les faits il ne donne ancun détail. Soit il ne s'en souvient pas, soit il tente maladroitement d'apparaître comme un militant endurci en lâchant avec morgue : • Je ne m'abaisserai pas à vous répondre. • Mª Jean-Jacques Letu, conseil de M. Lafonta, à dénoncé « la pau-vreté de l'argumentation idéologisa plaidoirie à un niveau plus géné-

riste « pour quelques poignées de

dollars », selon la formule de l'avo-

cat de Marks et Spencer. Poertant,

il affirme sans conviction que

l'argent versé par le « groupe du 15 mai » « n'était pas une prime »,

que - de Maamar tout en plaçant ral. « Il faut se donner les moyens de vaincre le cancer du terrorisme », a soutenu Me Letu et, à l'instant où M. Richard Thornburg, attorney général, ministre de la justice américaine en visite à Paris, s'asseyait dans le public, il a demandé que les Etats qui soutiennent le terrorisme soient mis . au Etats. Il a aussitôt ajouté : « Il faut que le terrorisme soit assimilé aux crimes contre l'humanité afin d'être imprescriptible et pour éviter qu'un beau jour les mêmes terroristes nous reviennent comme accompagnateurs de chefs d'Etat qui auraient pris le pouvoir. 🕨 👚

L'avocat général, M. Galibert-d'Auque à demandé la réclusion criminelle à perpétuité contre Habib Maamar, « terroriste par profession ». Et c'est en vain que Me Patrick Arapian a plaidé l'octroi de circonstances atténuantes pour son client e pauvre

MAURICE PEYROT | plus tard.

Tensions entre le Vatican et les catholiques « progressistes » d'Amérique latine

Au Brésil, huit prêtres expulsés du diocèse de Recife

Au Brésil, huit prêtres du diocèse de Recife (Nordeste) - dont deux Français, les Pères Bruno Bibollet et Philippe Malet - ont reçu, jeudi 14 décembre, de Mgr José Cardoso, archevêque, une lettre leur intimant l'ordre de quitter le diocèse dans les trois jours. Les relations ne cessent de se dégrader entre la Curie romaine et les secteurs les plus progressistes de l'Eglise catholique d'Amérique du Sud, comme le prouve aussi la polémique entre la puissante Confédération latinoaméricaine des religieux et le

La demande d'expulsion de huit prêtres du diocèse de Récife est la conséquence de la tension entre les consequence de la tension entre les milieux progressistes de l'Eglise locale, attachés aux mouvements d'action catholique et à la pastorale populaire, et l'archevêque de cette grande ville du Nordeste, Mgr José Cardoso, réputé très conservateur, qui avait succédé, il y a trois ans, à Mgr Helder Camara, l' «évêque des pauvres». des pauvres ».

Le 7 décembre dernier déjà, Mgr Cardoso avait destitué la commission Justice et Paix, engagée dans l'action auprès des milieux les plus démunis et des paysans sans terre de cette région, qui est l'une des plus pauvres du Brésil. Peu avant il avait également décidé le avant, il avait également décidé la fermeture de deux établissements de formation fondés dans les années 60 par son prédécesseur, Dom Helder : le séminaire régional de Nordeste 2, qui compte actuel-lement 103 séminaristes, et l'Institut de théologie de Recife, qui compte 423 étudiants.

Rome a autorisé la fermeture, qui devra être effective dès la lin de cette année, de ces deux établissements, qui au total, en vingt ans, auront formé plus de 3 700 prêtres et laïcs. L'argument avancé est que ces centres n'offrent pas toutes les garanties de compétences requises.

Au Brésil encore, le Père Leo-nardo Boff, théologien de la libéra-tion, déjà condamné en 1985 par le Vatican à un silence de près d'un vancan a mi sinche de pies d'air an, a reçu en octobre du cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, une lettre de mise en garde annonçant une nouvelle sanction : à partir du la janvier, le théologien franciscain ne pourra plus prêcher, ni donner des conférences, ni poursuivre son ent à la chaire de théolo gie franciscaine de Petropolis.

Des religieux sous surveillance

Une crise aux dimensions plus larges a éclaté, ces dernières semaines, entre la puissante Confé-dération latino américaine des religieux (CLAR), qui regroupe 310 000 religiouses et 45 000 reli-gieux, et la Congrégation romaine des instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique, dirigée par le cardinal Jean-Jérôme Hamer, préfet. Rome a imposé directement à la tête de cet orga-nisme un secrétaire général de son choix, le Père Jorge Jimenez, eudiste, en remplacement d'une religieuse dominicaine, Manuelita Charria, reléguée à un poste d'adjointe. Cette intervention, en infraction aux statuts de la CLAR, a soulevé de nombreuses protesta-tions dans les congrégations reli-gieuses d'Amérique latine. Toutes les pièces de cette crise viennent d'être traduites en France (1).

Le détonateur a été la publica-tion, au début de cette année, d'un projet de document de formation biblique intitulé Parole et vie, contesté par une partie de l'épisco-pat latino-américain et par le Vatican. Les premières remontrances adressées à la CLAR sont venues, en sévrier dernier, des épiscopats colombien et argentin, réputés parmi les plus conservateurs du sons-continent. Elles ont été répercontes à Rome, où la congrégation compétente pour les religieux a condamné ce projet, ses « manquements aux plus élémentaires normes de lecture de la Seinte Company de la que la respect de la Ecriture, tels que le respect de la tradition et du magistère de l'Eglise », sa « présentation unila-térale et réductrice de la parole de

térale et réductrice de la parole de Dieu, dans la perspective d'un changement social, économique et politique ».

Exégètes réputés, spécialistes de catéchèse, les anteurs de ce projet. Parole et vie se sont émus de telles observations. Le président de la CLAR a critiqué la méthode qui consiste, selon lui, à « sortir des expressions de leur contexte, jetant ainsi le discrédit sur des jetant ainsi le discrédit sur des aussi bien, dans ce domaine, que

personnes de haute qualification morale et intellectuelle ». Toutofois, malgré ces « accusations offensantes », à la suite d'un accord avec le Conseil épiscopal latino américain (CELAM), les responsables du document avaient accepté, au mois d'avril, de revoir

La trêve a été de courte durée. La crise a rebondi en plein été avec le « parachutage », depuis Rome, le «parachutage», depuis Rome, d'un nouveau secrétaire général, alors qu'une religieuse dominicaine avait été pressentie par la CLAR pour occuper ce poste. La congrégation de la Curie romaine chargée de la vie religieuse a justifié son choix par la nécessité d'« une meilleure qualification doctrinale et théologique», interdisant de fait à la religieuse d'assumer une telle responsabilité. Il s'agit ensuite, aionte Rome. d'« améliorer les ajonte Rome, d'« améliorer les relation mutuelles de la CLAR avec la hiérarchie épiscopale en Amérique latine et de mieux répondre à la nécessité d'affronter

SPORTS -

du projet biblique Parole et vie et la célébration, prévue en 1992, du cinquième centenaire de l'évangéli-sation de l'Amérique latine ».

Convoquée à Rome, la prési-dence de la CLAR s'est soumise, au mois d'octobre, à cette décision mais elle continue d'en contester le bien-fondé. La confiance a été bel et bien rompue, comme vient de le montrer la démission collective des auteurs du projet catéchétique Parole et Vie. La CLAR a dégagé toute sa responsabilité dans cette affaire, renonçant même à préparer un nouveau texte. « Toute notre Eglise, écrit son président, est en train de traverser une nuit obscure de contradictions internes et de tri-

(1) Diffusion de l'information sur l'Amérique latine (DIAL). Editions du 16 et du 30 novembre 1989, 47, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris.

ENVIRONNEMENT

Au colloque « Ecologie et pouvoir »

Douze ministres « très nature »

Ouvert le 13 décembre par le président de la République au Parc océanographique Cousteau à Paris, le colloque « Ecologie et pouvoir » a été conclu le 15 décembre par M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, qui assurait l'intérim du premier ministre en déplacement à Lomé (Togo).

Le colloque « Ecologie et pou-voir », conçu comme un audit écovoir », conçu comme un audit écologique du gouvernement français, doit déboucher, au printemps prochain sur un programme baptisé « plan vert ». Ravi d'accueillir tant de « beau monde » dans son parc octanographique, le commandant Cousteau a trouvé « l'idée du colloque géniale ». De fait, c'était une riche idée pour M. Brice Lalonde, secrétaire d'Etat, dont le budget n'atteint pas 1 % de l'enveloppe nationale, de mettre à contribution ses collègues du gouvernement en les faisant plancher sur un sujet qui ne leur est pas forcément familier, à savoir l'environnement.

Outre le président de la République qui a du lui aussi se plier à cet exercice. M. Lalonde a réussi à faire venir douze ministres et secrétaires d'Etat comme MM. Pierre Arpaillange, Pierre Bérégovoy, Michel Delebarre ou Jack Lang. Tous sommés de rendre compte de leur action en faveur de l'environ-nement... ou d'annoncer leurs intentions. Jamais autant de membres d'un même gouvernement en France n'avaient été mobilisés autour de ce thème, jusque-là

considéré comme mineur. Pour que le gouvernement serre ainsi les rangs autour du secrétaire d'Etat qui n'est même pas socia-liste — mais proche du premier ministre, — il a fallu l'électrochoc vert des élections de mars et juin 1989. Bien qu'ils s'en défendent — en effet la plupart des ministres qui ont accepte l'invitation de M. Brice Lalonde chez le commandant Cousteau out découvert l'écologie assez récemment, en dehors de M^{ms} Véronique Nicertz qui a tou-jours défendu le consommateur et sa qualité de vie et de M. Robert Chapuis, ancien délégué à l'envi-ronnement du PS, – tous pou-vaient être considérés comme des « bleus » de l'écologie. A commencer par M. Jean-Michel Baylet, secrétaire d'Etat aux collectivités locales qui a rencontré son chemin de Damas avec la centrale nucléaire de Golfech implantée dans sa circonscription du Tarn-et-Garonne. Sous la pression des contestataires locaux, il a convaincu son conseil général de financer un deuxième réseau de contrôle de la radioactivité afin de rassurer les populations. « Si les informations ne concordent pas, 2-1-il prévenu, il y aura débat avec EDF et le CEA.

Même novices en la matière, les ministres se sont exécutés de très bonne grâce. Le garde des sceaux a reconnu que le bilan en ce qui concerne les droits de l'environnement étaient « somme toute assez négatif », mais il a ammoncé la for-mation d'ici à la fin de l'année d'une commission « écologie et actions publiques . qui s'efforcera, en liaison avec les ministères de l'intérieur et de l'environnement de dresser un bilan des actions pré-

la protection de l'environnement -Cette commission présentera ses conclusions avant la fin de l'année 1990.

Le ministre de l'équipement M. Michel Delebarre a recommu que · les procédures de révision abusive des plans d'occupation des qu'il ne faut plus accepter ». Et il s'est prononcé pour une relance de la planification urbaine. Quant à son secrétaire d'Etat aux transports, M. Georges Sarre, il a plaidé pour la complémentarité rail-route-air et répété que le transport fluvial est, à son avis, le plus écologique, même s'il faut pour cela tailler

Des « ténors » internationaux

dans la montagne et relier le Rhône

Le secrétaire d'Etat au tourisme, M. Olivier Stirn s'est prononcé de son côté » pour une loi-cadre paysage et il a reconnu que . la con mune était souvent « trop petite et vulnérable - pour résister aux avances des aménageurs et des promoteurs -. Beaucoup - se sont fait avoir » par des projets qui défigurent leur environnement, a-t-il admis, « si l'environnement n'est pas préservé, il n'y a plus de tourisme à long terme -.

Le directeur de cabinet du ministre de l'agriculture a reconnu depuis trois ans que l'activité agricole peut être polluante » et il a jugé que la France « a été timide et a pris du retard pour utiliser l'article 19 ». Ce texte communaul'article 19 ». Ce texte communau-taire qui permet de financer des agriculteurs acceptent de mettre des terres en jachère et d'entretenir le paysage, — il a aussi souligné que son ministre « pousse à Bruxelles » pour une limitation des élevages hors-sol, responsables d'une pollution per les lisiers

d'une pollution par les lisiers. Le ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy. s'est montré très paternel envers M. Lalonde à qui il aurait recom-mandé de « mettre en actes aujourd'hui ses propos d'hier ». Il a admis pour sa part que « la pro-tection de l'environnement c'est l'ouverture de nouvelles possibilités de croissance » mais une e croissance propre ». Quant à M. Jack Lang, très en verve, il a ironisé sur les deux courants qui traversent l'écologie le - courant pisse-froid - a-t-il dit qui décourage les meilleures volontés et le « courant sensuel » — le sien — qui sait compenser la répression des version jouissive » : le partage pour que tout le monde jouisse de la beauté. Il s'en est pris à la politique des espaces verts le - degré zéro de l'aménagement urbain -, et il a annoncé que se tiendraient à Blois en janvier prochain les États géné-raux de la Loire destinés à rééxa-miner l'aménagement du fleuve.

M. Lalonde, pour conclure, avait nale à ce colloque en invitant pour la dernière table ronde des ténors de l'environnement mondial : M. Tolba, secrétaire général du programme des Nations unies pour l'environnement, et M= Brandtland, ancien premier ministre do Norvège et auteur du rapport Notre avenir commun », sans oublier le ministre polonais de l'environnement M. Kaminski, symbolisant à lui seul la grande ouverture de l'Europe de l'Est aux soucis écologiques.

ROGER CANS

TENNIS: finale de la Coupe Davis

Wilander se remet au point

Premier responsable de la perte par la Suède de la Coupe Davis en 1988, Mats Wilander a encore peiné cette année face à Carl-Uwe Steeb mais il a réussi à gagner, vendredi 15 décembre, le point qui préservait les chances de son équipe face à l'Allemagne de l'Ouest avant la démonstration de force de Boris Becker contra son récent vainqueur des Masters, Stefan Edberg.

STUTTGART

de notre envoyé spécial

« Cette année je suis sûr de battre Steeb», avait affirmé Mats Wilander à des journalistes incrédules après sa défaite face à l'Argentin Alberto Mancini, lors du récent tournoi de Paris-Bercy. Alors que tout allait de mal en pis pour le Suédois, cet obscur désir de revanche était le dernier espoir nblait se raccroche dans sa chute. Premier au classement mondial fin 1988, après avoir gagné trois tournois du grand chelem dans la saison, il n'est plus dans les dix meilleurs douze mois plus tard à la suite d'une accumulation de contre-performances restées

sans véritable explication.

Or Mats Wilander était en droit de penser que sa décadence a été provoquée par Carl-Uwe Steeb. L'Allemand de l'Onest avait été sélectionné par Nicolas Pilic pour la finale de la Coupe Davis 1988 à la surprise générale : soixante quatorzième mondial il n'était pas le ioneur d'outre-Rhib le mieux classé pour épauler Boris Becker. D'ail-leurs Mats Wilander avait sans trop de peine mené deux sets à rien contre lui dans la première partie du match disputé à Göteborg. Pourtant l'Allemand avait réussi à renverser la vapeur et, après avoir sauvé une balle de match dans le cinquième set, il avait fini par l'emporter au bout de quatre heures et quarante-sept minutes de lutte. Cette défaite, qui devait pré-cipiter la perte du trophée par la Suède, ent-elle pour Mats Wilander les mêmes conséquences psychologiques et physiologiques on'un K-Oc tout cas, du fond de sa déprime, il manifestait l'ambition d'une revan-

Le sort, qui sait être facétieux, a voulu que l'occasion lui en soit offerte à Stuttgart dans les mêmes conditions qu'à Göteborg l'an passé : Carl-Uwe Steeb, qui, ayant accédé à la quinzième place mondiale à force de régularité, a, cette année, toutes les bonnes raisons d'être le second de Boris Becker, devait affronter, dès la première partie de la finale 1989, Mats Wilander, qui a cédé le premier rôle dans son équipe à Stefan

Baisse de régime

Et anatre heures et vingt-quatre minutes après le coup d'envoi, le Suédois pouvait tomber dans les bras du capitaine John-Anders Sjoegren, trahi par une émotion qui était sans commune mesure avec la qualité de sa victoire. Contre le gaucher de Aalen, dont un coup droit fouetté à la hauteur des épaules est, sinon la seule, du moins la meilleure arme, l'ancien rité a mené 5-3 dans le trois premières manches pour ne finalement remporter que la deuxième, et

encore au tie-break. Après le repos une baisse de régime de son rival lui a permis de s'imposer sans qu'il ait vraiment amélioré la qualité de sa production. « Bien sûr ce n'est pas une partie

formidable mais le résultat est réconfortant pour moi car c'est le genre de maich que j'ai perdu toute l'année », a commenté Mats Wilander. Manifestement il avait le sentiment d'avoir conclu le chapitre le plus noir de sa carrière tennistique. Reste à savoir si dans un premier temps cela permettra à la Suède de reconquérir le saladier d'argent de Dwight Davis et si, dans un deuxième temps, cela remettra bien Mats Wilander dans l'orbite du succès. Bien que vainqueur, vendredi, il n'a pas encore le jeu de jambes, l'équilibre dans la frappe et la précision des coups qui lui avaient permis de surpasser Ivan Lendi l'an dernier

ALAIN GIRAUDO

AUTOMOBILISME: la préparation de la saison de formule 1

Renault: deux ans pour devenir champion du monde

Renault a réussi son retour en formule 1 en obtenant en 1989 deux victoires en grand prix avec Thierry Boutsen, la deuxième place au championnat du monde des constructeurs avec Williams et la troisième place au classement des pilotes avec Riccardo Patrese. Pour tenter de remporter le titre mondiel au cours des deux prochaines saisons, la Régie restera fidèle en 1990 à son moteur V 10, auquel d'importantes modifications ont été apportées.

A l'occation de sa visite de l'usine Renault Sport de Viry-Châtillon (Essonne), le 2 mars (la première d'un président de la Régie), M. Raymond Lévy avait rappelé à Bernard Casin et à Bernard Dudot, respectivement directeur général et directeur technique de cette filiale, quelle devait être leur priorité : « La recherche de la fiabilité. » Même au niveau de la formule I, où le développement des moteurs est poussé à l'extrême pour la recherche de la performance, le département compétition de la Régie se devait de participer à l'effort général entrepris pour améliorer l'image de Renault.

Avec cinq abandons imputables aux moteurs pour trente-deux participations en grand prix, les tech-niciens de Renault Sport ont largement atteint cet objectif en faisant

fait mieux en permettant au Belge Thierry Boutsen de gagner, sous la pluie, les Grands Prix du Canada et d'Australie et à l'Italien Riccardo Patrese de terminer à la troisième place du championnat du monde des pilotes derrière Alain Prost et Ayrton Senna.

La deuxième place obtenue in extremis avec Williams an championnat du monde des constructeurs, derrière McLaren-Honda, mais devant Ferrari, est même inespérée après les problèmes renntrés l'été dermier par l'écurie britanique pour terminer, puis pour rendre compétitif son nou-veau châssis. Si ce problème a défavorablement influencé Alain Prost au moment du choix de sa nouvelle écurie, sa résolution sans heurts a au moins démontré la solidité des liens qui unissent les deux

Gain de 1000 tours

« Le titre de vice-champion du monde nous procure un grand plai-sir, affirme Patrick Fanre, président de Repault Sport. Mais notre-but n'a pas changé: être champion du monde dans les deux aus à venir. C'est loin d'être acquis. bonne voie. » Tirant les leçons de cette première saison de collaboration, les responsables de Williams et de Renault Sport out décidé d'augmenter leurs effectifs respectifs (cent soixante-dix personnes à Didcot, Grande-Bretagne, et centdix à Viry-Chátillon), d'une quin-

leurs rivaux de Honda. Mais ils ont zaine d'unités. Des plans d'investissements de trois ans ont même été plus rigoureux de la distribu étudiés alors que le contrat actuel expire fin 1991.

Pour 1990, les motoristes de Renault se contenteraient d'une progression comparable à celle qu'ils ont enregistrée en 1989. Le moteur V 10, qui développait 600 chevaux pour son premier grand prix à Rio de Janeiro, appro-chait les 680 chevaux en fin de saison en Australie. Au terme de cinq phases principales d'évolution, le gain en régime a été de plus de I 000 tours/minute entre le premier et le quarantième moteur sorti des ateliers de Viry-Châtillon.

La décision de Honda de recou-rir probablement à un moteur V 12 en cours de saison prochaine ne remet pas en cause le choix de Reanult. « Un 12 cylindres a un plus grand potentiel de puissance grâce à un régime plus élevé, reconnaît Bernard Dudot. Mais ce moteur doit être intégré à une formule ! consommation, qui sont plus importants, peuvent constituer des handicaps. Le potentiel de déve-loppement de notre V 10 nous paraît encore suffisant pour qui nous y consacrions tous nos

Pour illustrer ces propos, les ingénieurs de Renault Sport ont préparé pour 1990 une deuxième version de leur V 10 profondément modifiée. La commande de la distribution et des pompes ne s'effecmera plus par comroies crantées mais par une cascade de pignons.

« Aux très hauts régimes que nous atteignons, nous pensons que cet

tion - explique le directeur technique de Renault Sport.

Ce choix, technique permet aussi de raccourcir de 48 millimètres la longueur du moteur, qui devient plus compact en gagnant 15 millimètres de hauteur et plus rigide par sa fixation inférieure au châssis. L'aérodynamisme de la nouvelle Williams-Renault devrait s'en trouver amélioré.

Même si le poids (500 kg minimum pour une formule I avec son moteur) ne posait pas de problème, les ingénieurs de Renault Sport ont aussi travaillé dans cette direction pour faciliter une éventuelle implantation à plus ou moins long terme, d'un système de suspension active : « Nous avons développé, mais toujours en petites quantités, la céramique et les matières plasti-ques et utilisé de nouvelles techniques de fonderie qui, avec l'inté-gration des circuits fluides dans le dessin du moteur, nous ont permis de gagner 2 kg, révèle Bernard lot. Notre nouveau moteur pèse 139 kg avec sa nouvelle centrale de gestion électronique et mbrayage.

Le «père» du V10 Renault espère bien être ensin de la sête pour la prochaine victoire d'une monoplace jaune et bleu. Les deux succès de Thierry Boutsen en 1989 coincidaient en effet avec les deux grands prix pour lesquels il n'avait pu se déplacer...

GÉRARD ALBOUY

CINÉMA

Mort de Silvana Mangano

La magicienne

Elle était belle comme une fille de la Terre, mystérieuse comme si de la Terre, mystérieuse comme si elle se souvenait d'un autre monde. Elle a fasciné les plus grands cinéastes tout comme le public. Le temps, chez elle, n'avait rien altéré. Pourtant elle est morte à Madrid dans la nuit du 15 au 16 décembre. Elle souffrait d'un cancer et avait subi une opération le 4 décembre. Depuis, elle survivait dans un état de coma. Elle était âgée de cinquante-neuf ans.

cinquante-neuf ans.
En 1949, néoréalisme oblige, le monde a les yeux fixés sur le cinéma italien. Au Festival de Cannes, un film fait sensation: Riz amer, d'un réalisateur marxiste, Giuseppe De Santis, préoccupé de Giuseppe De Santis, préoccupé de problèmes sociaux, et dont on connaît déjà le style épique. La sensation ne vient d'ailleurs pas de là mais d'une jeune actrice (elle n'a pas encore vingt ans), Silvana Mangano, dans un rôle d'ouvrière saisonnière de repiquage du riz, dans la plaine du Pô, une mondine moulée dans un pull-over noir col-lant, portant un short qui laisse voir consacrée « bombe sexuelle » ou « Rita Hayworth du néoréalisme »,

dans les intentions de Giuseppe De Santis, mais le malentendu devait durer quelque temps, et il y eut, même, des imitations italiennes de Riz amer. De toute façon, il revient à De Santis d'avoir révélé, sous ses a De Santis d'avoir revele, sous ses aspects sensuels et son physique encore marqué d'adolescence, l'étonnante comédienne qui allait être la grande dame du cinéma ita-

Silvana Mangano naît à Rome, le 21 avril 1930, d'un père sicilien et d'une mère anglaise. La famille est pauvre et les privations de la guerre n'arrangent rien. Silvana a suivi des cours de danse pendant sept ans. En 1946, elle devient mannequin, modèle, est élue Miss Rome, ce qui lui vaut un bout de rôle dans l'Elexir d'amour, de Mario Costa... auprès de Gina Lollobrigida. Ni le Crime de Giovanni Episcopo, d'Alberto Lattuada (1947) ni Carrefour des passions, d'Ettore Giannini (1948) n'attirent l'attention sur elle. Mais, après Riz amer, la voilà vedette. Elle signe un contrat avec la Lux Films, tourne, en 1949, le Loup de la Sila, de Duilio Coletti et épouse Dino De Laurentiis, producteur en



pleine ascension. Ils aurost quatre enfants et il guidera sa carrière.

Soncieuse de ne pas altérer sa vie de famille par son statut de star, Silvana Mangano sera sans star, Suvana mangano sera sans doute moins populaire que ses « rivales » de l'époque, Gina Lollo-brigida et Sopina Loren, mais elle échappera très vite à sa réputation de bombe sexuelle (entretenue dans Mara, fille sauvage, de Mario Camerini, 1950, Anna, d'Alberto Camerini, 1950, Anna, d'Alberto René Clément (1957), d'après le roma de Marguerite Duras, la Robert Rossen, 1954). Et se révé-

lera la comédienne dramatique, la iera la cometierne dramanque, la fomme au profil de vase crétois, mystérieuse, hiératique même dans les rôles de prolétaire et de paysanne, qui tourne avec les plus célèbres réalisateurs italieus. Le changement, déjà perceptible dans Anna et dans un sketch de l'Or de Moules (Vitterio de Sica 1954) Naples (Vittorio de Sica, 1954), est éclatant avec Hommes et loups, de Giuseppe De Santis (1956), Barrage contre le Pacifique, de (1958, d'après Pouchkine), la Grande Guerre, de Mario Monicelli (1959), Une vie difficile, de Dino Risi (1961), le Jugement dernier, de Vittorio De Sica (1962). En 1963, la Mangano tient, d'une manière remarquable, le rôle difficile d'Edda Ciano, fille de Mussolini, dans le Procès de Vérone, de Carlo Lizzani.

heanté

Avec la vogue de la comédie ita-lienne, elle connaît une légère éclipse ; puis relève le défi en interprétant les cinq rôles féminins des Sorcières, film à sketches réalisé par Franco Rossi, Mauro Bolo-gnini, Pier Paolo Pasolini, Luchino gnini, Pier Paolo Pasolini, Lucinno Visconti et Vittorio de Sica (1966). Voici venues, pour elle, les années de majesté où elle restera intemporelle dans sa maturité, sa beauté royale, qui n'a souffert d'aucune standardisation. Pasolini en fait Jocaste dans son. Paper pro-(1967), puis la grande bourgeoise de Théorème (1968), « visitée » comme les autres membres de la famille, par l'ange Terence Stamp. Deux ans plus tard, c'est Mort à Venise, où Luchino Visconti recrée, à travers elle, l'image de sa mère. En 1971, elle est la Madone du Décaméron de Pasolini. En 1972, Décaméron de l'asolini. En 1972, elle compose, avec la même classe, le même talent et les mances psychologiques les plus subtiles, Cosima von Bülow, compagne de Richard Wagner, dans Ludwig, de Visconti, et une mère de famille vivant dans un bidonville romain, dans l'Argent de la vieille, l'un des plus grands films de Luigi Comencini. Elle retrouve Luchino Visconti en 1974, pour le rôle d'une bourgeoise ambigus et quelque peu perverse dans Violence et passion. Il émanait de Silvana Mangano Il émanait de Silvana Mangano

jamais apparue antipathique, même dans de rôles comme celuimême dans de rôles comme celui-là. On aurait volontiers, devant elle, plié le genon. Après Violence et passion, on ne l'a revue qu'en prêtresse au crâne rasé de Dune (David Lynch, 1984) et en épouse malheureuse de Marcello Mas-troianni dans les Yeux noirs, de Nikita Mikhalkov (1986), film ins-piré de Tchekhov. On espérait bien qu'elle n'en resterait pas là.

On n'a pas fini de magicienne.

DANSE

Forsythe, flegme et violence

Le second programme du Ballet de Francfort, aussi éblouissant que le premier, divise un instant la salle mais finit par triompher

La lumière comme arme abso-lue. En rafales ou en flèches, en nappes ou en poignards. Tran-chante ou caressante, impitoyable chante ou caressante, impitoyable on complice. Toujours imprévue. Forsythe nons ayant habitués à ses variations virtuoses, on s'attend qu'elle bouge? En bien! eile aura l'audace de rester fixe dans Die Befragung des Robert Scott. Tombant des cintres une fois pour toutes. Lumière froide, lumière d'un autre monde, qui fouaille le grand plateau démudé jusqu'au fond de ses entrailles. Dans Enemy in the Figure, au contraire, la in the Figure, an contraire, la in the Figure, an contraire, is innière provient presque uniquement d'un projecteur bas sur pattes, que les danseurs promènent, changeant continuellement la perception de l'espace, débusquant parfois des oiseaux de mit qui s'effarouchent. Tantôt elle se fait si faible qu'il fant scruter la pénombre pour distinguer les corus, tantôt

elle nous aveugle. La musique comme accumula-teur d'énergie. Le compagnomage de Forsythe avec Thom Willems vaut celui de Diaghilev avec Stra-vinski. Dans Robert Scott, des sons tenus très longuement, qui s'enflent par moments de manière dramați-que. Ils ne fournissent aucun repère aux danseurs, qui doivent trouver leur rythme intérieur. Dans Enemy, le grand chant industriel de notre siècle, des bruits de machines qui se répondent dans l'espace, magnifiés par une imagination sonore prodigiense. Une bonne nouvelle pour les fans de Willems dont nous sommes : un disque est en préparation. Le décor, non comme écrin mais

comme acteur. Dans Enemy, c'est une sorte de paravent ou de mur ondulé, dressé au milieu de la scène, qui empêche le spectateur de voir mais non d'imaginer. Des danseurs se volatilisent derrière lui, et ce sont d'autres qui ressortent, ou bien les mêmes avec d'autres costumes. Des costumes qui jouent aussi à brouiller les perceptions, comme ces collants entièrement converts de franges noires qui, en bougeant, créent un halo autour de la silhouette; mais c'est l'exception, Forsythe préfère mettre en 16 décembre, à 20 h 30. JACQUES SICLIER valeur l'anatomie de ses pur-sang par de savantes échancrures.

Et la danse. Insolente, ravagense, hypnotisante. En flux conti-nuel: on ne voit pas chez Forsythe de « préparations » précédant les pas, comme dans la danse classique - mais il rompt ses amarres avec le classique, dans Robert Scott et dans Enemy, davantage que dans In the Middle Somewhat Elevated. Il explore avec un mélange bien à lui de flegme et de violence, tout ce que l'on peut faire avec un corps humain, et il trouve. Du beau, du neuf, du risqué.

La provocation, parfois. Vers la fin de Die Befragung des Robert Scott, une fille restée seule en scène répète indéfiniment le même cri aigu, vrillant, qu'elle accompa-gne d'un moulinet des bras. Les nerfs des spectateurs se tendent. a Chorégraphe impuissant! », hurle quelqu'un. « On peut tout dire, sauf ça! », rétorque un autre. Les bravos convrent les huées. Stéphane Lissner, le directeur du Châtelet, est ravi : ça bouge, ça fer-raille, comme aux débuts de tous

les créateurs qui dérangent. Le Ballet de Francfort est un instrument d'une souplesse et d'un dynamisme exceptionnels. Il se basse un peu pour lui la même chose que pour la troupe de Béjart: le directeur chorégraphe est la véritable star, qui éclipse des individualités pourtant fortes. On repère pourtant aisément une perle fine, Nora Kimball, chipée au New York City Ballet; l'époustouflante Kathleen Fitzgerald, virtuose du verbe (c'est elle qui menait le jeu des enchères dans Impressing the Czar, la semaine dernière); ou le Noir Stephan Galloway, immense araignée aux pattes longues comme un jour sans Forsythe, qui trace dans l'espace des signes si singu-liers. Et d'autres dont on ne connaît pas encore les noms. Cela viendra.
L'automne prochain commencera
notre rendez-vous annuel de deux
mois, au Châtelet, avec Forsythe et
sa compagnie. Et il y a fort à parier
qu'il sera, chece fois, difficile de trouver des places.

SYLVIE DE NUSSAC 17 décembre, à 15 heures. Tél. : 40-28-28-40.

Le retour de Gunther Herbig

Gunther Herbig est l'un des chefs fétiches de l'Orchestre de Paris Les 13 et 14 décembre, il était au pupitre salle Pleyel

Avec son beau visage de crucifié, long, émacié, encadré par une abondante chevelure noire bouclée, siestucke de Schumann qu'on ait

Al Ami i Campecul Misha Maïsky donne l'impression de souffer la passion du Christ. Mais ce sentiment qui se donne en spectacle rappelle trop l'hystérie religieuses aux quelles participent quelques fanatiques des Philippines ou d'Amérique du Sud, pour qu'on y croie. Insensible au chef et aux musiciens qui sont là pour le soutenir, le violoncelliste se livre à un petit numéro de soliste égocentrique dont le Concerto pour violoncelle, de Schumann, s'accommode moins que d'autres. Gunther Herbig et les musiciens de l'Orchestre de Paris le suivent comme ils peuvent, rivalisent de légèreté, de délicatesse, de souplesse; les pupitres se répondent dans un climat de bonheur euphorique, les vents se fondent aux cordes: belle leçon de musique de chambre donnée à un Massky qui tire trop souvent la couverture à

Il y a quelques années, nous l'avions entendu jouer l'Arpeg-gione, de Schubert, de cette façon, deux mètres devant le piano de Iouri Egorov soudain promu au rang de répétiteur, comportement qu'on connaît encore chez certaines chanteuses, chez certains violo-nistes; survivance d'une époque où les stars de la musique se payaient un pianiste pour se mettre eux-mêmes en valeur. Qu'est devenu le

L'ALBUM 89 est paru

entendus en disque?

Herbig revient seul ensuite pour diriger la Neuvième Symphonie, de Bruckner. Dans cette œuvre habituellement dirigée de façon hori-zontale, grands blocs harmoniques és les uns aux autres, il s'attache avant tout à faire chanter toutes les parties. L'œuvre y perd de sa monumentalité, y gagne en transparence, en charme – ce n'est pas un sacrilège! Herbig adopte des tempos relativement vifs, pousse les musiciens à sortir d'euxmêmes; il n'exaspère pas les ten-sions harmoniques mais allège une trame particulièrement dense.

Le premier mouvement, malgré de petits dérapages rythmiques et des fausses notes éparses dans les parties de vents, est magistral dans la logique de ses enchaînements. Dans le scherzo et le finale, en revanche, les limites de l'orchestre se font sentir : mauvaise intonation des cordes (particulièrement les violons qui sont vraiment faux dans l'aigu), fifite accordée trop haut (pas loin du demi-tou), cors trop as, fausses notes, décalages entre les pupitres, mauvaise accentuation rythmique. De ce point de vue, herzo est d'une difficulté redontable, et son trio peut-être plus encore, mais une plus grande discipline dans les pupitres des violons arrangerait vite les choses; il semble bien que Luben Yordanoff ait abdiqué. Lui qui jadis fut un formidable violon solo, semble

aujourd'hui bien las. Des auditeurs nous ont affirmé que l'orchestre s'était mieux comporté la veille. Que s'est-il passé? L'Orchestre de Paris paye peutêtre des années de travail trop peu soutenu qu'un chef, même de la stature de Gunther Herbig (l'un des plus compétents et inspirés de l'tille et la fête de la déesse Raison, notre époque), ne peut effacer en qui requièrent un échaussement une soirée. Les quelques huées qui ont salué ces deux exécutions sont | plaisante.

▶ A écouter : Fantasiestücke pour violoncelle et piano, de Robert Schumann, par Misha Maisky et Martha Argerich (1 CD Philips 412-230-2).

L'avant-garde musicale brésilienne de Sao-Paulo, s'assagit à Paris Arrigo Barnabé est un gentil jeune homme aux allures sages, mais dont on imagine la chambre intérieure comme celle d'un adoles-

cent farceur : des boules puantes pour mettre un peu de sel dans le en désordre, des trains électriques, des maquettes de ponts et de via-ducs entrelacés. Sa musique, — free, avant-garde, dodécaphoni-

La Révolution en marionnettes

Un opéra d'Anthony Burgess et de Lorenzo Ferrero qui prendra difficilement la Bastille

C'est un petit spectacle, d'une heure environ. Dans un large théâtre de Guignol, sans décors, un gen-til marionnettiste, Massimo Schuster (le Monde du 9 décembre), bien visible, pousse les créatures d'Enrico Baj, des poupées en bois et en chiffon, montées sur roulettes ou ressorts, qui semblent inspirées des cubistes, de Klee, de Miro, voire des Martiens de la sciencefiction on des monstres engendrés par les ordinateurs.

Revêtu d'un vienx costume d'André Chénier emprunté à la Scala, galonné et décoré comme un grognard des Invalides, il jout en français tous les rôles d'une pièce révolutionnaire » d'Anthony Burgess, le Bleu-Blanc-Rouge et le Noir (considérablement réduite), en manipulant vaguement ses fort pen magiques marionnettes.

L'intrigue brode des banalités sur les nobles en déconfiture, les prêtres fornicateurs, les révolutionnaires opportunistes, sans aucun intérêt dramatique, avec comme clou, semble-t-il, la prise de la Bastille et la fête de la déesse Raison, certain de notre imagination com-

(1951, compositeur de Marilyn, de Salvatore Giuliano et de Charlotte Corday) devrait nous y aider, mais elle sent le bricolage hâtif. Quelques récitatifs chantés et quelques interludes de clavecin à la manière du dix-huitième siècle ne peuvent donner le change sur la médiocrité d'une partition racoleuse, qui pille un peu tout le monde, de Puccini à Milhaud, Orff et Chostakovitch, dans cette ouverture, ces chœurs et cette musique de scène qui accompagnent les dialogues que Schuster se joue à lui-même. En fait d'opéra, on n'entend guère que les vocalises éthérées de la malheureuse bâtarde, béroïne de l'intrigue.

On se demande vraiment ce que le Centre culturel français de Milan, la Scala, le Festival d'autonne, la mission de Bicentenaire et le ministère français des affaires étrangères allaient faire dans cette galère.

JACQUES LONCHAMPT

> Prochaines représentations le 16 décembre, à 21 heures, et le 17 décembre, à 16 heures, dans la grande saile du Centre

que? - met en scène des person-nages bizarres puisés dans le décor chaotique de Sao Paulo : Kid Superfluo, le consommateur implacable, Clara Crocodile, l'ennemie public numéro un. Neide la manucure-pédicure, le tout sur fond de trip à l'acide et de diver-

Arrigo Barnabé, l'homme des villes

sions electroniques.

Arrigo est né il y a trente-cinq ans dans les terres à café de l'Etat du Panama, mais il est profondé-ment amoureux de la folie pauliste. Pour le mélange qu'elle génère, telle cette avant-garde musicale dont il fut le précurseur. Admiré, sonvent cuté en référence par les grands noms de la musique popu-laire brésilienne comme Caetano Veloso on Milton Nascimento. Arrigo Barnabé s'est nourri de Tom Jobim, de Bartok, de Stravinski, de Luciano Berio et de Rita Lee, la produit peu (quatre albums en tout et des musiques de film), et tou-

jours avec intelligence. Conçu en 1977, son premier LP Clara Crocodilo, ne sera édité qu'en 1980 par un producteur indépendant : ce n'est pas à proprement parler de la musique grand public. Après avoir raflé plusieurs prix auprès des critiques, il récidive en 1984 avec un nouveau groupe, Tubaroes voadores (les Requins volants). Une succession de saynettes drôles, chantées dans le style BD: une trame musicale colorée, atonique, très libre, où les voix viennent s'intégrer comme des bulles et des légendes.

Arrigo Barnabé est aujourd'hui revenn à plus de sagesse. Son der-nier album, Suspetto, - chansons d'amour inspirées par la Femme d'à côté de François Truffant – et le spectacle qu'il présente racon-tent son envie d'échapper au ghetto de l'avant-garde et de mettre à profit le formidable potentiel de la musique populaire brésilienne. Chargé de la musique auprès du secrétaire à la cuiture de l'Etat de mars 1990 d'une université libre. dirigée par Tom Jobim. Cours gra-

tuits et éclectisme. En juillet dernier, Arrigo Barnabé avait donné un spectacle aux Tulleries où le public était venu un nen par hasard. An New Morning, avec Vania Bastos, une de ces chantenses à la voix de soprano qui s'envolent ensuite vers des carrières originales (Tété Espindola, Eliette Negreiros), Arrigo Barnabé a encore une fois joué la carte du chaud et du froid. Il a enjolé le

VÉRONIQUE MORTAIGNE ▶ Samedi 16 décembre au New Morning à 21 h 30, 7, rue des Petites-Ecuries. Tél. : 45-23-

O Arts électroniques à Remes : ulation. - La troisième édition du Festival des arts électroniques de Rennes, manifestation biennale qui devait se tenir en avril 1990. n'aura finalement pas lieu. La municipalité, principal soutien financier de ce festival, estime n'être pas en mesure d'en assurer le financement. Saluant le travail accompli au cours des deux éditions du festival par les directeurs artistiques Bernard Mounier et Joël Boutteville, la Ville de Rennes souligne cependant qu'elle aura à cœur d'intégrer désormais les arts électroniques dans ses objectifs

D Le prix des Intellectuels indépendants 1989 a été décerné le 14 décembre 1989, au cours d'une réception au club Pernod, 90 avenue des Champs-Elysées à Paris, à Yvan Gorby pour les Martyrs de la Révolution française (Perrin).

Des voix s'étaient portées sur les Chrétiens de la déchirure, de Jean-Marie Paupert (Robert Laffont), et aussi sur Lettre ouverte aux coupeurs de tête et aux menteurs du Bicentenaire, de Philippe de Vil-Sao Paulo, il prévoit l'ouverture en liers (Albin Michel).



James II space Bagge II suppose II (BB) grap Br (BB) II II BB (BB) arrows in the 45.73.38.99 6 . 7 6 Pd 编 (2 42 4) (2 14) 1 54 (4) 16 (2 4) Par in the septime. . A CHANNA DE À **电动向线机** s.

And the second of the second o

BEFORE STREET

1 \$ \$34.4 M -**"我""你说** 李俊 SEPTEMBER SERVICE. THE WAY WAS THE **新福等主持有**

NUMBER AND ASSESSED. 20 50 17 4 all 41 51 4 20 77 80 Magazini 24 25 148 4 17 7 8 Gara MR 5.5 Melvind Th 4.5 T

神 新 宋 宋 神 | 中国のようを発展 1.48 - 1.5 . . " inchedis t 30.7 SE

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) SAMEDI

Les Vempires (1915), de Louis Feuillade, 15 h; They Were Expendable (1945, v.o. s.t.f.), de John Ford, 19 h; Brouillerd sur la ville (1916), d'Abel Gance, 21 h.

DIMANCHE

Les Vampires (1915), de Louis Feuil-tade, 15 h ; Qu'elle était verte ma vallée (1941, v.o.), de John Ford, 19 h ; la Docieme Symphonie (1918), d'Abel

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-78-37-29)

SAMEDI

Révoltas, Révolutions, Cinéma: Un monde à part (1988, v.o. s.t.f.), de Chris Nenges, 14 h 30: le Vent (1982, v.o. s.t.f.), de Souleymane Cissé, 17 h 30; Gendhi (1982, v.o. s.t.f.), de Richard

DIMANCHE Révoltes, Révoltes, Cinéme : Pour qui sonne le glas (1943, v.o. s.t.f.), de Sem Wood, 14 h 30 ; Pâques fieuries (1968, v.o. s.t.f.), d'imre Gyóngyčasy, 17 h 30 ; le Coup de grâce (1974, v.o. s.t.f.), de Volker Schlondorff, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE **DE PARIS**

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-26-34-30) SAMEDI

Montparnasse 1919 - 1989 : Ac tualités anciennes : Actualités Gaumont, 12 h 30 ; Artistes de rue : Blessa Béton (1985) de Marianna Gosset, Des saltim-banques (1977) de Clauda Vajda, 14 h 30 ; Montparnasse terre d'asile : ils. s'en veraient de l'Oural (1987) de J.-M. Drot, le Testament d'un poète juif assassiné (1987) de Frank Cassenti, 16 h 30; Belades dans Montparnasse: le 14º Arrondissement à travers Gau-mont de la Vidéothèque de Paris, Cléo de 5 h 7 (1982) d'al Verai (1984) (1984) 5 à 7 (1962) d'Agnès Varda, 18 h 30 ; Bohème cosmopolite : Chronique du Montpamasse 14-18 (196) de Jean-Marie Drot, la Vie de Bohème (1942) de Marcel L'Herbier, 20 h 30.

DEMANCHE pernasse 1919 -1989 ; Montparmesse se révolte: Acmelités Gau-mont, le Fou de Mai (1976) de Philippe Defrance, 14 h 30; Au rythnie des poètes: Leon-Paul Fargue 1876-1947 (1963) de Jean-Marie Drot, la Closerie des Lites (1973) de Bernard Rothstein, 16 h 30; Sculpteur: Bourdellé (1968) de Carol Mare Lawillier, Parie vu par... (1965) de Jean-Luc Godard, Eric Roh-mar, Jean Douchet, Jean-Deniel Pollet, Claude Chabrol, Jean Rouch, Alberto Giacometti (1963) de Jean-Marie Drot, 18 h 30; les Années folles: la Fureur de parnesse se révoite : Actualités Gau-18 h 30; les Années folles; le Fureur de vivre des amnées vingt (1963) de Jaan-Marie Drot, Quartet (1981) de James Ivory, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

ABYSS (A., v.o.): Gaumont Ambas-sade, 8° (43-59-19-08); Sept Parnae-siens, 14° (43-20-32-20). ALICE (Tchécoslovaquie-Suisse-

Allemagne-Grande Bretagne, v.f.): Epée de Bois, 5 (43-37-57-47). L'ARME FATALE 2 (A., v.f.): La Nouvelle Maxéville, 9° (47-70-72-86). ASTÉRIX ET LE COUP DU MENHIR (Fr.-All.): Gaumont Opére, 2º (47-42-60-33); Saint-Lambert, 15º (45-32-

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Cinoches, 6

BAPTÉME (Fr.) : Lucernaire, 6º (46-44-BATMAN (A., v.o.): George V, 8* (45-62-41-46); v.f.: George V, 8* (45-62-41-46); Grand Pavois, 15* (45-54-

46-85).

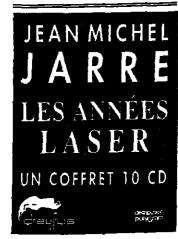
8LACK RAIN (A., v.o.): Forum Horizon,

1" (45-08-67-57): Pathé Impérial, 2"
(47-42-72-52); UGC Odéon, 6" (42-2510-30); Pathé Marignan-Concorde, 8"
(43-65-92-82); Publicis ChampsElysées, 8" (47-20-76-23); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); 14. Juillet
Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79); UGC
Maillot, 17" (47-48-06-06); v.f.: Rex,

2" (42-36-83-93); UGC Montpamasse,
6" (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9"
(47-42-58-31); Les Nation, 12" (43-4343-67); IJGC Lvon Bastille, 12" (43-43-(47-42-56-31); Les Nation, 12º (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Mistral, 14º (45-39-62-43); Pathé Montparnasse, 14º (43-20-12-06); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18º (45-22-46-01); La Gambetta. 20º

Le Gambetta, 20° (46-36-10-96). BRÈVE HISTOIRE D'AMOUR (Pol.,

26-80-25). BURNING SECRET (Brit., v.o.); Cinoches, 8" (48-33-10-82). CAMBLLE CLAUDEL (Fr.) : Elysées Lin-



62-20-40), CHAMBRE AVEC VUE ... (Brit., v.o.):

Cinoches, 6" (46-33-10-82). CINEMA PARADISO (Fr.-ft., v.o.):
14 Julier Oddon, 6 (43-25-59-83);
George V. 8 (45-82-41-46); Sept Parassiens, 14 (43-20-32-20); v.f.: павиеть, 1-1-Pathé Français, 9° (47-70-33-88). COMÉDIE D'AMOUR (Fr.) : Pathé LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT (*) (Fr.-Brit.,

v.o.): Gaumont Lee Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-80-33); 14 Juliet Odéon, 6 (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8 (43-58-19-08); La Bastille, 11 (43-07-48-60); Gaumont Pamasse, 14 (43-58-19-08); La Bastille, 11 (43-07-

DE BRUTT ET DE FUREUR (**) (Fr.): Reflet Logos II, 6* (43-54-42-34): Gau-mont Pamasse, 14* (43-35-30-40). LE DERNIER CHEMEN DE WALLER (All., v.o.): Seint-André-des-Arts I, 6º DERNIÈRE SORTIE POUR BROOKLYN

(*) (All., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26). DO THE RIGHT THING (A., v.o.): Cinoches, 8 (48-33-10-82).

ches, 6º (46-33-10-82).
LES ENFANTS DU DÉSORDRE (Fr.):
Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36);
Epée de Bois, 5º (43-37-57-47):
14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Le
Triomphe, 8º (45-62-45-76); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); UGC
Gobelins, 13º (43-36-23-44); Pathé
Montparnessiens, 14º (43-20-12-05);
Sont Parnessiens, 14º (43-20-32-20): Sept Pamassions, 14* (43-20-32-20); Pathé Clichy, 18º (45-22-48-01).

LES FILMS NOUVEAUX

FAMILY BUSINESS. Film améri-FAMILY BUSINESS. Film américain de Sidney Lumet, v.o.: Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); Pathé Impériel, 2° (47-42-72-52); Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-38); 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); Pathé Hautsfeuille, 6° (46-33-79-38); UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); George V, 8° (45-62-41-46); Pathé Marignen-Concorde, 8° (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2° (42-36-83-93); UGC Montoer-(42-36-83-93); UGC Montponesse, 6 (45-74-94-94); Sai nasse, b* (45-74-94-94); Samt-Lazare-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Les Nation, 12* (43-43-04-87); UGC Lyon Bas-rille, 12* (43-43-91-59); UGC Gobelins; 13* (43-38-23-44); Mis-tral, 14* (45-39-52-43); Pathé Trail, 14° (43-20-Montparnasse, 14° (43-20-12-06); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18° (45-22-48-01); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

(46-36-10-96).
PENTIMENTO. Firm français de Tonie Marshall: Forum Orient Express, 1° (42-33-42-28); Gaumont Opéra, 2° (47-42-80-33); Pathé Hautefsuille, 6° (46-33-79-38); Publicie Champe-Eysées, 8° (47-20-78-23); La Nouvelle Maxéville, 9° (47-70-72-88); Feuvette Bis, 13° (43-31-60-74); Gaumont Alésie, 14° (43-27-84-50); Les Monxparnos, 14° (43-27-27-52-37); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Images, 18° -271;

(45-22-47-94). S.O.S. FANTOMES II. Film américein d'Ivan Reitman, v.o.: Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Breta-Horizon, 1" (45-08-57-57); Bretagne, 6" (42-22-57-97); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); George V, 8" (45-62-41-46); Pathé Merignan-Concorde, 8" (43-59-92-62); v.f.: Rex, 2" (42-36-83-93); UGC Montparnesse, 6" (45-74-94-94); UGC Emitage, 8" (45-62-15); Dathé Emitage, 8" (45-62-15); Dathé Emitage, 8" (45-74-94-94); UGC Ermitage, 8° (45-63-16-16); Pathé Français, 9° (47-70-33-88); Paramount Opére, 9° (47-42-56-31); UGC Lyon Bastide, 12° (43-43-01-59); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Mistral, 14° (45-38-52-43); Pathé Montpanasse, 14° (43-20-12-06); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18° (45-38-10-96).

LA FEMME DE ROSE HILL (Fr.-Suis.): Geumont Les Halles, 1= (40-28-12-12). LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.): LA FILLE DE QUINZE ANS (Fr.) : GREAT BALLS OF FIRE (A., v.o.): George V, 8 (45-62-41-46). HAUTE SÉCURITÉ (°) (A., v.f.): La Nouvelle Mexéville, 9-(47-70-72-86). HISTOIRE D'OROKIA (Fr.-burkinabé, v.o.): Utopia Champolion, 6º (43-26-

84-85). 84-65. HIVER 54 (Fr.): Seorge V, 8 (45-62-41-46); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Fauvette, 13 (43-31-56-85); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

| WANT TO GO HOME (Fr., v.o.) : Cino-ches, 6: (46-33-10-82). ches, 8" (46-33-10-82).

NDIANA JONES ET LA DERNIÈRE
CROISADE (A., v.o.): Forum Orient
Express, 1" (42-33-42-26); George V.
8" (45-62-41-46); UGC Normanda, 8"
(45-63-18-16); v.t.: Rex. 2" (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); LIGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14"
(43-27-84-50); Miramar, 14" (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Images, 18" (45-22-47-94).

LES SADIANS (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8º (45-63-16-16). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6º (46-33-

10-82). ITMERAIRE D'UN EMFANT GATÉ (Fr.): George V, 8* (45-62-41-46). J'ÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr., v.c.): La Géode, 19 (46-42-13-13).

SAMEDI 16 DECEMBRE

Forum Orient Express, 1* (42-33-42-25); 'UGC Normandie, 8* (46-83-16-16); v.f.: Pathé Français, 8* (47-70-33-88); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-08).

LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.): Pathé Hautafoulle, & (48-33-79-38); Les Trois Betzac, & (45-61-10-80); Denfert, 14 (43-21-41-01); Seint-Lambert, 15 (45-32-91-68). MAICOL (it., v.o.): Letine, 4º (42-78-47-86); Sept Parressions, 14º (43-20-

LE MARQUES D'ESQUILACHE (Esp., v.o.): Latina, 4º (42-78-47-86). MAUVAIS SANG (Fr.): Ciné Beeubourg. 3 (42-71-52-36); Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09). MEURTRE DANS UN JARDIN

ANGLAIS (Brit., v.o.): Ciné Besubourg, 3° (42-71-52-36); Studio des Ursulines, 5° (43-26-19-09). MONSIEUR SPALT, PAR EXEMPLE (All., v.o.): Epés de Bois, 5º (43-37-57-47).

MOUNA (Fr.): Seins-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-18). MYSTERY TRAIN (A., v.o.): Las Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77).

Linambourg, 6º (46-33-97-77).

NEUF SEMARNES ET DEMIE (°) (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Grend Pavols, 15º (45-54-46-85); v.f.: Club, 9º (47-70-81-47).

NOCE BLANCHE (Fr.): Gaumont Les Halles, 1º (40-28-12-12); Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52); Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52); Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); Fauvette, 13º (43-31-56-85); Gaumont Parnasse, 14º (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15º (48-28-42-27); images, 18º (46-22-47-84).

NOCTURNE INDIEN (Fr., v.o.): Lucar-

NOCTURNE INDIEN (Fr., v.o.): Lucernaire, 6- (45-44-57-34); La Triomphe, 8- (45-62-45-76).

OLIVER ET COMPAGNE (A., v.o.): OLIVER ET COMPAGNE (A. v.o.):
Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); UGC
Normandie, 8* (45-63-18-16); v.t.:
Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); Rex
(Le Grand Rex), 2* (42-38-83-83); UGC
Montparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC
Oddon, 6* (42-25-10-30); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); UGC Lyon
Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC GobeInc. 12* (43-38-23-44); Mistral 14* Sastine, 12" (43-43-41): Mistral, 14" (45-39-52-43); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18" (45-24-46-01); Le Gembetta, 20" (46-38-48-01); Le Ge

L'ORCHESTRE ROUGE (Fr.): Lucernaire, 6º (45-44-57-34); Elysées Lin-coin, 8º (43-59-38-14).

PALOMBELLA ROSSA (it., v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Reflet Logos I, 5º (43-54-42-34); Saint-André-des-Arts I, 6º (43-26-48-18); UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8º (45-82-20-40); UGC Opéra, 9º (45-74-95-40); La Bastille, 11º (43-07-48-60); Escurial, 13º (47-07-28-04). LE PETIT DIABLE (It., v.o.): Cinoches, 6- (46-33-10-82).

LE PETIT DINOSAURE ET LA VALLÉE DES MERVEILLES (A., v.f.): Chib Gaumont (Publicis Matignon), 8º (43-59-31-97); La Nouvelle Maxéville, 9º (47-70-72-86) ; Saint-Lambert, 15* (45-32-91-68).

LA PETITE VÉRA (Sov., v.o.) : Cosmos, 6- (45-44-28-80) ; Le Triomphe, 8- (45-62-45-76). PLUE MORE (Jap., v.o.): Ciné Beau-bourg, 3* (42-71-62-36); Panthéon, 6* (43-54-15-04).

MODÈLE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Pathé Marignan-Concorde, 8= (43-59-92-82); Sept Parnassiers, 14= (43-20-32-20). PUNISHER (*) (A.-Austr., v.f.): La Nouvelle Maxéville, 9 (47-70-72-86). QUAND HARRY RENCONTRE SALLY

(A., v.o.): Gaumont Les Helles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-80-33); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); La Pagode, 7º (47-05-12-15); Gaumont Champe-Byades, 8º (43-59-04-67); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-04-67); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Gaumont Parnasse, 14* (43-57-90-81); Gaumont Parnasse, 14* (43-57-97-91); UGC Maillot, 17* (47-48-06-08); v.f.: Rex, 2* (42-36-83-93); Gaumont Ambassade, 8* (43-69-19-08); Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Fauvetta, 13* (43-31-56-85); Gaumont Adésia, 14* (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

JOHNNY BELLE GUEURE (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1" (42-3342-26); UGC Normandie, 8" (46-8318-16); v.f.: Pathé Français, 9" (47-7011" (48-06-51-33).

CUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT ? (A., v.f.): La Nouvelle Maxéville,
9" (47-70-72-86); Républic Cinémes,
11" (48-06-51-33).

SPECTA RAIN MAN (A., v.o.): UGC Ermitage, 8º

> LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : LES ANNÉES LUMBERE (Fr.) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26) ; Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); Les Montpernos, 14º (43-27-52-37). LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : LES ANNÉES TERRIBLES (Fr.) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); George V, 9" (45-62-41-46); Petrié Français, 9" (47-70-33-88); Blenvenüe Montparnesse, 15" (45-44-25-02).

ROUGE (Hong Kong, v.o.): Utopia Champolion, 5- (43-26-84-65). SEXE, MENSONGES ET VIDEO (A., SEXE, MENSONGES ET VIDEO (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); Gaumont Ambéssade, 8° (43-59-19-08).; Gaumont Parnasse, 14° (43-35-30-40); v.f.: Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Miramar, 14° (43-20-89-52).

20-63-62].
LE TEMPS DES GITANS (Youg., v.o.):
Geumont Les Halles, 1* (40-26-12-12);
Le Saint-Germain-des-Prée, Saile G. de
Beauregard, & (42-22-87-23); Pathé
Hautefeuille, & (46-33-79-38); Geumont Ambessade, 8* (43-59-19-08); La
Bastille, 11* (43-07-48-60); Gaumont
Alésia, 14* (43-27-84-50); 14 Juillet
Rasurmande, 15* (45-78-79); Riena Basugranelle, 15° (45-75-79-79); Bienvenüe Montparnasse, 15° (45-44-25-02); v.f.: Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Feuvette, 13° (43-31-56-88); Les Montparnos, 14° (43-27-52-37).

THE LAST OF ENGLAND (Brit., v.o.): Accetone, 5" (48-33-86-86). UN MONDE SANS PITTÉ (Fr.): Ciné UM MONDE SANS PTTÉ (Fr.): Ciné
Beaubourg, 3° (42-71-52-38); UGC
Denton, 8° (42-25-10-30); UGC Montpamasse, 6° (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); UGC Opéra, 9°
(45-74-95-40); 14 Jurilet Bastille, 12°
(43-67-90-81); UGC Lyon Bastille, 12°
(43-43-01-59); UGC Gobalins, 13° (4336-23-44); Mistral, 14° (45-3952-43); Images, 18° (45-22-47-94).
UN POISSON NOMMÉ WANDA (A.,
v.o.); La Triomphe, 8° (45-62-45-76).

v.o.) : La Triomphe, 8" (45-62-45-76). UNE SAISON BLANCHE ET SÈCHE (A. v.o.): Ciné Besubourg, 3º (42-71-52-36): Racine Odéon, 6º (43-28-19-88): UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40): v.f.: UGC Mompanasse, 6º (45-74-94-94); UGC Opéra, 9º (45-74-95-40).

VALMONT (Fr., v.o.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57) ; Action Rive Gauche, 1= (43-05-57-57); Autorn nive Succision, 5: (43-23-44-40); Bratagne, 6: (42-22-57-97); Publicis Saim-Germain, 6: (42-22-72-80); UGC Danton, 6: (42-25-10-30); La Pagode, 7: (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08); UGC Bierritz, 8: (45-62-70-40); Mey Linder Pancerma, 9: (48-19-08); UGC Bierritz, 8° (45-52-20-40); Max Linder Panorama, 9° (48-24-88-88); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Escurial, 13° (47-07-28-04); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugranelle, 15° (45-75-79-79); Kinopanorama, 15° (43-06-50-50); UGC Meillot, 17° (47-48-08-06); v.f.: Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Seint-Lazero-Pasquier, 6° (43-87-35-43); USC Lyon Bastille, 12° (43-43-43-04-67); USC Lyon Bastille, 12° (43-43-43-14); USC Lyon Bastille, 12° (43-43-43-44); USC Lyon Bastille, 12° (43-43-44); USC Lyon Bastille, 12° (43-43-44); USC Lyon Bastille, 12° (43-44-44); USC Lyon Bastille, 12° 43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13* (43-31-60-74); Gaumont Convention, 154 (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

VANHLE FRAISE (Fr.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Rax, 2= (42-36-83-93); UGC Danton, 6= (42-25-10-30): Gaumont Amb 10-30); Gaumont Ambassade, 8° (43-69-19-08); Seint-Lazer-Pasquier, 8° (43-87-35-43); UGC Bierritz, 8° (45-62-20-40); Peramount Opéra, 9° (47-42-56-31); Les Nation, 12° (43-43-04-87); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); USC Sobelins, 13° (43-36-23-44); Gaumont Parnasse, 14° (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Miramar, 14° (43-20-89-52); 14° hélite Representale, 15° 10-96).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRAN-QUILLE (Fr.): George V, 8- (45-82-

41-46). LA VIE ET RIEN D'AUTRE (Fr.): UGC Danton, 6º (42-25-10-30); UGC Mont-parnasse, 6º (45-74-94-94); Le Triom-phe, 8º (45-82-45-76); UGC Opéra, 9º (45-74-95-40). YAABA (Burkins-Faso, v.o.): Cinoches, 6* (46-33-10-82).

Imaginez un monde

où toutes les offres d'emplois

correspondent à

votre vraie valeur.

36 15

Le service télématique

expert de l'emploi des cadres

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche sont indiqués entre perenthèses.)

JALOUSIES. Roscau Théâtre (42-71-30-20) (Dim soir, iun.) 20 ft 30 ; dim., 16 h (13).

LES BONNES. Segunard-Centre wallonie-Brussies (42-71-26-16) (dim., km.) 20 it 30 (13). LA SURPRISE DE L'AMOUR. Le Plesala-Robinson (amphithéâtre Pablo-Picasso) (42-31-15-00) (jeu., ven., sem.), 21 h; dim., 17 h (14). L'ATTRAPEUR DE RATS. Théétre de la Bestille (43-57-42-14) (dim.

oor, un.) 21 h; dim., 17 h (14). COMME JL VOUS PLAIRA. Comédie-Française (40-15-00-15). Salle Richelieu (ven., aamedi et dimanche. à 20 h 30). VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT. Berry (43-57-51-55) (dim., lun.) 20 h 30 (15). BAL-TRAP. Guichet Montpernasse (43-27-88-61) (dim., lun.) 22 h 15

DERIVES. Théêtre de la Ville (42-Balle de Mai -74-22-77) (dim., lun.) BIDY AND ME. Arcano (43-38-

LES VAMPS SE TAPENT L'OLYMPIA. Olympia (47-42-25-49) (dim., lun.) 20 h 30 (19). AFAG-THÉATRE (THÉATRE A DOMI-CILE) (39-78-05-17), Corps à cour : 20 h 30.

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Le Baledin du monde occiden-tal : 20 h 30, dim. 15 h 30. ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). La Ritournelle : 17 h 30 et 21 h. dm. 15 h 30. Appartement-Théatre (6ª ÉTAGE) (42-25-03-19). La De-manda en mariage et les Méfaits du ta-

bac: 20 h ARCANE (43-38-19-70). Saison de na cres: 20 h 30, dim. (demière) 17 h. ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02), Père : 20 h 30, dim. 15 h. ATELIER (48-06-49-24). L'Avere 21 h, dim. 15 h 30.

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27), Salle C. Bérerd. Ode maritime : '20 h 30. BATEAU-THÉATRE PÉNICHE DOC-TEUR PARADIS (42-08-68-89). His-toire du tigre : 20 ft 30.

BEAUNORD-CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (42-71-26-18). Les BERRY (43-57-51-58). Vovege au bout

SEIRTY (43-57-51-56), VOYEGE & COURT de la nuit : 20 h 30.

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). Woza Albert: 15 h et 20 h 30.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). L'Illusionniste : 18 h et 20 h 45, dm. 15 h 30.

BOUFFONS-THÉATRE DU XIXE (42-38-35-63). Escurial : 21 h, dim. 17 h. CAFÉ DE LA GARE (42-78-62-51). L'Héroique Semaine de Camille Sour-reau : 21 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Les Versets satiriques : 21 h,

dem. 15 h 30. CENTRE GEORGES-POMPIDOU (45-33-66-70). Les Deux Voies de Jean Coc-teau : 20 h 30. Le Bieu-blanc-rouge et nière) 16 h.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). ESPACE MARAIS (45-84-09-31). La Jeu de l'amour et du hasard : 19 h 30, dim. 17 h. La Mouette : 21 h 30, dim.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). La Rose de Berlin (lectures): 15 h. Salle L. Jonas: 19 h. dim. 17 h 30. La Derne d'onze heures: 21 h. dim. 15 h 30. FONDATION DEUTSCH DE LA MEUR-THE (42-78-45-10). Un Robesplane de er: 20 h 30 FORTAINE (48-74-74-40). Tempo : 20 h 45, dim. 15 h 30,

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Petite selle. La Chorale: 17 h, dirr. 17 h. Théâtre noir. Le Petit Prince: 18 h 45. L'Euranger: 20 h. Méiodle de Varsovie: 21 h 30. Théâtre rouge. St-mone Weil 1909-1943: 18 h 30. Le Bâton de la maréchale : 20 h. Huis clos :

LYCÉE FÉNELON (SALLE XIII) (48-07-91-51). Mémoires des lycées et col-MADELEINE (42-65-07-09). Port-

Royal: 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. MARAIS (47-26-27-51). ▷ Dim. Muhend U Caaban (le Ressuscité de Lou-MARAIS (42-78-03-63). Feux :

18 h 15. L'Avere : 20 h 45. MARIE STUART (45-08-17-80). Fatur présente Fatus : 20 h 30. Le borsne est roi : 21 h 45.

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). De Sache à Guitry: 21 h, dim. 15 h. MATHURINS (42-65-90-00). Les Peirres de M. Schutz: 17 h et 21 h. MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00). Un éléphent dans le jardin : 15 h. MICHEL (42-65-35-02). Vite una femme I: 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Speciack Pier-Coctseu: Humeur d'emour: 15 h. Pièces détachées: 20 h 30, dim. 15 h. MOGADOR (48-78-75-00). Tango Argentino: 20 h 30, dim. 15 h et 19 h. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Souper: 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Les hommes neissent tous ego : 21 h, dim. 15 h 30.

NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Le Chandeller : 20 h 30, dim. 15 h 30.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). Dans la nuit la Boerté : 15 h et 20 h 30, mer. 15 h, dim. 14 h et 18 h. PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Un fil à la patte : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Villa Luco : 21 h, dim. 16 h 30. POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Monsieur Songe : 17 h 45 et 20 h 45. Salle II. Visite d'un

père à son fils : 18 h et 21 h. PORTE SAINT-MARTIN (42-08-00-32). La Peste : 20 h 30, dim. 15 h. SAINT-GEORGES (48-78-83-47). Comment devenir une mère juive en dix leçons : 18 h et 20 h 45, dim. 15 h. SALLE VALHUBERT (45-84-30-60). Britannicus ; 15 h. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Vounet Super Star : 19 h 30. Les Sta-giaires : 20 h 30.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Muriel Robin est au Splendid I : 21 h.

SPOTLIGHT (45-65-32-89). En attendant... Feydeau ! Par la fenêtre, Feu la mère de Madame : 20 h 30. STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). La Chute : 20 h 30, dim.

15 h.
THÉATRE DE LA BASTILLE (43-57-42-14). Opéra-Solo: 19 h 30, dim. (dernière) 15 h 30. L'Attrapeur de rats: 21 h, dim. 17 h.
THÉATRE DE LA MAIN D'OR-BELLE DE MAI (48-05-67-89). The Secret Diary of Adrian Mole, aged 13 3-4: 17 h. Salle I. La Bôte humaine: 20 h 30, dim. 15 h. le Diplomate et le Multam: 22 h 15, dim. 17 h 30. Salle IL L'Eurne des jours: 20 h 30. Petits Extres: Caberst-Brecht, Weil, Valentin: 22 h.

THÉATRE MODERNE (49-95-09-00). THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (PETITE SALLE) (43-25-70-32). Un transport amoureux : 18 h, dim.

THÉATRE NATIONAL DE CHARLOT (47-27-81-15). Salle Gémier. Le Fi-delle : 20 h 30, dim. 15 h. Salle Jean Vilar. Le Bourgeois gentilhomme : 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-86-43-60). Grande salie. Opérette : 20 h 30, dim. 15 h 30. Petite

salle. Let Petits Aquariums : 21 h, dim. THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (43-25-70-32). Yorquato Tasso : 20 h 30, dim. 15 h.

PARIS EN VISITES

LUNDI 18 DÉCEMBRE

« L'hôtel de Bourrienne et son décor d'époque consulaire », 14 h 30, 58, rue d'Hauteville (Mme Duhesme).

« La nativité dans l'art », 15 heures, entrés du Musée des monuments fran-çais, place du Trocadéro (Mile Zujovic). L'infance de Paris évoquée à la crypte du parvis de Notre-Dame », 15 heures, métro Ctd (Mile Oswald).

L'infal des princes de Soubiss, siège des Archives nationales », 15 heures, 60, rue des France-Bourgeois (Mme Vermeersch).

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé). « Le Paleis de justice en activité », 14 h 30, devant les grifes du Palais

(M. Pohyer).

« Vaisselles des vivants et des morts. « Veisselles des vivants et des morts. Coutumes alimenteires de la Chine », du 18 au 22 décembre, 12 h 30, Musée Guimet. « Mythologie africaine et tradi-tions », 10 h 30 et 14 h 30, entrée du

Musée des arts africains et océaniens, 293, avenue Daumesnil (L'Art et la Manière).

« Nicotas Poussin », 14 h 30, Musée du Louvre, sous le passage Richelieu (Mile Leblanc). « Les carnets de Picasso », 14 h 30, lusée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (G. Marbeau-Caneri).

c Cités d'artises, jardine verdoyants et chamentes courettes du quartier Montsouris », 14 heures, métro Cité universitaire (V. de Langlada).

« Exposition : Eros grec. Amour des dieux et des hommes », 18 h 30, entrée de l'exposition, Grand Paleis (P.-Y. Jas-let).

« L'Opéra Garmer », 15 haures, en haut des marches (Tourisme cultural). s Les salons de l'Hôtel de Ville ». 14 h 30, devant l'entrés côté rue Lobeu (Paris et son histoire).

« Exposition Verres de Bohême 1400-1989 », 15 heures, entrée de l'exposi-tion, Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (Paris et son histoire).

« A la découverte du Palais royal et de son quartier », 14 h 30, devant les grilles du Conseil d'Etat, place du Palais-Royal (Aux Arta et Caetera). « Egypts — Comment gouverne le pheraon ? s, 14 h 30, métro Louvre (). Hauller).

« L'hôtel de Lauzun en l'ile Saint-Louis a, 14 h 30, 17, quei d'Ançou

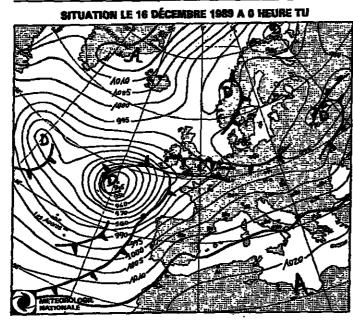
 Exposition Modigliani », 15 heures,
 12, rue Contot (M. Hager). s Histoire et fonctionnement de l'hôtel les Ventes », 15 heures, métro ichelleu-Drouot (Connelssance d'ici et

CONFÉRENCES

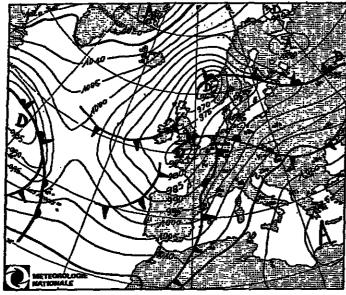
62, rue Saint-Antoine, 19 heures : « De Sophocle à Michael Jackson, la réu-tilisation des théâtres antiques », par MM. Jean-Pierre Adam, du CNRS, pour l'architecture antique, et Dominique Ronsseray, architecte en chef des Monu-ments historiques.

e Auditorium du Louvre », 18 h 30 : « Le concept de la grâce chez Winckel-menn », per Edouard Pommier, inspec-teur général des Musées.





Prévisions pour le 18 décembre 1989 à 12 héures tu



rokation probable du temps en France entre le samedi 16 et le dimanche 17 décembre à

Pour le restant du week end le pays re soumis aux perturbations venues Adamique amenant un temps doux, eux avec beaucoup de vent sur les

tempête sur la Manche. - Le matin, les nuages sont déjà là en force. Du Midi pyrénéen au Nord-Est, en passant par le Sud-Est, le ces est tres l'hargoit à sur vert avec de la pluie et des ondées sur les régions méditerranéemnes. Sur les autres régions, des éclaircies de temps à

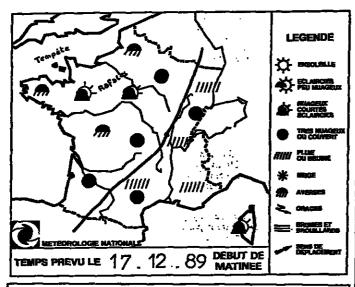
Très vite en journée, les averses par-fois fortes et orageuses prendront la dessus, de la façade atlantique aux récions du Nord, en passant par le Bassin

parisien. Plus près de la Manche, les éclaircies seront plus belles. Sur le Midi méditerranéen, le temps restera nuageur et les pluies s'atténueront, tandis que, du Nord-Est aux Alpes, le temps resters plu-

En soirée, les averses perdront de leur orce, mais près de la Manche de nou valles pixies et averses se feront sentir. Le vent souffiere fort sur les côtes : de 80 à 100 km/h, avec des rafeles pou-vant atteinière les 150 km/h sur les côtes bretonnes et de la Manche.

Sur les côtes de la Méditerranée, le 70 km/h avec des rafales.

ratures, qui restaront douces : de 8 à 10 degrés le matin en général, puis de 13 à 20 degrés en journée du Nord au Sud.



TEMPÉRATURES Valeurs extr le 15-12-1989 à 6 houres	Brnes relevões antre		Je	16-12-1	
FRANCE ALACIO 19 15 BLASSITZ 23 20 BORDEAUX 19 18 BOURGES 13 12 CASM 12 19 CHESTOURG 11 9 CLEMBOUTFES 19 14 DEON 12 19 GRENCH 17 13 LINGGES 13 12 LYON 17 15 MARKETIE MAR, 19 9 MANCY 11 11 MANTES 15 13 NCC 16 11 PARTSMUNTS 19 13	TOURS TOUROUSE POINTE-A-PTIRE ETRANG ALGER ATHENES RANGEOR RANGEOR RANGEOR RANGEOR RELIRADE BELIRADE BERLIRADE BERLIRAD	13 12 12 12 12 12 13 14 14 15 15 16 16 17 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18		TORG	8 P 10 N 11 D 7 D 4 C
A B C cirl convext	D N eid ciel eid ciel enegenz	O	P	T temple	# neige

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi unec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semante dans notre supplément du sauced daté d'assuche-landi. Signification des symboles : De Signalé dans « le Monde radio-télévision » Elim à éviter à Ou peut voir au Ne pas manquer au au Chef-d'ouvre ou

Samedi 16 décembre

TF 1 20.40 Variétés : Surprise sur prise. 22.10 La nuit Ushu 0.00 Journal et Météo.

20.35 Variétés : Champs-Elysées. 22.35 Série : Les brigades du Tigre 23.35 Journal et Météo

FR3 20.35 Samdynamite. 21.55 Journal et Météo. 22.20 Magazine : Le divan. 22.40 Magazine : Musicales. 23.40 Magazine : Sports 3.

CANAL PLUS 20.15 Sport : Football. 22.35 Flash d'information 22.45 Magazine : Exploits. 23.00 Cinéma : 0.35 Cinéma : Ras les profs 🗅 2.20 Cinéma : l'Entourloupe 🗆

LA 5

20.30 Drôles d'histoires. 20.40 Feuilleton : V (4º épise 22.25 Série : Le voyageur. Attraction fatale. 0.00 Journal de minuit.

M 6

20.30 Série : Le Saint. 22.10 Téléfilm : Génération surf. 23.45 Six minutes d'informations. 23.50 Megazine : Club 6.

LA SEPT 20.30 Théâtre : Arlequin. Histoire parallèle

22.30 Documentaire: 23.15 Jezz soundies collection. 23.20 Documentaire:

Dimanche 17 décembre

18.00 Cinéma : Bugsy Maione # TF 1 11.25 Magazine: Auto-moto. 11.55 Jeu : Tournez... manège. 12.30 Jeu : Le juste prix. 12.55 Météo et Journal. 13.20 Série :

Un ffic dans la Mefia. 14.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 15.10 Variétés : Mondo Dingo. 15.40 Tiercé à Vincennes 15.50 Série : Vivement lundi. 16.20 Disney parade. 17.35 Variétés :

Y a-t-il encore un coco dans le show ? 18.00 Magazine : Téléfoot. 19.00 Magazine : 7 sur 7. 19.50 Loto sportif. 20.00 Journal, Météc.

20.35 Cinéma : Réveilion chez Bob 🗷 22.05 Magazine : Ciné-dimanche. 22.25 Juliette et Juliette 🗉

0.20 Danse. A 2

12.05 Dimenche Martin, 13.00 Journal et Météo, 13.20 Dimenche Martin (suite). 14.55 Série : Mac Gyver. 15.50 L'école des fans. 16.35 Feuilleton :

Un château au soleil. 17.30 Documentaire: L'équipe Cousteau à la redécouverte du monde. 18.25 Magazine : Stade 2. 19.30 Série : Maguy. 20.00 Journal et Météo. 20.35 L'heure de vérité.

21.55 Magazine : Musiques au cœur. 23.10 Journal et Météo. 23.32 Soixante secondes. 23.35 L'équipe Cousteau à la redécouverte du monde.

FR 3

12.00 Megazine : Musicales. 12.57 Flash d'informations. 13.00 Magazine : D'un soloil à l'autre. 13.30 Forum RMC-FR 3.

14.30 Expression directs. CNF.
14.40 Sports: Tennis.
17.00 Flash d'informations.
17.03 Magazine: Montagne.
17.30 Amuse 3. 19.00 Série : L'étrange Monsieur Duvallier. 19.55 Flash d'informations.

20.00 Série : Benny Hill. 20.35 Documentaire : Journal du Bicentenaire. 22.05 Journal et Météo,

22.30 Cinéma : Dules César **₹ €**C.25 Musiques, musique.

CANAL PLUS 10.40 Cinéma: Jardina de pierre E E

En clair jusqu'à 14.00. 12.30 Magazine : Repido. 13.00 Flash d'informations. 13.05 Magazine : Mon zénith à

14.00 Megazine : Contact. 14.04 Téléfilm : Chronique d'un condamné à mort. 15.30 Documentaire : Cascades, trucages et cinéma. 16.20 Magazine : 24 heures.

17.15 Sport: Dimanche aux courses. 17.30 Documentaire : Et si nous

En clair jusqu'à 20.35. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Ca cartoon. 20.25 Magazine : Tranches de l'art. 20.35 Cinéma : Camille Claudel (1º partie) a m 22.05 Cinéma : Camille Claudel (2º partie) = 1 23.35 Flash d'informations

23.45 Cinéma : Touchez pas au grisbi & E E

LA 5

11.30 Série : L'homme de l'Atlantide. 12.30 Documentaire : Beauté sauvage. 13.00 Journal. 13.35 Série : Madame le juge. 15.10 Téléfika :

12.10 Telenim :
Explormage à Londres.
16.50 Magazine : Ciné Cinq.
17.00 Magazine :
Télé-matches dimanche.

18.00 Série : La cinquième dim 18.25 Résultats du championnat de football.
18.30 Série : Riptide.
18.50 Journal images.
19.00 Riptide (suite).
19.30 Divertissement : Tout

le monde il est gentil. 20.00 Journal. 20.00 Journal. 20.30 Drôles d'histoires. 20.40 Téléfilm : Neige brûlante. 22.20 Magazine : Ciné Cing. 22.30 Cinéma : Joy D 0.00 Journal de minuit.

M 6

11.00 Dessins animés: Graffi'6.
11.55 Infoconsommation.
12.00 Informations:

M 6 express.

12.06 Série: Chacun chez soi.

12.30 Série: La petite maison dans la prairie.

13.40 Série:

Madame est servie. 14.10 Série :

Commando du désert. 14.35 Série : Les routes du paradis. Les routes du paradis. 15.25 Série : Sam et Sally. 16.20 Série : Brigade de nuit. 17.10 Série : Vegas. 18.00 informations :

M 6 express.

18.05 Série : Père et impairs.

18.30 Série :
Les années coup de cœur. 19.00 Magazine : Cufture pub. 19.30 Série : Roseanne.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : idame est servie.

Madame est servie.

20.30 Téléfilm :
Le prix de la gloire.

22.10 Megazine : Sport 6.

22.15 Capital.

22.30 Téléfilm :
Dernière mission à l'Est. 23.55 Six minutes d'informations.

LA SEPT

17.30 Je me souviens des... années 80. 17.35 Théatre : Rossi. 18.30 Documentaire : Mémoires d'étoiles, Yvette Chauviré.

Bleu, blanc, Goude. 20.30 Je me souviens des... annees 80. 20.35 Cinéme : M, le Maudit 2 E E

22.10 Documentaire : image per image, M. le Maudit. 22.40 Documentaire : Nouvelles de Santiago. 23.35 Téléfilm :

La nuit miraculeuse.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5154 HORIZONTALEMENT

I. Pour eux, le temps c'est de l'argent. - II. Met tragiquement fin à un voyage. Finissent par représenter toute une vie. — III. Donne à entendre. Fait avancer bien des choses. Se laissent facilement traverser.

- IV. Propice à la belle vie. Réfléchi. Exclut l'indifférence. Contribue à nous en faire voir! - V. Artifaire voir! - V. Arti-cle. Apporte la soli- III tude. - VI. Formeras IV un cadre. Où il y a y souvent un véritable « gâchis ». — VII. VI Note. Va à l'Aller. Vi- VII sibles sur des ponts. VIII — VIII. A une tête de - Vili. A une tête de VIII
cochon. Fit jaser IX
maintes pies. Ad- X
verbe. - IX. C'est
pour rire. N'échappe
pas au grain. Changes XII
de peau. - X. Porte la XIII
couronne. Se donne
en spectacle. Paya XIV
très cher quelque XV
chose qu'il ne put

chose qu'il ne put avoir. - XI. Aime à ne rien faire. Peut recevoir une roquette. -XII. Ne manque pas de blé. Les Bulgares l'ont sur eux. A une espérance de vie élevée. — XIII. A beaucoup fait peraître. Sortis de la pauvreté. N'est pas facile à approcher. — XIV. Rend impossibles certains échanges. Condamne à être jugé. Une affaire de gousses. Préposition. - XV. Qui sont peut-être allées trop loin. A été sur le

VERTICALEMENT

 Travaille la terre. Pas autre chose. Traduit un manque d'inté-rêt. – 2. Manifeste. Pas sombres du tout ou bien un peu gris. Démontre. - 3. Nombreux sont ceux qui n'hésitent pas à lui faire porter le chapeau. C'est du chinois. Cité hongroise. — 4. Symbole. Le dernier mot. — 5. Fut une source d'enthousiasme. Susciter de la méliance. S'avance dans l'eau. La fin des haricots. — 6. Provoquée par le poison. Qui n'ont donc pas alimenté la conservation. - 7. Témoignent d'une vie antérieure. Passe sa vie dans l'eau. — 8. Connut le meilleur et le pire. Entraînait des pertes de contrôle. Qui aura beaucoup à donner. -

l'indiscipline et à la dissipation. Ne manque pas de liquide. - Rendit heureux Aragon. - 11. Donne des nouvelles. Assure le transport. Morcesu de qualité. — 12. Pro-nom. Homme qui fit des conquêtes. Fit les beaux jours. Mieux vaut qu'il ne perde pas les pédales! ~ 13. Ce n'est pas pour mieux voir qu'elle porte des verres. Possessif. - 14. Amenée à se métier. Homme fort. Inspire Mon-therlant. ~ 15. Qui ont donc fortement frappé. Servait à appeler.

Solution du problème nº 5153 Horizontalement

I. Hercule. - II. Avoine. Le. -III. Laine. Air. - IV. Es. Item. -V. Titans. Ri. - VI. Evesion. -VII. Ment. Cère. — VIII. Nemrod. — IX. Nie. Anar. — X. Toupet. — XI. Risette.

Verticalement 1. Halètements. ~ 2. Evasive. 10. ~ 3. Roi. Tanneur. ~ 4. Cinéaste. Pi. - 5. Une. Ni. Es. - 6. Le. Isocrate. - 7. At. Néon. - 8. Lier. RDA. - 9. Termite.

GUY BROUTY

EUROPE 93



Les Douze adoptent deux déclarations sur l'immigration et sur la sécurité

Les ministres des Douze chargés de la sécurité et ceux - le plus souvent les mêmes - chargés de l'immigration se sont réunis jeudi 14 et vendredi 15 décembre à Paris dans le cadre des groupes Trevi et Ad hoc immigration. Dans ces deux domaines, la présidence française des Communautés européennes se termine sur une innovation : la publication de deux déclarations de principe, sortes de chartes de la démarche communautaire jusqu'à l'échéance de 1993. Il y a cependant loin entre l'accord sur ces principes, parfois contradictoires, et leur mise en œuvre concrète, comme vient de le prouver le report sine die de la convention de Schengen sur la suppression des contrôles aux frontières communes de la France, de la Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas

« Une collection rare, unique », a entreprise par la Commission de insisté M. Pierre Joxe, ministre francais de l'intérieur, en présentant à la presse les deux déclarations adoptées sous sa présidence. Jamais, en effet, depuis leur création - en 1976 pour le groupe Tresi et en 1986 pour le groupe Ad hoc immigration, – les ministres chargés de la sécurité n'avaient adopté de textes publics, confortant l'atmosphère de mystère et de secret entourant leurs travaux. M. Joxe est d'autant plus satisfait qu'il retrouve dans ces documents le qu'il retrouve dans es documents as normant qu'il appelait de ses weux, en France, en matière d'immigration et de droit d'asile : « L'unique fonde-ment du droit d'asile, a+il déclaré, c'est la crainte d'être persécuté. Beaucoup d'entre nous ont pu constater que la procédure est très souvent détournée. (...) Le droit d'asile n'est pas accordé sans condi-tions: c'est un droit au refuge, ce n'est pas le droit d'utiliser le terri-toire de la République comme un terrain de manacurre. (...) Il a une fonction humanitaire et non politi-

Cette philosophie se retrouve dans la déclaration des Douze sur l'immigration. Ceux-ci affirment tout à la fois leur désir de préserver l'attinude d'ouverture de nos États vis-àvis du reste du monde » et leurs
« droit et devoir de lutter contre
les droits et garanties accordes aux
étrangers qui se trouvent régulière
ment » sur le territoire des Davies

a l'évidence méfiant devant la perspective d'une Europe ouverne à tous
veats. Interrogé à ce propos, il répondit par énigne, où l'on crut déceler
une critique implicite à l'égard de son
collègue des affaires étrangères,
M. Roland Dumas : « Je ne vois
vraiment pas la contradiction. Au
contraire : " étrangers qui se trouvent régulière-ment » sur le territoire des Douze, l'essentiel du texte est consacré à assez claire. « Pouvez-vous préciresentate un texte est consacre a ser? » lui a-t-on demandé. « Non. tiques et pra-tiques et matière de visa — un « visa commun » est envisagé à long terme une suis pas ministre des affaires commun » est envisagé à long terme - et de droit d'asile - une comperaison des politiques nationales sera

- Charte des polices des Douze selon M. Jose, la déclaration du groupe Trevi, après avoir rappelé l'attachement des signataires à « la liberté de circulation » et le refus d'une « Communauté fermée au reste de l'Europe », est essentiellement consacrée aux précautions et restrictions en la matière qu'exigent « l'ordre public et la sécurité intérieure » de chacun des pays... Les Douze s'engagent donc à « améliorer les échanges entre leurs services nationaux », à développer un réseau de communication rapide et protégé », à renforcer les dispositifs de contrôle aux frontières extérieures de controle aux frontieres exteneures avec la création de postes et brigades mobiles « mixtes », à s'accorder un droit de poursuite dans le cadre de conventions bilatérales, à développer leur réseau de « fonctionnaires de liaison » et, s'agissant de la latte contre la drogne, à intensifier les investigations sur le blanchiment de describtes et à describtes un fichier d'argent et à constituer un fichier européen des drogues.

Dans ce contexte, le report de la convention de Schengen ne semblait pas embarrasser, loin de la M. Jove, à l'évidence méliant devant la perspective d'une Europe de la perspective d'une de la perspective de la perspective d'une de la perspective de la perspect étrangeres... >

EDWY PLENEL

In entretien

Tay Lacrord a and the state of t

o en gebrate de deservation

FE SE The same of the same of STATE WHEAT

inan milat il neg t The Parket of St.

The British of the State of the in a street by the control of the co 35本 物を基準 ... مرید Specifical and the contract of

。 "京都的" · 克克斯特 · 克斯特 roentine est seco

par en mar de l'hyperit The second of th

The second secon ع به ينت يو_ سود ادرات ادرا دور ಷ- ಉಂಡ್ರಾಪ್ತ and the second A CONTRACTOR OF STREET

ন্ত্ৰ কৰিছে ক্ৰিকিট ক্ৰম্পতি কৰিছে ক্ৰিকিট ক্ৰমতে এই বিভিন্ন ক The Thirty Large of a American in the state of a يراجع الأدائد وحاد A SECTION 2.75 A .-100

la Sample Sample 100 mm - 100 mm E. n. wane. gert (1944) de de Grande gertada de 23 mil 3 m 16 5 m 18 mil 7379 19 5 5 TW Per 7 7 7 8

المناسب المناسبة الم المناسبة Property Comments 4 77 70 718 8 وت جد، بهت 医电烙管 化电压 --in the state of th ويتراجعها والماء

**** *********** # and the contract of the contract of क रूप 1. The 1.00 12 mars 1847 184 - ५८ ४ अस्ट्रास and the second second * --

riging the English . area aige

हें। रंह

ECONOMIE

Un entretien avec le président de la COB

L'objectif de l'accord avec la SEC « n'est pas seulement de réprimer mais de réguler le marché », nous déclare M. Jean Saint-Geours

MM. Jean-Saint-Geours, président de la Commission des opérations de Bourse (COB) et Richard Breeden, président de la Securities and Exchange Commission (SEC) ont ratifié jeudi 14 décembre un accord d'assistance mutuelle afin d'accroître la sécurité et la transparence des marchés de valeurs mobilières français et américains. Nommés tous deux à la tête de ces organismes durant l'été, ils viennent ainsi de concrétiser un projet en discussion depuis plus de deux ans.

Cet accord prévoit que les deux instances unissent leurs efforts e pour agir contre les manipulations, les opérations

« La Commission des opérations de Bourse vient de signer un peut-it participer à un interrogaaccord avec son homologue américain. Quel en est le point le plus

- Le point fondamental est que deux des plus importants organismes régulateurs vont accroître leur coopération au sein d'un système financier globalisé et interdépendant. Il ne s'agit pas seulement de réprimer mais aussi de «réguler» le marché, de se donner des recettes sur les innovations d'échanger des données sur les établissements, les filières et les principaux opérateurs. Cela implique égale-ment la prise en compte des évolutions en matière de déontologie ou d'appré-hension des délits. Même si les législations sont différentes entre nos deux pays, il n'est pas impossible à terme de chercher à rapprocher les réglemen-

- Sur une enquête donnée, quelle forme prendra cette coopé-ration ?

- Nous pouvons recueillir un témoignage pour le compte de la SEC, ou bien la SEC demande à ce que l'un de ses enquêteurs participe à nos

d'initiés, la non-respect des règles relatives à l'information des actionnaires, les manduements des professionnels à leurs obligations et, plus généralement, contre tout abus ou activité frauduleuse susceptible de porter préjudice aux épargnants ou de porter atteinte à la sécurité du mar-

Il n'entrera toutefois en vigueur que lorsque le Congrès américain aura voté un amendement sur la confidentialité dans le cadre de la loi sur la liberté de l'information. Ce vote devrait intervenir au début

très fort ce pouvoir. De plus, la COB peut frapper le portefcuille du profes-sionnel comme celui du particulier. La - Un enquêteur américain toire ? SEC ne peut infliger directement des

- Il peut assister à l'interrogatoire et faire poser par nous les questions qu'il souhaitera. Il ne peut pas interro-

L'esprit da droit

- Pourquoi toutes ces pré-

- L'esprit du droit américain et celui du droit français différent profondément. Les relations entre le juge, l'inculpé et le défenseur sont très différentes d'un pays à l'autre. Le serment on le témoignage ont également des valeurs différentes. Ainsi, les Américains souhaitaient que nous recueillions des dépositions sous serment. On leur a expliqué qu'en France cela ne se faisait pas. Nous avons accepté de coopérer mais selon des procédures juridiques françaises et inversement. Ainsi chaque système juridique conserve son identité.

COB outa SEC ?

 Tout dépend des domaines. La SEC n'a pas la possibilité d'infliger une amende du décuple de l'infraction

L'accord s'accompagne également d'une déclaration d'intention visant à procéder à des consultations mutuelles sur les sujets d'intérêt commun, à mieux coordonner leur surveillance des marchés et à résoudre les problèmes liés aux différences existant entre chacune des deux réglementations.

Jusqu'à présent la coopération était limitée à des échanges d'informations. Désormais, ils pourront organiser des enquêtes en commun, et coopérer sur une affaire délictueuse si elle a des ramifications en France ou aux Etats-Unis. M. Jean Saint-Geours a répondu à nos questions.

> - Nous sommes un peu courts en moyens humains; il nous faut forger

- Combien de personnes vous Nous allons doucement vers deux cents personnes. Quand tout sera en place pour 1992, il nous faudra tendre vers trois cents. » En revanche, les pouvoirs d'investigation de la SEC vont plus loin. Le droit américain autorise des méthodes que le droit français inter-dit. Demander à un agent du FBI de devenir opérateur sur le marché des futures (1) de Chicago et le laisser

- Cet accord a été votre pre-mière manifestation médiatique de président de la COB. Est-ce aussi votre première action ?

- Ce fut la seconde car nous avons envoyé Darty au parquet. On a ensuite adressé quelques remontrances à Ber-nard Tapie. De plus, une cinquantaine d'enquêtes sont en cours.

- Comment considérez-vou votre rôle de président de la COB?

- Pour moi, la COB est une autorour moi, la COB est une amo-rité de régulation indépendante dans un domaine qui relève de plus en plus de l'analyse des systèmes. Antrement dit, je ne suis ni un cow-boy, ni un administrateur mais un régulateur de systèmes et un médiateur. C'est cet aspect du champ sur lequel nous tra-vaillons qui est le plus important. Les sanctions ne sont que des détails.

Propos recueillis par YVES MAMQU et DOMINIQUE GALLOIS

La signature de Lomé IV

M. Rocard réaffirme les engagements de la CEE à l'égard des pays ACP

enregistrer les conversations de ses es à l'aide d'un micro di

est chez nous chose impossible. Et sur-tout, cela n'a pas valeur de preuve en

» Cela dit, le pouvoir de sanction financière dont dispose la COB nous

nanciere cont dispose la COB nous permet de sortir du dilemme du « rien ou du grave ». Je m'explique: en France, il est très grave de transmettre un dossier à la justice. C'est considéré comme un signe d'infamie. Si bien que la COB souvent s'est vue accusée de ne pas oser franchir ce pas. Et du com alle expressionit comme un fai.

comp, elle apparaissait comme ne fai-sant rien. Dans cette perspective,

Ni cow-boy ni administratem

- Etes-vous satisfait des

de notre envoyé spécial

M. Michel Rocard a procédé, vendredi 15 décembre, en qualité de pré-sident en exercice de la CEE, à la qui associe les Douze à soixante-huit pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP). Le premier ministre a tenu à rassurer les partenaires du tiers-monde face à la réalisation du marché unique et à l'intérêt de l'Europe communautaire pour l'évolution à l'Est.

Depuis des mois, les ACP manifes taient leurs craintes à l'égard d'un grand marché, qui risquait de les marginaliser encore plus qu'ils ne le sont anjourd'hui. L'attrait des Douze pour l'Europe centrale et orientale n'a fait qu'accroître leurs inquiétudes, expri-mées notamment par M. Eyadema, Le premier ministre a donné des assurances très claires: « La Commu-nauté restera fidèle à ses engagements auprès de ses partenaires ACP, mai-gré la transformation en cours dans les pays de l'Est. L'amélioration d'une relation Est-Quest neut perd'une relation Est-Ouest peut permettre de consacrer une atte des forces nouvelles à ce qui demeu-rera la plus grande inquiétude . l'écart croissant entre pays Industria-lisés et pays en développement.

Vantant les mérites d'une CEE plus forte », M. Rocard a souligné que « le murché unique est porteur de croissance, donc de développement, pour les pays ACP ». Face aux appré-hensions du tiers-monde vis-è-vis des nessons du terr-monde vis-a-vis des négociations commerciales multilaté-rales au sein du GATT, il a pris l'engagement de défendre les intérêts des pays en développement dans les accords qui devraient être conclus dans un an.

MARCEL SCOTTO

Pour favoriser les exportations

La Chine dévalue le vuan de 21.2 %

gresser le dollar, la principale devise du « panier » servant à fixer la valeur

du « panier » servant à fixer la valeur de la monnaie chinoise, de presque 27 %: le billet vert passe de 3,71 yuans à 4,71 yuans à l'achat. La Chine avait dévalué de près de 16 % en 1986. Mais ces derniers temps, même les autorités chinoises avaient di reconnaître que le yuan était maintenu artificiellement fort: sur le marché parallèle, le dollar valait 5,38 yuans.

L'effet de la dévaluation, effective samedi 16 décembre, sera de favoriser les exportations des produits chinois. A l'inverse, elle ve goutler le volume de la dette extérieure de Pélon. Le but de la manœuvre est naturellement.

de la manœuvre est naturellement nour la Chine d'épargner, en freinant les importations, ses réserves en devises, qui ont fondu à une dizaine de miliards de dollars contre 18 milliards

PEKIN de notre correspondant Le gouvernement chinois s'est résolu à opérer une dévaluation de sa momaie, le yuan Reminibi, dévalua-tion attendue de longue date et opérée dans le but de décourager les impor-tations et d'asseinir partiellement la situation sur un marché intérieur pas-sallement charcième sablement chaotique.
La dévaluation de 21,2 % fait pro-

privé où certains groupes se semaines sur la « patria contra-tista », ces entrepreneurs argentins qui ont pendant longtemps bénéfi-cié de contrats juteux souscrits avec les entreprises publiques et qui s'inquiètent de la réduction soudaine du rôle de l'Rest dans

En six mois l'image de Il lui reste pourtant six ans à gou-VETDET.

EDITH CORON | mulante de l'amée.

pourrait permettre à la Chine de réduire l'ampleur du système assez irrationnel de fixation des taux de n'anomei de intanon des taix de changes à vitesses multiples qui rend inapplicable le taux officiel sur les marchés, à l'exception de l'argent de poche dépensé par les touristes. Depuis plusieurs semaines, la raréfaction de l'argent dans les causses des entreprises à deuties mu des marchés à acades les causses multiples des deuties mu des marchés.

vendre leurs devises sur des marchés

non officiels. Bien que le FMI ait fermé les veux le caractère peu orthodoxe de la parit élastique du yuan est un des obstacle à l'entrée de la Chine au sein du GATT. Les démentis apportés par les autorités aux rumeurs de dévaluation s'expliquent non seulement par la volonté de ne pas provoquer de mouvements incontrôlables sur le marché des changes mais aussi par la dimension politique de cette mesure: les conservateurs, qui tentent d'apporter des solutions de type etalinien aux des solutions de type stalinien aux déboires de l'économie chinoise, out tonjours été partisans d'un yuan fort

symbolisant l'Etat centralisé tout-Une dévaluation est pour eux un aven de faiblesse. FRANCIS DERON

INDUSTRIE

Le mariage de la division automobile du groupe suédois avec le géant américain

Saab sauvé par General Motors

STOCKHOLM

de notre correspondante

Chez Wallenberg, on sait garder un secret. Négociée dans la plus grande discrétion depuis le 20 novembre, alors que circulaient toujours des rumeurs d'alliance avec Fiat, l'annonce du mariage de la division automobile de Saab avec General Motors a donc créé la surprise, vendredi 15 décembre à Stockholm. Certes, la mariée suédoise commençait à devemir quel-que peu anémiée après une année d'hémorragie chronique, mais elle ne s'est pas soldée pour autant : 600 millions de dollars, (3,6 milliards de francs). C'est le prix payé par le géant américain pour l'achat de 50 % des actions de Saab dans le cadre du joint-venture conclu

Identité préservée

Chacun des partenaires injecters ensuite 100 millions de dollars (600 millions de francs) de capital frais dans la nonvelle société qui s'appellera Saab-Automobile AB, dont le siège sera installé à Troll-hâttan, dans le sud-ouest de la Suède. Son conseil d'administracinq Américains de GM (dont le président) et cinq Suédois, trois de Saab (dont le PDG) et deux représentants syndicaux. Début des opérations conjointes : le 1º janvier 1990... Saab est ainsi sauvé de la catastrophe et General Motors accroche sur sa calandre un emblème de prestige, à défaut d'avoir pu se parer de celui de Jaguar passé entre les mains du concurrent Ford.

Aux termes de cer accord, Saab « dont l'identité sera préservée », affirme-t-on de part et d'autre, doit développer, construire et vendre ses voitures sous son propre nom et au moyen de son propre réseau de distribution. Mais le constructeur suédois produira en outre, dans ses installations en Suède et en Fin(par exemple Opel) de son parte-naire, qui a grandement besoin d'accroître sa capacité et qui les vendra lui-même

Saab a désormais les movens de se consacrer à un « nouveau modèle très haut de gamme ». indiquait M. Georg Karnsund, le patron du groupe, qui a également annoncé un « élargissement de la gamme des moteurs avec des six-cylindres ». L'accord prévoit égale-ment la création d'une nouvelle société, Saab-Scania Electronics AB, « pour la recherche, le développement et la fabrication d'équipements électroniques avancés destinés aux voitures dans laquelle Saab sera majori-

par ailleurs de coopérer dans la fabrication de missiles. Des négociations sont en cours entre Saab-Missiles et GM Hughes Aircraft Company qui a déjà une participa-tion avec Ericsson dans le système radar du JAS-39 Gripen, l'appareil de chasse et d'attaque de Saab, dont va se doter l'armée de l'air suédoise à un coût particulièrement astronomique. Après de longues discussions, d'orageuses remises en question et des calculs, le feu vert a en effet été donné définitivement ce même vendredi par le gouvernement suédois.

Tout le monde se dit satisfait de ca mariage suédo américain, en particulier le groupe Wallenberg, qui détient 27,9 % des voix et 24,5 % des actions de Saab-Scania, mais aussi le redoutable outsider Sven-Olof Johansson (le Monde du 25 octobre) qui a acheté des titres ces derniers mois, faisant ainsi monter son cours, et qui se retrouve avec 18.6 % des voix et 16.2 % du capital de Saab-Scania. Un qui est peut-être moins content est le concurrent suédois de Saab-Scania, Volvo, dont le PDG indiquait y a encore deux semaines qu'il était prêt à racheter la division voitures de Saab. Volvo est lui aussi toujours à la recherche d'un partenaire dour assurer son avenir. FRANÇOISE NIÉTO

Nouveau rapprochement dans le transport aérien Swissair et Singapore Airlines s'associent

sair et Singapore Airlines ont signé, le jendi 14 décembre, à Zurich, un accord de coopération

Par ailleurs, elles ont signé un pour ceux de Singapore Airlines). aux termes duquel les deux transporteurs harmoniseront leurs horaires, leurs tarifs et leurs sys-tèmes de réservation pour se faire mutuellement profiter de leur clientèle et de leurs installations aéroportuaires. Elles se donnent un an pour mettre au point un échange

de capital qui pourra atteinte 5 %. De taille moyenne, Swissair (54 avions et 110 destinations) et Singapore Airlines (39 avions et 57 destinations) unissent leurs forces pour faire face au renforcement de la concurrence et détour

ner au profit de leur pays d'origine la demande croissante de voyage aérien. Toutes deux figurent parmi les compagnies les plus réputées pour la qualité de leur service à bord et pour la bonne santé de leur

flotte (6,3 ans d'âge moyen pour

Les compagnies aériennes Swis- les avions de Swissair et 4,5 ans

accord identique avec l'américain Delta Airlines, lui aussi de taille moyenne, de qualité et très renta-ble. Elles peuvent désortnais pré-tendre, à l'instar de M. Cheong Choong Kong, directeur général de Singapore Airlines, qu'elles ont créé « le premier système de transport aérien véritablement mondial, comprenant trois des meilleures compagnies avec un réseau combiné s'étendant sur tous les continents et qui compte 237 destina-tions dans 64 pays ».

l'alliance antérieure de Swissair avec le scandinave SAS ne rentre pas dans un tel système, mais elle complète parfaitement le réseau du transporteur suisse, qui se trouve désormais épaulé au nord, à l'ouest et à l'est de sa base européenne.

CONJONCTURE

Commerce extérieur Déficit américain de plus de 10 milliards de dollars en octobre

Le déficit du commerce exté-rieur des Etats-Unis a atteint contre 8.5 milliards de dollars en

Malgré ce résultat médiocre, le mangre ce resunat mediocre, le secrétaire américain au commerce, M. Robert Mosbacher, a déclaré que le déficit reviendrait en 1989 autour de 110 milliards de dollars après 118,5 milliards de dollars en 1988.

Par ailleurs, M. Mosbacher a confirmé le rééquilibrage des échanges commerciaux CEE-USA, échanges qui avaient été défici-taires pour les Etats-Unis de 12,8 milliards de dollars en 1988 et de 24 milliards en 1987.

D'autre part, les prix de gros ont baissé de 0,1 % en novembre après des hausses de 0,4 % en octobre et

EN BREF

□ Travail précaire : M. Rocard tranche en faveur de la négocia-tion. — Le législateur « aura à se prononcer sur les résultats des discussions entre syndicats et organi-sations patronales sur la précarité de l'emploi et à les traduire dans le droit », a indiqué M. Michel Rocard dans une lettre adressée à M. Pierre Mauroy, premier secré-taire du PS, publiée vendredi 15 décembre. En d'autres termes, 15 décembre. En d'autres termes, le Parlement ne pourra pas légiférer directement, comme le souhaitaient certains socialistes, notamment M. Louis Mermaz, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale. Le projet de loi du ministre du travail, M. Jean-Pierre Soisson, ne viendra donc pas en discussion au Parlement tel qu'il a été adonté par le conseil des ministres adopté par le conseil des ministres le 6 décembre.

□ ERRATUML - Dans l'article consacré aux SICAV de capitalisation en actions (le Monde du 16 décembre), la taxe sur les plusvalues de cession de titres est de 17 % au-dessus (et non au-dessous comme nous l'avions écrit) d'un plafond de 288 400 francs de ces-

ETRANGER

. - : : : : :

.

Nouveau changement de ministres de l'économie

L'Argentine est secouée par le retour de l'hyperinflation

Le président argentin Carlos Mencin et les secteurs de l'agro Menem a remanié son gouvernement, vendredi 15 décembre, après la démission des ministres détenant des porte-

BUENOS-AIRES

de notre correspondante La gestion de l'économie argentine est un exercice décide périlleux. Le nouveau ministre sera en effet le sixième homme en charge de ce portefeuille en moins d'un an Antonio Erman Gonzalez succède à Nestor Rapanelli, qui aura lui-même tenu moins de six mois. Une slambée du dollar et le retour de l'hyperinflation ont eu

raison de ce dernier. M. Rapanelli avait voulu, cinq jours plus tôt, réactiver le plan d'austérité lancé par le président Carlos Menem, debut juillet, en s'engageant sur un réajustement qui passait par une dévaluation de 50 % de l'austral et une augmenta-tion de 60 % des tarifs publics. Il annonçait aussi un report de deux ans du paiement des échéances de la dette intérieure de l'Etat. Cette dernière mesure avait fait souffier un vent de panique sur la place financière et provoque une ruce sur le dollar contre lequel l'austral perdait 50 % de sa valeur en quatre jours. Alors que les taux d'intérêt s'emballaient pour atteindre 40 % par mois, l'inflation qui avait reculé à 6,5 % en novembre s'accélérait de nouveau, atteignant semble-t-il 35 % en décembre.

M. Erman Gonzalez, un expert comptable de cinquante-quarte ans, appartenant à la démocratie-chrétienne, était passé depuis le chrétienne, était passé depuis le 8 juillet dernier, date d'entrée en fonctions, du péroniste Carlos Menem, du poste de vice-président de la banque centrale à celui de ministre de l'action sociale. Proche ident Menem pour avoir été le ministre de l'économie de la province de la Rioja à l'époque où celui-ci en était gouverneur, sa ges-tion n'avait alors guère convaineu.

Il devra réussir là où a échoué M. Rapanelli, un homme issu du sérail de la plus importante multinationale argentine Bunge y Born.
La présence de celui-ci au sein du
gouvernement péroniste soulignait
le pacte conclu entre le président exportation. Leur plan prévoyait, en substance, une réduction du rôle de l'Etat dans un système fédéral et une vague de privatisations, asin de réduire le désicit budjétaire. axes de ce plan ne semblent pas

devoir être remis en question. Certains observateurs estiment que les difficultés rencontrées par le plan viennent aussi du manque de cohésion de l'équipe gouvernementale. Carlos Menem semble tenté d'y remédier en procédant à un remaniement ministériel partiel dans la foulée du changement au ministère de l'économie. Eduardo Bauza, contesté à l'intérieur, sera désormais en charge de l'action sociale. Julio Mera Figueroa, qui fut pendant un temps chef de la campagne électorale, lui succède à l'intérieur.

Le pacte social mis à mal

Le poste est d'importance puis que le coût social du plan, doublé d'une indéniable maladresse politi-que, a déjà abouti à une scission du mouvement ouvrier argentin pour-tant contrôlé par le péronisme à travers la toute-puissante CGT. La centrale est désormais divisée, et les deux factions se sont engagées dans une surenchère dangerense pour l'exécutif. Le président Menem a vainement tenté de recoller les morceaux ; le « pacte social » auquel il attache tellement d'importance ne trouve guère d'écho parmi les syndicats.

Il en va de même dans le secteur seraient déclarés ennemis du plan actuellement en vigueur. Des responsables du gouvernement font porter la responsabilité de la débandade financière des dernières udaine du rôle de l'Etat dans

M. Menem s'est beaucoup ternie.

アイルラケ州 郷

... Julia žem 餓

والمعرورة والباسيق والمراز

. The second second

3 may 2 10 W 18

or of the fall of

a warner or any

and the second second second and the second

A SECTION OF

ngo ne viri

李朝

in the second of the second o

The second section is the second

The second second second

Committee of the Commit Agreement of 1999

The second secon

and the same of the

the second of the second of the second

Committee Control of the Control of

and part of the service of the Sec.

Control of the manner of the second

and the second section of the second

化甲甲烷基 化电子电流 建铁矿

क्षेत्रकू सम्बद्धाः **५** म

100

agin i geni i tama ditera

اليمول المحمد مصفحة المحمدة ال the outlier through a six

tary trouble is so

Control of the second of the second

Later Face Add

1. 1. 李州·维纳·万维

क पुरस्कार के जिल्ला है। अस्ति के अस्ति अस्ति के अस

الوهوائي الأراث ال المواجعة إلى المواجعة المواجعة الإراث الأراث ا ing the page of the page.

क प्रकार केला केला स्थापन केला केला

Participation of the

Property and Company

to a service of the property اً العالمية الدوايات التاريخ الجاريزي المصادع التاريخ

A 1 School

and the second of the

the transfer from the

of the good &

ाचार इन्हरू ह

in the opening gave

S 25 6 8 847 C

TO VALUE OF

1 mg

The state of the state of

وحد مقبر والناح er en en en en en en

والمجار والمراجع المراجع the second property of

क्षा है। अस्ति है जिस्से के अभिन्य असर के के क्षा क्षेत्रकार अस्ति है।

The second second 10.945.00

the constanting of the

m i mojeno si glavini

The second of the second of the second

replacement to the few

JERES REENNERES

73 ...

horizon s'éclairci

The second second second

أيستهم بوردي 三十四十八字 掌

REVUE DES VALEURS

BOURSE DE PARIS

E mouvement de hausse aura duré quatre sem avant d'être interrompu hundi. Le revirement à la baisse observé a toutefois été modéré puisque l'indice CAC-40 s'est déprécié au terme de ces ciaq séances de 1,5 % pour s'établir à 1949,42 rendredi soir.

Ce tassement, après une progression mensuelle quasi ininterrompue d'environ 10 %, et l'inscription d'un nouveau record vendredi 8 décembre, est dû, certes, aux prises de bénéfices normales après une telle reprise, mais preses de nemerores pormanes apres une teae realise, mais surtout aux tarbulences monétaires et à la publication d'une série de statistiques américaines. Dès le premier jour, le ton était donné. L'indice CAC-40 perdait 0,41 % dans un marché calme réagissant peu à la décision de la Banque de France de ne pas relever ses taux d'intérêt lors

Mardi, les investisseurs de savaient pas sur quel pied danser et suivaient avec inquiétude les premiers res monétaires. La journée se terminait sur une note quasi stable (+ 0,05 %). La flambée du deutschemark, entraînant une chute du dollar et des tensions sur le franc, provoquait mercredi un recul des valeurs. Elles se déprécialent alors de 0,59 %. L'heure était ensuite à la prudence, car aux rumeurs de réajustement au sein du système monétaire européen s'ajoutait, jeudi, la système monétaire européen s'ajoutait, jeudi, la perspective de la publication vingt-quaire heures plus tard d'une batterie d'indicateurs économiques américains. Dans ce contexte, ni la faible hausse (0,2 %) des prix en France pour novembre ni la décision de la Bundesbank de ne pas modifier sa politique en matière de tanx d'intérêt n'influsit sur le marché. L'indice CAC-40 perdait 0,19 %, la même tendance était observée le lendemain, et les chiffres tant attendus n'estrainèrent aucune réaction.

Les intervenants ne savaient comment réagir à l'accroissement de 20 % du déficit comm outre-Atlantique en octobre (10,28 milliards de dollars). représentant le plus mauvais résultat depuis décembre 1988. Ils étaient également hésitants face à la hausse de 0,1 % de la production industrielle de novembre et à la quasi-stabilité du taux d'utilisation des capacités quasi-stabilité du taux d'utilisation des capacités industrielles (82,7 % contre 82,8 % en octobre). La réaction de leurs homologues à Wall Street étant également mitigée en début de séance, la journée de vendredi se terminait sur un recul de 0,27 %. Chacun s'interrogeait alors sur l'attitude de la réserve fédérale antéricaine (Fed) et sur sa politique d'assouplissement du

La semaine aura une fois encore été dominée par l'OPA de Paribas sur la Navigation mixte et ses conséquences indirectes. Mardi, s'est confirmé officiellement ce que tout le monde pressentait, à savoir l'échec de raid lancé par la Compagnie financière de la rue d'Antin sur le conglomérat de M. Marc Fournier.

Diff.

+ 16 - 33 + 1 + 10,90 - 79 + 14 + 107

- 65 - 10 + 4 - 5 - 49 - 4 - 15

Première baisse

Parihas, sans attendre les résultats définitifs du dépouillement, reconnaissait n'avoir récolté que 40 % des titres au lieu des 51 % nécessaire pour prendre le contrôle de l'affaire convoitée... Les responsables de la Navigation mixte soulignaient immédiatement, non sans malice, que leur agresseur devait désormais décider s'il acquérait ou nou les actions amenées à l'offre.

L'arroseur serait-il en train d'être arrosé ? En fin desemaine, la question se posait à nouveau au vue du gonflement subit des transactions sur Paribas. Après 440 000 titres négociés jeudi, 448 000 actions changeaient encore de mains vendredi, représentant pour ces deux jours plus de 1 % du capital. L'action atteignait son plus haut niveau de l'année jeudi, à 708 l' en séauce, et revenait à 699 l' vendredi à la clôture après avoir à nouveau franchi la barre des 700 F durant la journée...

Les derniers jours de l'année se sont encore eurichie d'une OPA inattendue mais amicale : celle de l'américain Emerson Electric sur le fabricant de moteurs électriques Leroy-Somer. L'opération, soumise encore à l'agrément du Trésor, se fera sur la base d'une valeur de 2 125 F par action, correspondant à 28,7 fois les bénéfices 1988, pour de 1972 F et de 1505 F par la de 1505 F par un dernier cours de 1972 F, et de 1505 F par bon de souscription pour au dernier cours de 1305 F. Le groupe américain consacrera ainsi 2,8 milliards de francs pour réaliser cette acquisition.

Les vertus pédagogiques du chocolat

Au chapitre des désengagements, figure aussi cette semaine la vente par Axa de Garonor à Thomson-CSF finance. Cette cession par la firme d'assurances de M. Claude Bébéar à une filiale du Crédit tyounais de sa participation de 76,4 % dans le munéro un européen de Fentreposage et du stockage s'est réalisée à un prix de 865 F par action, ce qui représente plus d'un milliard de francs. Un maintien de cours à ce siveau a été décidé. Annès une reprise hésitente mercrodi. Paction est reparame Après une reprise hésitante mercredi, l'action est reveune de 662 F à 830 F vendredi, restant toutefois en dessous du niveau retenu pour la transaction.

Une certaine effervescence, inexpliquée, a saisi deux titres cette semaine, les Chargeurs et Michelin. Si le groupe de M. Jérôme Seydoux figure parmi les valeurs opéables, comme une vingtaine d'autres à Paris dout Accor, Parihas et Auxiliaire d'entreprises, en revanche,

Filatures, textiles

magasins

Semaine du 11 au 15 décembre

de par ses structures, le auméro un mondial du pneumatique échappe à cette catégorie. La recrudescence des transactions était alors attribuée à la direction de la firme de Clermont-Ferrand, supposée soutenir ainsi son titre dans la perspective d'une augmentation de capital.

A l'inverse, la raison de la glissade subite de Salomon jendi (~ 13,11 %) a trouvé en partie une explication rationnelle. Réunissant à Amecy les analystes financiers et la presse, M. Georges Salomon surprenait son auditoire en annoncant une baisse probable des résultats de l'exercice 1989-90 de 7 à 15 % par rapport an maticipal de l'exercice de l'exercice 1989-90 de 7 à 15 % par rapport an maticipal de l'exercice 1989-90 de 7 à 15 % par rapport an m précédent. Les coûts de lancement d'un premier modèle de skis, associés à un ralentissement des ventes de l'activité sports d'hiver, justifient ce recul prévu des bénéfices. Le titre se reprenait vendredi, revenant à 3 025 francs.

Les détenteurs d'Eurotumel ont encore eu des émotions fortes vendredi, avec une dégringolade de 11,9 % suite aux rumeurs les plus alarmistes concernant les conclusions de l'audit sur le coût des travaux du tumel sous la Manche. La baisse débuta avant même que ce rapport « confidentel » ne soit remis aux dirigeants du concernant le partie de la relation de concernant le partie de la relation de concernant le partie de la relation de la re consortium. La valeur revenait sous la barre des 50 francs, terminant à 48 francs.

St trancs, terminant a 48 francs.

Le second marché, après la radio NRJ, a accueilli avec enthousiasme, mardi, les magasius de membles Darnal. Plus de 39 millions de titres ont été demandés pour 350 000 titres mis sur le marché. Dans le même temps, les cotations de la Sodinforg, Tun des leaders français de la monétique, ont été suspendues. Les autorités boursières souhaitent en effet avoir des contribés des comptes de la société et sur précisions sur la situation des comptes de la société et sur ses prévisions de résultats pour 1989. Aucune raison, en revanche, n'a été avancée pour justifier l'interruption des négociations autour de la Financière Rober, un holding ustriel dirigé par M. Cyril de Rouvre.

D'autre part, aucune valeur étrangère traitée à la criée n'a pu être échangée cette semaine sur le marché à règlement messuel, en raison de l'arrêt de travail observé quotidiennement entre 12 heures et 16 heures par la douzaine de coteurs, pour cause de réunions. Ils entendent ainsi protester contre la politique salariale de la Société des Bourses françaises à leur égard. Personne ne savait a un accord pourrait aboutir avant Noël.

Enfin, la trêve des confiseurs a visiblement inspiré le groupe Lafarge Coppée. Pour annoncer la division en quatre de son titre le 4 janvier prochain, le cimentier a adressé à de nombreux intermédiaires bancaires et boursiers une plaque de chocolat fractionnable en quatre carreaux... Comme quoi le chocolat a aussi des vertus

Métallurgie

Alspi
Avions Dassault-B.

(1) Coupon de 7,50 F.

Bâtiment, travaux publics

15-12-89 Diff.

DOMINIQUE GALLOIS

construction mécanique

15-12-89 Diff.

2 06I

Nore de Val. en cap. (F)

Vallourec 455,10 - 20,80

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES AU RM (*)

Grompe Victuire . 1 589 769 3 583 013 634
Gpe Victoire Ci . 1 230 270 1 400 083 323
Chargears SA . 8 111 356 863 248 541
Paribas . 1 201 632 817 345 447
Michelin B . 2 471 905 430 371 192
Snez Financière . 894 111 391 593 944
CGE . 729 904 376 279 534
CGE . 729 904 376 279 534
Société Gen. « A » 614 494 333 118 333 118 331
Eaux (Gén. den) . 127 040 298 821 826
Elf-Aquitaine . 574 394 292 759 821
ESSN . 369 985 280 538 169
Peugeox SA . 298 045 251 271 890
CCF . 1 149 631 249 502 785
LVMH . 47 425 244 972 335
LVMH . 47 425 244 972 335
LVMH . 47 425 244 972 335

(*) Du vendredi 8 décembre au jendi 14 décembre inclus.

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

From Bel Crédit national .

Valents

+ 10,0 Salomon SA ... + 9.5 Pechelbroan ... + 9.5 Union créd hát. + 7.6 Demart SA ...

- 19 - 19 - 125 + 24

ÉTRANGÈRES

BOURSES

NEW-YORK Incertitude

La tendance a évolué erratiquement à Wall Street, des éléments d'ordre technique et l'ondamentaux contribuant à la nervosité des milieux bour-siers, sur un marché très actif. L'indice Dow Jones a terminé la semaine en hansse de 8,11 points par rapport à la clôture du vendredi 8 décembre. Le ton indécis qui avait caractérisé déjà la semaine précédente s'est maintenn. Les investisseurs attendaient la publi-Les investisseurs attendarent la publi-cation d'importantes statistiques éco-nomiques vendredi et redoutaient cette journée dite «des trois sorcières» en raison de l'échéance trimestrielle de

trois contrats d'options.

Durant la dernière séance de la Durant la dernière séance de la semaine, le marché a été nerveux, et l'indice Dow Jones, en retrait de 42 points en début d'après-midi, parvenait à ramener ses pertes à 14,08 points en fin de journée. Les intervenants out eu du mal à interpréintervenants ont eu du mai à interpre-ter les différentes statistiques appa-remment contradictoires publiées, que ce soit celles de l'aggravation du défi-cit commercial américain ou de la

baisse des pris de gros. Indices Dow Jones du 15 décembre : 2 739,55 (contre 2 731,44).

-	Cours 8 déc.	Cours 15 déc.
Alcos	75 1/4 43 3/4 60	74 3/8 46 3/4 59
Chose Man. Bank Du Post de Nemours Eastman Kodak	35 1/4 120 7/8 42 5/8	33 124 1/2 48 1/8
Ford	49 44 3/4 63 1/4	50 1/8 44 3/4 64 1/8
General Motors	44 3/4 47 1/8 97	42 3/4 46 1/8 94 7/8
Mobil Oil Pfizer Schlumberger	69 3/4 61 69 1/8 47 5/8	61 61 3/8 66 7/8 48 1/2
Texaco UAL Corp. (es-Allegis) Union Carbide	55 3/8 176 1/4 23 3/4	56 1/8 160 23 5/8
USX	36 3/8 73 1/4 59 3/4	34 7/8 72 56 7/8
	<u> </u>	

LONDRES

après neuf semaines de gains

Les cours des valeurs se sont dépré-ciés à la suite d'une correction technique après neuf semaines de hausse régulière. L'indice Tootsie a terminé en recul de 18,8 points par rapport au vendredi précédent sur un marché très calme et qui devrait le rester comme traditionnellement avant les fêtes de Noël. L'introduction en Bourse des dix compagnies régionales d'eau récem-ment privatisées a animé la City mardi et mercredi.

Indice FT du 15 décembre : 100 valeurs, 2 344,7 (contre 2 363,5); 30 valeurs, 1 851,7 (contre 1 862); foods d'Etat, 83.99 (contre 83.14) et mines d'or, 308,4 (contre 300,5).

	8 déc.	15 déc.
Bowater BP Charter Courtaulds De Beets (*) Glaxo GUS ICI Reuters Shell Unilever Vickers	435 333 467 385 16,87 788 15,13 11,30 10,39 478 705 205	432 329 453 376 16,75 13,50 14,88 11,17 10,37 475 703

(*) En dollars.

FRANCFORT Consolidation

Après les performances des semaines précédentes, la Bourse de Francfort est entrée dans une phase de consolidation. La plupart des valeurs ont ainsi cédé du terrain, excepté celles du secteur bancaire, qui ont annoncé d'excellents résultats.

Indices du 15 décembre : Commerz-bank 2019.1 (contre 2045.3); DAX : 1627,43 (contre 1650,79).

{ i	8 déc.	15 déc.
AEG BASF Bayer Commerzhank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	274,50 281 281,20 267 753,50 270,50 646 330,80 656 519	280,50 284,30 270 270,50 318 496
l		

TOKYO

Au-dessus des 38 000 yens L'indice Nikkei a crevé tous ses records, dépassant pour la première fois la barre des 38 000 yens pour terminer à 38 271,04 yens vendredì (+1.5%). L'indice général Topix a augmenté de 2,63 points pour terminer à 2 874,56.

	Cours 8 déc.	Cours 15 déc
Akai Bridgestone Cenou Fuji Bank Hooda Motors Matsushita Electric Misubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	874 1 960 1 820 3 540 1 830 2 300 1 190 8 640 2 636	875 1 960 1 859 3 600 1 820 2 359 1 160 8 600 2 610

Paribas Paris. de réesc Prétabail Schneider Société générale Suez (Cie Fin.) UCB	467 1 170 945 530	+ 11 - 25 - 10 + 27 - 19 - 8,10 - 20
Mines, caoute	houc	<u> </u>
	15-12-89	Diff.
Géophysique Imétal Michelin Métaleurop RTZ ZC1	914 330 178,59 266,50 NC NC	
ti Progression bénéfices de la FN tat net de la FNA 62,1 % au cours de 1989, atteignant francs, contre 50, cice précédent, a 14 décembre le Louis Pétriat. Il du chiffre d'affair 5,62 milliards de gression de 16,9 % la FNAC gagne plan de redressem courant atteint 15 francs contre 95,6 soit 2,8 % du ch malgré une baisse résultats vont per des investissements	VAC. — IC a augn: C a augn: 2 l'exercice 81,7 mill 4 lors de a indiqu PDG, M resprésent es, qui s francs, 5 Selon i un an d leent. Le 66,4 mill précéde uiffre d'a en Belgiq mettre e	nenté de ce 1988- lions de l'exer- é jeudi l. Jean- e 1.5 % 'élève à en pro- e PDG, ans son résultat ions de mment, affaires, que. Ces in 1990

de francs, en grande partie autofi-

Banques, assurances

| Careen | 227 | CCF | 227 | CFF | 1 287 | CFI | 530 | Chargeurs SA | 1 340 | Eurafrance | 2 630 | 630 | C60 | CCF | CCF

Bail Équipement ... Bencaire (Cie) Cetelem

15-12-89

180 1 645

89 Diff	BSN	3 209 749	- 25			
+ 15 + 5 + 5 + 1.20 50 + 3.70 NC NC NC - Le résul- gmenté de rcice 1988- nillions de de l'exer- qué jeudi M. Jean- sate 1.5%	Carrefour 3535 - 115 Casino 213,80 - 2,3 Euromarché 4380 - 65 Guyenne et Gasc. Moèt-Hemessy 5150 + 20 Nestlé NC Occid. (Gle) 819 + 34 Olida-Caby 408 - 5 Pernad-Ricard 1497 - 22 Promodès 4530 - 110 St-Louis-Bouchon 1555 + 26 Source Perrier 1878 + 24 Valeurs à revenu fixe ou indexé					
i s'élève à		15-12-89	Dift.			
s, en pro- n le PDG, dans son Le résultat nillions de	PMB 10,6 % 1976 8,80 % 1977 10 % 1978	. NC	NC NC NC			

Matériel électrique

Radiotechnique ... 575 |+ 54 SEB 1 052 |- 12 Sextant-Avionique ... 606 |+ 2

Béghin-Say 675 - 6

Thomson-CSF

Alimentation

15-12-89 Dift.

15-12-89 Diff.

services publics

J.	<u>Valeurs à rev</u>	enu fix	<u>e</u>
	ou indexé		-
1		15-12-89	Dift.
	PMB 10.6 % 1976 .380 % 1977 .0 % 1978 .30 % 1978 .90 % 1978 .90 % 1979 .6.20 % 1982 .6 % 1982 .TNE 3 % .TNB bd. 5 000 F .TNB 25 5 000 F	NC N	77777777777777777777777777777777777777

Les contributions des entreprise	s
à la Bourse	

La Société des Bourses françaises (SBF) a publié dans entreront en vigueur le 1e janla Cote officielle du 15 décembre le détail des tarifications des services rendus aux émetteurs. Ces tarifs établis après une concertation avec le CNPF lie Monde daté 10-11 décembre) prennent trois formes : une commission d'admission nouvelles valeurs et l'émission sur les offres publiques et pro- les autres places internatiocédures de garantie de cours d'une part, et sur les opéra- ple, la part des firmes reprétions consécutives aux admissions d'autre part.

Les deux premiers tarifs vier 1990, le troisième étant

effectif depuis le 15 décembre. Le produit de cette contribution des entreprises devrait s'élever à 150 millions de francs, représentant 17 % des

ressources totales de la SBF. M. Régis Rousselle, présiportant sur l'introduction de dent de cette instance, en présentant les grandes lignes de de titres ; un abonnement la tarification, a tenu à préciser mensuel; une commission sur que ce pourcentage est en opérations financières portant deçà de ce qui est observé sur nales. A New-York, par exemsente 30,4 % du budget de la Bourse.

					┴──
	15-12-89	Diff.	Auxil d'entr Bouvenes	1 073 681	+ 102
Agache (Fin.)	1 500	- 6	Ciments Français		- 73
BHV	826	- ž	Dumez	944	+ 3
CFAO	651	+ 3	GTM		- 18
Damart	4 110	- 295	J. Lefebvre	1 275	+ 15
DMC	590	+ 13	Lafarge	1 510	- 15
Galeries Lafayette .	2 020	- 10	Maisons Phénix Poliet et Chausson	79,80 632	- 3, - 2
La Redoute	3 556	- 30 + 43	SCREG	1 105	- 45
Nouvelles Galeries . Printemps	80 1 716	+ 43 - 19	SGE-SB	245.50	
SCOA	51.50		505-55		7 -
SCON	24-0	7 1,00			
Valeurs diver	ses		Produits chim	iques	
	15-12-89	Diff.		15-12-89	Diff.
			Inst. Méricax	6 110	+ 160
Accor	905	+ 3	Labo Bell	2 550	+ 30
Air liquide	673 3 080	+ 6 + 30	Roussel Uc	2 130	- 65
Arjomeri Bic	3 080 770	+ 30 + 44			
Bis	642	+ 21	D 4. 1		
CGIP	1 577	+ 4	Pétroles		
Club Méditerranée .	645	+ 23			
Essilor	3 051	+ 58		15-12-89	Diff.
Euro-Disney	89,40	- 1,35	BP - France	152	- 1
Europe 1	1 682 48.85	- 29 - 7.90	Elf-Aunitaine	510	- 5
Groupe Cité	735	inch.	Esso	630	- 6
Hachette	398	- 4	Extraor (1)	NC	NC
	1371	- 76	Pétrofina	NC	NC
	4785	- 43	Primagaz	921	- 5
Navigation Mixte	1996	+ 6	Raffinage	175	_ 8
Nord-Est	200	- 3	Royal Dutch	NC (NC
Seint-Gobein	630	- 14	Sogerap	460	- 4
	1 065	- 10	Total	556	- 9
Skis Rossignol	1 054	- 31	(I) Conpon de 3,10	0 F.	
•				_	
		MΑ	TIF .		

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 15 déc. 1989 Nombre de contrats : 76 500...

COURS		ÉCHÉA	NCES	
	Déc. 89	Mars 90	Juin 90	Sept. 90
Premier	_	-		· -
+ bast	105,66	105,78	106,14	
+ bas	105,48	105,54	105,94	
Dernier	105,56	105,64	106,10	
Compensation	105,54	195,64	106,08	106,12

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)

13 déc.

14 déc. 15 déc

ť

12 déc.

RM 3 803 226 | 4776 156 | 3 922 359 | 3 036 127 |

11 déc.

Comptant R. et obl. Actions	9 757 007 370 051		10 046 971 296 370		
Total	13 930 284	13 808 291	14 265 700	15 166 563	
INDICE	S QUOTID	IENS (INS)	EE base 100	, 30 décemb	re 1988)
Françaises.		131,1	130,4	130	- 1
Étrangères.	-	_	-	-	_
			RSES FRA écembre 19		
Tendance.	126,9	127,2	126,8	126,5	126,1
]	(ba	se 100, 31 d	écembre 19	B1)	
Indice gén. l	551,3	549,4	551,6	546,8	546,1
<u>}</u>	· (bas	e 1000, 31 d	lécembre 19	87) ·	
Indice CAC 40.	1 971.09	1 972,01	1 960,42	1 954,62	1 949,42
<u> </u>	OMIF (base 100, 3	1 décembre	1981)	
Indice OMF 50.			536,76		-

Le roy- Somer + 7.	BNP CI Drouot Ass. Bancaire Ci De Dietrich Canal + CCF Maisons Ph Pechiney Ci Hawa	7,1 6,6 c 6,4 Cie - 6,3 6,0 fair - 6,0 P 5,9				
Or fin itatio un harrei	Cours 8-12-89 80 500 80 600 460 380 511 460 462 584 584	78 300 78 300 78 300 465 392 502 461 447 571 580				
Devil conversion Files de 20 dellars - 10 dellars - 5 dellars - 50 passe - 20 narris - 10 ferius - 5 roubles	2 785 1 550 945 3 005 585 480 3 10	408 2 760 1 520 960 2 920 577 468 310	FINAN			
Cas pièces d'or no sont cotées qu'à la séance stdomadeire succiónnentaire.						

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Activité record en yens

Les grands débiteurs ont été tation de l'émulation entre chefs tirer parti de l'ambition des étaments financiers qui assurent le secrétariat des nouvelles émissions euro-obligataires. C'est ainsi que s'explique l'animation actuelle du marché international des capitaux. On le voit aisément pour ce qui est des emprunts en yens, car les banques et les maisons de titres japonaises qui dominent ce compartiment ne se son-cient guère de dissimaler leur

Vingt-cinq émissions internatio-nales libellées dans la monnaie nipponne ont été rendues publi-ques durant la semaine du 11 au 15 décembre, pour un total d'environ 178 milliards de yens. C'est vraisemblablement un record hebdomadaire. On soupconne fortement que la concurrence entre banques ait provoqué un surcroît d'activité dans d'autres devises que le yen. On ne saurait toutefois l'affirmer.

En eurofrancs français, deux opérations ont vu le jour la semaine passée. Leur lancement a modifié, puis rétabli le classement des banques les plus actives en tant que chef de file. Emis lundi pour le compte d'Interfinance Crédit national, un emprunt de 600 millions, rapidement porté à 800 millions de francs, a permis au Crédit lyonnais de dépasser le Crédit commercial de France, lequel n'a pas tardé à retrouver sa première place. Dès mercredi, la banque des Champs-Elvsées dirigeait une euro-émission de 700 millions de france pour Barclays Bank, une des rares banques internationales dont la dette est parée des prestigieux trois A. la olus haute notation des agences spécialisées américaines.

Les deux emprunts ont le d'un an Emis à 100,80 %, les titres sont munis de coupons d'intérêt de 10,25 %, ce qui cor-respond, au pied des commissions, à un rendement de 10,33 %. Après swap, le débiteur français disposera de ressources en dollars qu'il aura à rémunérer à un taux variable, à quelque 23 centimes au-dessous du Libor. La banque anglaise disposera du produit de son emprunt en frança français, mais sous une forme différente, car l'intérêt à servir sera fonction d'une référence monétaire variable, le TAM, dont sera déduite une marge importante.

Comme ces emprunts en francs ont été plutôt bien accueillis par les investisseurs, il faut se garder d'y voir uniquement une manifes-

nombreux ces derniers jours à de file. La même réserve s'impose pour la grande transaction de la semaine qui, pourtant, n'a guère échappé à la suspicion générale. Il s'agit d'un euro-emprunt de 400 millions de dollars de dix ans de durée émis par la République d'Antriche. Les titres rapportent 8,58 % sur la base du prix de 99,50 % auxquels ils étaient officiellement offerts, le taux d'intérêt facial se montant à 8,50 %. Et par sa taille, et par le crédit de

Mais si certains n'hésitent pas à parler de subvention à son sujet, c'est en raison du swap sousà un coût défiant toute concurrence. Le mandat a été confié à

Arrivée de l'« europunt »

Il convient également de signaler, parmi les événements de la semaine passée, l'ouverture d'un nouveau compartiment du marché international, celui de l'euro-livre irlandaise. La première émission en - europunts » a été lancée mardi 12 décembre pour le compte de Kredietbank International Finance, un établissement financier de la grande banque belge, qui apporte d'ailleurs sa garantie à l'opération. D'une durée de trois ans, l'emprunt se monte à 50 millions de livres.

Les titres rapporteront 10.45 % aux souscripteurs qui les auront acquis au prix d'émission, le taux d'intérêt facial étant de 11 %. La transaction a été bien accueillie. Son placement s'est effectué à raison de trois quarts en Belgique et au Luxembourg, ce qui s'explique aisément par la popularité dont y jouit l'emprunteur. Mais la demande a rapidement débordé sur les pays voisins, aux Pays-Bas et en RFA.

Si ce petit emprunt retient l'attention, ce n'est pas seulement du fait de sa nouveauté. C'est également et surtont parce qu'il représente une confirmation de plus de la libéralisation des marchés financiers en Europe. Les autorités de Dublin ne permettaient pas auparavant à des entreprises étrangères de lever des fonds dans leur monnaie. Elles réservaient l'accès à leur marché des capitaux aux débiteurs de leur propre pays ainsi qu'à de rares organisations supranatio-

Dans environ deux semaines, la présidence du Conseil des Communautés européennes reviendra pour un semestre à l'Irlande. Ce n'est certes pas un hasard si ce pays accepte maintenant que se développe un marché euroobligataire. D'autres formes de déréglementation auraient pu être retenues, comme celle d'un compartiment spécial, réservé aux

tiné à faire date et à servir de référence. Ses conditions apparaissent tout à fait conformes au

son débiteur, cet emprunt est des-

jacent qui procure au Trésor vien-nois des fonds en yens à taux fixe l'eurobanque londonienne de Daiwa, la maison de titres japo-

emprunteurs étrangers, mais fai-sant partie du marché obligataire

De telles solutions ont été adoptées dans des pays comme la Suisse ou l'Autriche, qui ne font pas partie de l'Europe des Douze. On peut donc voir dans la décision de Dublin une marque de soutien à l'euromarché dans son amble et une reconnaissance de son rôle et des privilèges qui lui reviennent, notamment dans le domaine de la fiscalité. L'euromarché, par définition, échappe au contrôle des autorités natio-

Quant. aux chances de l'eurolivre irlandaise de prendre une place significative sur l'euromar-ché, elles apparaissent pour l'instant plutôt minces. Les possibilités d'arbitrage y sont des plus réduites et n'autorisent pas la conclusion de swaps intéressants.

La Banque mondiale qui pratique avec virtuosité tous les marchés des capitaux, n'y a, par exemple, pas trouvé de source de financement à son gré. On s'atten-dait à la voir inaugurer ce nou-veau marché. On parlait déjà d'un euro-emprunt de 100 millions de livres. Mais la devise irlandaise n'aurait représenté qu'une étape. Cet organisme supranational sonhaitait en fait en dollars des Etats-Unis vraisem-blablement, qu'il pensait obtenir par le biais d'un contrat d'échange. Il a dû se résigner à remettre son projet à plus tard, des l'essait des les résignes de dans l'espoir que la situation se retournera en sa faveur.

La question ne se posait pas pour la Kredietbank, qui ne demandait qu'à se procurer des ressources en « punts-». - Elle les destine à un établissement irlandais, l'Irish Intercontinental Bank, qui fait partie de son réseau inter-

CHRISTOPHE VETTER

DEVISES ET OR

Un mark triomphant

Au cours d'une semaine qui aurait dû, normalement, être calme à l'approche des fêtes, et surtont de la clôture des bilans, opération peu favorable aux ini-tiatives, les marchés se sont animés très brusquement, mardi et mercredi, avec l'accélération de la hausse du mark aux dépens du dollar et, aussi, du yen japonais. Après un vif décrochement initial et un redressement partiel, ces deux dernières devises avaient, en fin de semaine, fléchi de 3 % par rapport à la monnaie allemande.

Tout commença mardi matin en Europe, le dollar tombant à Paris an-dessous de 6 F pour la première fois depuis un an. Mardi soir, à New-York, la glissade du billet vert s'accentuait, son cours tombant à 1,73 DM contre 1,76 DM et à 5,92 F. Mais c'est d'Asie que devait venir le coup de grâce, dans la nuit de mardi à mercredi, heure européenne. Une véritable avalanche d'ordres de vente de yeas, passés par des opérateues inquiets et soucieux de se marks, faisant, par sympathie, plonger le dollar jusqu'à 1,70 DM et à 5,81 F, plus bas cours depuis juin 1988. Un redressement partiel le hissait à 1,7360 DM et 5,93 F jeudi.

Nouvelle dévaluation da yen en Europe

Vendredi, l'annonce d'une aug-mentation de 20 % du déficit commercial des Etats-Unis pour le mois d'octobre, à 10,2 milliards de dollars, contre 8,5 milliards en septembre, lui portait un nouveau coup, faisant redescendre le billet vert à 1,7230 DM et 5,89 F.

Sans doute les marchés des changes sont-ils étroits en cette fin d'année, mais cette miniement de mentalité des milieux financiers internationaux, qui quittent le dollar et même le yen pour se ruer sur un deutschemark triomphant. Cette nouvelle ascension de la devise allemande a fait deux autres victimes : le franc suisse et la livre. A Zurich, le cours du mark a dépassé 90 cen-times, pour la première fois depuis juillet 1981. La Banque nationale suisse a porté de 1 point à 2 points l'écart entre le taux Lombard et celui du marché, ce qui équivalut à relever l'ensemble des taux à court terme. Le franc mais, à Paris, il est tombé un milliard de marks, l'équivalent de moment à 3,78 F.

Quant à la livre sterling, au plus fort de la tempete, mercredi, elle a glissé jusqu'à 2,74 DM et 9,40 F avant, elle aussi, de se redresser un peu, mais les dégâts

Comme le yen reste, pratique-

ment accroché au dollar, il accompagne ce dernier dans sa baisse vis-à-vis des monnaies européennes. La devise nippone s'étant, ensuite, en outre dépréciée par rapport au dollar en 1989, il en ressort que sa déva-luation de fait, par rapport à ces monnaies européemes, frôle les 20 % depuis le début de 1989. Ainsi à Paris, 100 yens valaient 4.90 F en janvier dernier et un peu plus de 4.09 F, à la veille du week-end, contre 4.20 F huit jours auparavant, plus de 2 % en une semaine. A Tokyo, un mark valait le 14 décembre 83.5 yens contre 70 yens il y a un an, soit 4 % de mieux. Les industriels européens estiment que cette baisse du yen équivant à une « dévaluation compétitive » de nature à favori-ser indûment les exportations

En Allemagne, les protestations commencent à s'élever contre l'« habileté nippone », les expor-tations de capitaux à partir de Tokyo déprimant le yen, dont le glissement par rapport au collar reste, toutefois, limité pour ne pas irriter les Américains. Vis-à-vis de l'Europe, l'empire du Soleil-Levant ne semble pas avoir les mêmes scrupules. Il se pourrait bien que l'an prochain, si la baisse du dollar et du yen se poursuit, le problème des parités entre les devises du Japon et de la CEE fasse l'objet d'aigres dis-

Dans cette mini-tourmente monétaire, le franc s'est beaucoup mieux comporté que ne pouvait le faire craindre le regain de vigueur du mark. Le cours de la devise allemande, après s'être manifesté un peu au-dessous de 3,42 F, 2 fini par atteindre et légèrement dépasser ce chiffre à la veille du week-end, battant un nouveau record historique. Cette performance n'a pas ému outre mesure la Banque de France, qui défend discrètement la barre des 3,42 F. à un centime du cours-plafond, de mark, soit 31 430 francs.

Cette semaine, elle n'a consacré suisse se redressait alors un peu, à cette désense qu'un demi1.7 milliard de francs, ce qui est peu. Toutefois, la progression du mark ne le met pas très à son aise. Dans les services de la Banque de France, certains auraient préféré que la levée totale du contrôle des changes, au bénéfice des particuliers, dès le 1 janvier 1990, en avance de six mois sur l'échéance du 1 juillet, fût décrétée pius tard. Ils redoutent toujours un orage sur les marchés des changes vers le printemps qui obligerait la Banque à défendre le franc, soit en vendant du mark, soit en relevant à nouveau ses

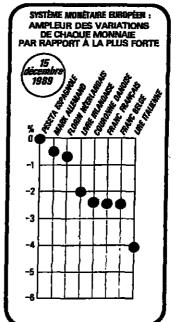
Au plus haut à Paris

taux directeurs.

A ce sujet, M. Pierre Bérégo-voy a déclaré qu' il assumait pleinement la responsbilité et le risque d'une telle levée », après avoir, une fois de plus, réaffirmé son refus de toute dévaluation par rapport au mark. A l'étranger, tout en donnant acte au ministre de sa détermination, on commence à trouver qu'il la proclame un peu trop souvent : dévaluation est un mot qu'il faut employer avec précaution, même pour en rejeter la notion...

A propos de cette libéralisation des mouvements des capitaux. décidée par la France, et qui reste soumise à déclaration par les banques et contrôle des transserts par le fisc, le président du Parti libéral allemand, le comte Otto Lambsdorff, a déclaré : · Que signifie la liberté des mo vements des capitaux quand, absolument, tout doit être déclaré et contrôlé ? • Pour lui, le secret bancaire, principe de base d'un marché de capitaux totalement libre, ne doit pas être vidé de son sens par une généralisation, dans l'ensemble des pays européens, des obligations déclaratives et des contrôles imposés aux Français ». Histoire de rappeler que, en Allemagne, les banques ne communiquent pas au fisc les revenus financiers de leurs clients et qu'elles ne sont pas près de le

FRANÇOIS RENARD



MATIÈRES PREMIÈRES

L'horizon s'éclaircit pour l'aluminium

Métal béni de la fée électricité, l'aluminium connaît une fin d'année difficile. Depuis la mioctobre, les cours ont reculé de 12 %. Cette semaine, sur le London Metal Exchange (LME), le prix du métal au comptant a même touché 1 595 dollars la tonne, un niveau de dépression jamais vu depuis septembre 1987, après innonce d'une hausse de 10425 tonnes des stocks détenus sur le marché longonien, qui attei-guent aujourd'hui 53350 tonnes. Les cours du comptant ont finale-ment terminé à 1630 dollars la tonne, perdant ainsi 24 dollars sur la semaire.

Si, ces derniers mois, les opérateurs étaient plutôt vendeurs, certains éléments laissent cependant à penser qu'un prochain rebond de l'aluminium est fort probable. Cer-tains rachats de couverture vendredi soir en étaient peut-être le signe annonciateur. A très court

PRODUTTS	COURS DU 15-1:
Cuivre L. g. (Louise)	1 505 (- 24)
Trois mois	Livres/tonns
Aleminium (Locius)	1 623 (- 35)
Trois mois	Dollars/tomac
Nickel (Losius)	8 325 (+ 125)
Trois mois	Dollars/tonne
Sucre (Paris)	2 195 (+ 90)
Mars	Francs/tonns
Case (Ladra)	663 (- 1)
Janvier	Livres/tonne
Cacao (Nes-Yesk)	903 (43)
Masa	Dollars/tonne
Bif (Chicago) ,	411,75 (+ 1,75)
Mart	Cents/boissesu
Mais (Chings)	240,7 (+ 4,5)
Mars	Cents/boissess
Seja (Chicago)	184,19 (+ 4,4)
Décembre	Dollars/t. courte

Lo chiffre entre parenthèses indique la

terme, la grève des dockers au Venezuela a d'ores et déjà alerté les professionnels. Ces derniers ncent également à s'inquiéter des basses eaux dans les régions

ouest des Etats-Unis. Les installations hydroélectriques de la Bonneville Power Administration, qui approvision-nent dix unités d'électrolyse de la côte ouest et représentant quelque 40 % de la production américaine, pourraient bientôt procéder à des conpures. Le niveau des pluies dans cette région est inférieure à la moyenne depuis trois ans et les météorologues ne tablent pas sur d'importantes précipitations cvant au moins un trimestre.

A plus long terme, la flambée des cours de l'alumine, matière première de l'aluminium obtenue par un raffinage de la bauxite, ne manquera pas de se répercuter sur le prix du métal. Selon le courtier anglo-saxon James Capel, la croissance de la production d'aluminium ces deux dernières années a provoqué un phénomène de raré-faction de l'alumine. Dès lors, les prévisions font état d'une hausse de 45 % des prix de cette matière première l'année prochaine. Ils passe-raient ainsi de 275 dollars la tonne

en moyenne cette année à 400 dol-lars en 1990. Si cette estimation est exacte, la marge bénéficiaire des producteurs d'aluminium primaire risque de fondre. James Capel prévoit d'ail-leurs la fermeture de quelques unités de production et, partant, une reprise des cours. Le groupe de consultants Anthony Bird Associa-ted estime, pour sa part, que le boom de l'alumine a entraîné une augmentation de 15 % des coûts de production de l'aluminium au cours des douze derniers mois, alors que dans le même temps le métal a perdu plus de 30 % de sa

teurs d'aluminium cherchent aujourd'hui à développer le traite-ment de la bauxite. En Jamaïque, le site d'Alpart (1,2 million de tonne d'alumine par an) a été récemment récuvert. Alcoa Australia prévoit de faire passer sa pro-duction d'alumine de 5,5 millions de tonnes à 6.1 millions d'ici à 1992. Ce développement apparaît d'autant plus indispensable que la production mondiale d'aluminium

ne cesse d'angmenter. L'onverture du rideau de fer devrait aussi soutenir la demande d'alumine. Sovaluminiy, le productenr soviétique d'aluminium, vient de signer un accord de jointventure avec des sociétés britanniques et américaines pour la construction d'une unité d'électrolyse de 130 000 tonnes de capacité annuelle et la modernisation d'une usine d'Irkoutsk qui produit déjà 250 000 tounes par an. Même les Japonais, qui avait quasiment abandonné l'aluminium primaire, se remettent à en produire. La production nippone, qui représente 2,05 millions de tonnes en 1988, atteindra 2,07 millions de tonnes cette année. ROBERT RÉGUER

► Le cecao au plus bas depuis quatorze ans. ~ Les ventes mas-sives de la Côte-d'ivoira font de nouveau pionger le cacao, dont les cours sont au plus bas depuis sep-tembre 1975. Le premier producteiur mondial vient notamment de vendre 30 000 à 50 000 tonnes de fèves à la maison de négoce fran-çaise Sucres et Denrées. Par ailleurs l'accord international sur le cacao, dont le mécanisme de stock régulateur est paralysé, va sans doute être prolongé mais sans dispositions économiques. En clair, sans moyen d'agir sur les prix.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 11 AU 15 DÉCEMBRE

PLACE	Livre	\$EM.	Franc français	Franc suisse	D. mark	Franc beige	Florin	Lire izaliense
New-York .	1,6050		16,9736	64,5161	58,0383	2,7586	51,3875	0,0775
	1,5880	-	16,5853	62,7156	56,3856	2,6889	50,8000	0,0765
Peris	9,4575	5,8925	Ē	380,16	341,99	16,2552	362,80	4,5678
	9,5732	6,0598	-	379,91	341,64	16,2928	302,95	4,6358
Zurich	2,4578	1,5500	26,3046		29,9593	4,2759	79,6506	1,2816
	2,5193	1,5945	26,3165		89,5069	4,2874	79,725	
Franciert	2,7654	1,7230	29,2486	111,16		4,7531	88,5406	1,3357
	2,8021	1,7735	29,2785	111,23	-	4,7687	88,675	1_3569
Bruxelles	58,1813	36,25	6,1519	23,3870	21,8389	•	_18,6280	2,8101
	58,7602	37,19	6,1379	23,3279	26,9698		18,5950	
Amsterden	3,1233	1,9460	330,25	125,55	112,94	5,3683		1.5085
	3,1680	2,0000	330,66	125,43	112,77	5,3778	-	1,5302
	2670,45	1258	218,92	832,26	748,69	35,5862	662,98	-
	2965.86	1397.00	215,71	\$19,69	736,96	35,1438	63,58	- .
Tukyo	238,96	16330	24,4299	92.8387	83.5171	3,9077	73,9466	8,1116
	227.83	144.29	23,7993	98,4358	\$1,36SI	3,8774	72,1000	0,1783

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 15 décembre, 4,0949 F contre 4,2018 F le vendredi 8 décembre.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Un vent plus tiède

Par sympathie avec la météoro-logie, les marchés financiers euro-péens se sont un peu réchauffés cette semaine, sous l'influence d'un vent plus tiède, soufflant, à l'approche du week-end, en provenance d'Allemagne et des Etats-Unis. Outre-Rhin, on a été sensi-ble aux propos de M. Karl-Otto Poehl, président de la Bundes-bank, qui s'est félicité de la hausse du mark et a exprimé sa « très grande satisfaction : en ce qui concerne les résultats de l'économie allemande, le taux d'inflation ne devant pas dépasser 3 %. Il a annoncé que l'objectif de crois-sance de la masse monétaire M 3 resterait pratiquement inchangé à 4 %-6 %, contre caviron 5 % en 1989, à condition, dit-il, que le taux d'inflation n'excède pas 2 %

M. Poehl, toutefois, a, de nouveau, mis en garde les syndicats contre des exigences qu'il juge inflationnistes, 12 % d'augmentation globale, en y comprenant la

semaine de trente-cinq heures. Mais, tout de même, les milieux financiers de Francfort se sont

les rendements des emprunts d'Etat se sont à nouveau tassés, celui du BUND 10 ans revenant de 7,20 % à 7,14 %. Aux Etats-Unis, le rendement de l'emprunt du Trésor à trente ans est revenu de 7,89 % à 7,84 %, les opérateurs estimant que le ralentissement de l'économie est désormais réel et de nature à permettre un assouplisse-ment supplémentaire de la politi-que de la Devise fédérale.

Un marché obligataire mieux orienté

En conséquence, les cours du MATIF, nettement déprimés en début de semaine et revenant vivement en fin de semaine, terminant à 105,70. Sur le long terme, le rendement de l'OAT, 8 1/8 % 1999, emprunt phare du monde, revenait de 9,09 % à 9 %.

L'amélioration observée sur toutes les places s'est étendue au marché primaire des obligations. celui des émissions. Au départ, une certaine morosité continuait montrés un peu moins inquiets sur une nouvelle ascension des taux, et de régner sur le marché, en liaison avec la tension des taux en France

et en Allemagne. Ainsi, l'emprunt du Crédit foncier, de 2,4 milliards de francs, dont 1.4 milliard de francs à taux fixe, 9,28 % et pour la deuxième tranche 9,39 %, se placait avec très peu d'enthousiasme sous la conduite de la BNP, les courtiers ne voulant même pas le coter (il est vrai que les quantités mises à leur disposition étant réduites). De même, l'adjudication du Crédit local de France, un peu plus de 1 milliard de francs, n'obtenait pas beaucoup de succès, l'établissement devant accorder un rendement de 9,59 % nettement plus élevé que celui du Crédit foncier.

Jeudi et, surtout, vendredi, la situation se débloquait nettement; ce qui restait du Crédit foncier s'enlevant bien et les courtiers recevant beaucoup de demandes d'acheteurs pour le papier du Crédit local. Mais personne n'est tout à fait rassuré, notamment en ce qui concerne les turbulences sur les marchés des changes, susceptibles d'affecter le niveau des taux

TF 1 mène l'enquête...

Le Conseil d'Etat a refusé, vendredi 15 décembre, de suspendre l'interdiction faite à M 6 par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) de diffuser des films entre 20 h 30 et 22 h 30 jusqu'au 31 décembre lie Monde daté 3-4 décembre). Une bataille perdue de justesse par la sixième chaîne, le commissaire du

titre de bande dessinée. Elle s'achève comme un roman noir. dans l'univers - pitoyable ? - d'un Dallas audiovisuel. Le 3 août, M 6 - • la petite chaîne qui monte », si l'on en croit sa publi-cité – programme à 20 h 30 une fiction curieusement baptisée Desnecon curicusement dapusce Des-tacatyl. la statuette maléfique, aussi vite oubliée que diffusée. Mais maléfique, la statuette doit l'être, puisque, le 8 septembre, une lettre du président du CSA, M. Jacques Boutet, informe le PDG de M6, M. Jean Drucker, que cette œuvre de Jeffrey Obrow et Stephen Carpenter n'est pas un banal téléfilm comme la chaîne semble le croire, mais bien un film. Sous le titre de The Power, celui-ci a en effet été exploité en salles aux Etats-Unis, son pays d'origine. La preuve : il figure dans les - 50 Top » du numéro du 22 février 1984 du magazine Variety, la Bible de Hollywood.

La remarque n'est pas que de pure forme. De réglementation confuse en quota compliqué, Destacatyl-Power change de classification et n'entre plus dans la catégorie des « œuvres andiovisuelles ». mais dans celle de longs métrages dont la diffusion est strictement limitée à 104 films par an à 20 h 20. En diffuser un par ignorance ou par inadvertance n'est donc pas neutre. Aussi la chaîne demande-t-elle réparation du préjudice subi à l'entreprise qui lui a vendu cette fiction, la société de distribution française 4D. Par contrat, cette dernière a, en effet, très clairement garanti à M 6, que ce programme était un téléfilm et ne pouvait « en aucun cas être qua-lifié d'œuvre cinématographique ». 4D interroge alors son vendeur américain, Independent Network

gouvernement ayant clairement souligné l'imprécision des définitions utilisées par le CSA pour le classement des œuvres entre films et téléfilms. Une bataille, donc, appelée à rebondir - au fond cette fois - et qui se déroule dans une ambiance de guerre achar-

courrier, le 4 novembre, que le titre incriminé fait partie d'un lot d'œuvres » jamais diffusées en salles ». Qui croire? Le magazine Variety ou le producteur-distributeur américain? Si l'affaire s'était arrêtée là et ache-vée dans un imbroglio entre le CSA, M 6, 4D et Independent Network Inc., elle n'aurait été que... banale et exemplaire des situations dans lesquelles se débat tous les jours l'audiovisuel hexago-nal.

Bénévolat...

C'est alors qu'entre en scène un partenaire inattendu: TF1! Cu plutôt TF1-SA-French Television, sise au numéro 200 Ouest de la 57º Rue à New-York Le 14 novembre, son responsable, M. Mamadou Niang, s'enquiert auprès d'Independent Network Inc. de la nature de... The Power! Dans sa lettre, M. Niang précise être à la recherche d'informations sur cette œuvre, e a fin d'obtenir du CSA un feu vert pour sa diffusion en France. Nous reconnaissons, ajoutet-il, la bizarrerie de cette requête dont seuls les Français sont capables, mais nous sommes obligés de veiller au respect de la loi ». Une résorme seu s'identie au constituer de la loi ». réponse par télécopie serait appré-ciée, est-il précisé. C'est chose faite le jour même, Independent Network expliquant que e la version de The Power en votre possession est naturellement une version courte produite (...) pour la distri-bution télévisuelle ». Réponse réitérée – plus sèchement – quinze jours plus tard, par une nouvelle télécopie précisant que « The Power est une version télévisée n'ayant jamais eu d'exploitation en salles ». L'insistance et la * bizarrerie > de la demande indisposeraient-elles l'Independant

Etrange démarche, en effet, que Inc., qui lui répond par retour de celle du bureau new-yorkais de

TF 1. Il est difficile de croire à un éventuel désir de la chaîne fran-çaise de vérifier l'état de ses stocks : M6 détient l'exclusivité des droits de *The Power* jusqu'à l'été de 1994! (ou alors la même œuvre aurait été vendue deux fois). Reste donc l'hypothèse d'un coup de main «bénévole» donné par la Une au Centre national de la cinématographie (CNC), ainsi qu'au CSA pour «aider» ces deux organismes à reclasser certains téléfilms en longs métrages. Com-cidence de calendrier ? C'est le 2 décembre que la sixième chaîne se voit mise en demeure par le CSA de ne plus diffuser de films à 20 h 30 pour avoir déjà dépassé son quota. Quinze jours seulement après la fin des recherches de TF l

sur The Power aux Etats-Unis. Par la voix de son directeur général, M. Dominique Wallon, le CNC, qui joue le rôle de «service technique » du CSA sur ces dossiers, se défend d'utiliser des renseignements rassemblés par la Une. Interrogé, le service de presse de cette dernière dit ne pas connaître l'existence d'un bureau new-yorkais et les responsables de la chaîne contactés sont - malencontreusement - tous absents. Enfin, le CSA s'abrite derrière les textes réglementaires et les données chiffrées du CNC pour minimiser son rôle et ses responsabilités, en oubliant que les premières accusa-tions de TF 1 ont joué un rôle cer-tain dans l'interdiction faite à la Cinq, fin novembre, de diffuser des films (le Monde du 1er dé-

faudra bien lever. Deux grandes institutions peuvent-elles dépendre du travail d'un... privé ?

L'ambiguité demeure donc, qu'il

PIERRE-ANGEL GAY

Grève aux NMPP

Perturbations 1 4 1 dans la diffusion des anotidiens nationaux

La distribution des quotidiens nationaux et de certains hebdomadaires a été largement perturbée, samedi matin 16 décembre, à la suite d'un mouvement de grève à l'appel de la CGT des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP)

Ce mouvement a été déclenché vendredi, à la suite d'une rencontre qui a tourné court entre délégués du personnel et la direction. La CGT avance notamment des revendications salariales et accuse la direction d'avoir interrompu les nécociations. De son côté. la direction jugeait excerbitantes » les revendications. Un plan de secours pour la distribution des journaux, mis en place dans la nuit, n'a permis de diffuser qu'une partie des

exemplaires imprimés. Le Monde prie ses lecteurs de bien vouloir excuser les difficultés éventuelles de diffusion provoquées par cette

grève.

□ Mesures d'économies à l'Agence centrale de presse — L'administrateur judiciaire de l'Agence centrale de presse (ACP), Me Régis Valliot, a pro-posé, vendredi 15 décembre, une série de mesures d'urgence pour diminuer le déficit de l'agence et permettre une solution de reprise. M. Valliot propose notamment 18 licenciements économiques. alors que l'agence compte 124 salariés. Il demande à la presse régionale une majoration exceptionnelle de 25 % du tarif des abonnements en janvier et février, et un effort équivalent au groupe Maxwell, actionnaire principal jusqu'au dépôt de bilan. De son côté, le ministère de la communication a proposé une aide exceptionnelle, et non reconductible, pendant la période d'élaboration d'un projet de relance que M= Catherine Tasca souhaite voir formalisé d'ici BRÉSIL : le second tour de l'élection présidentielle

Ultimes coups bas d'une campagne acharnée

RIO-DE-JANEIRO de notre correspondant

Triste fin de campagne électo-rale. Les attaques personnelles, les coups bas ont remplacé le débat politique à la veille du second tour de l'élection présidentielle. Le can-didat appuyé par l'establishment, Fernando Collor, a perdu toute mesure quand il s'est vu rattrapé dans les sondages par Luiz Inacio da Silva, alias Lula, le candidat du Parti des travailleurs (PT). Après avoir cutrepris d'effrayer l'électorat en assimilant le PT au communisme et au terrorisme, il a montré qu'il était prêt à tout pour arriver

Mardi dernier, il a présenté dans son programme quotidien de propa-gande télévisée une infirmière nommée Miriam Cordeiro, avec qui Lula a eu une fille, anjourd'hui âgée de quinze ans. Cette femme, qui habite Sao-Bernardodo-Campo, dans la banlieue de Sao-Paulo, où Lula a fait ses premières armes de leader syndical, s'est prêtée à une interview dont les réponses paraissaient parfaitement réparées. D'un ton haineux, elle a affirmé que son ancien compagnon. à l'époque où elle était enceinte, lui avait offert de l'argent pour avorter et que par la suite, il avait pratiquement abandonné son enfant. Sur le même ton, elle s'est demandé si les prêtres qui appaient Lula et qui sont si hostiles à l'avortement avaient choisi le bon candidat. Elle a même fait une « révélation » aux téléspectateurs : Luía est raciste, a-t-elle dit, « il ne supporte pas les Noirs ».

Tache rouge sur le drapeau

Cette mise en scène a choqué, surtout lorsqu'on su comment elle avait été préparée. L'interview a été recueillie par le comité pro-Collor de Sao-Paulo, que dirige le frère aîné du candidat. Une journaliste de ce comité a révêlé que l'infurmière avait reçu 200000 cruzados (70000 francs) pour faire ses déclarations. Ecœurée, elle a abandonné le comité et son patron, et demandé protection à la police après avoir reçu des menaces de mort. Collor a utilisé les accusations de Miriam Cordeiro trois jours de suite, jusqu'à ce que le tribunal supérieur électoral accorde à Lula un droit de réponse dans le programme télévisé de son accusa-teur. Lula était déjà apparu sur le petit écran aux côtés de sa fille, en disant que celle-ci était • le fruit d'un acte d'amour et non de haine ., ce qui prouve qu'il ne parle décidément pas le même langage

que son adversaire. Agressif, haineux, dictatorial, tel est le visage que Collor a montré dans les derniers jours de la campagne. Renonçant aux poses d'homme d'Etat réformiste, soucieux d'union nationale, il a déterré des épouvantails qui, depuis le régime militaire, n'avaient plus beaucoup servi. La ganche, a-t-il dit en substance, c'est l'expropria-tion des terres agricoles, la confiscation des appartements de la classe moyenne, l'atteinte à l'épar-gne privée, le vandalisme, le chaos, une tache rouge sur notre draneau ».

Autant de propos qui ne man-quent pas d'inquièter. Si Collor est élu, écrivent certains commentateurs, on sait déià ce dont il est capable. Les ambiguités qui subsistaient à son propos sont levées. Elle

Mise en garde américaine contre de possibles attentats en Europe

Washington a fait part, vendredi 15 décembre, de sa crainte de voir se développer une nouvelle campagne terroriste en Europe occiden-tale et en Afrique de l'Ouest.

« Les Etats-Unis, notant de récentes informations sur des mouvements de terroristes proche-orientaux en Europe de l'Ouest et la découverte de cargaisons d'armes destinées à des céllules du Hezboliah [proche de l'Iran] en Espagne et en Afrique, sont préoccupés par le fait que des terroristes pourraient préparer des attentats à court terme contre une série d'objectifs, notamment américains », indique un communiqué du département d'Etat. Celui-ci précise que, sur la base des renseignements en sa possession, l'Europe occidentale ainsi que l'Afrique de l'Ouest sont les régions les plus probablement visées. - (Reuter.)

tenzient à la contradiction entre ses appuis (pour la plupart situés à droite) et son programme, son équipe, d'inspiration social-

Certes, le PT n'a pas été tendre avec îni. Contre le candidat « des riches », il a déployé la grosse artilterie. Le nivesu du dernier débat télévisé, qui a eu lieu jeudi 14 décembre, s'en est ressenti. Les deux candidats ont passé plus de temps à se planter des ban-derilles qu'à expliquer leurs projets. Le perdant, dans i annua ; été Lula, dont on attendait davantage après qu'il eut promis d'e élever le débat ». Autant dire que, malgré sa remontée spectaculaire

des derniers jours, l'incertitude demeure sur l'issue du scrutin A la faveur des ralliements de Leonel Brizola et de Mario Covas, les deux autres candidats de gauche arrivés en bonne position au premier tour, le PT commençait à chanter vic-toire. Il a pour lui le nombre et l'activisme de ses militants, qui vont travailler jusqu'à l'heure du vote, et l'appui de nombreux prèles vieilles peurs, dont Collor a usé jusqu'à l'écœurement, et les réti-cences de ceux qui jugent ses pro-positions étouffantes pour l'imitative privée, donc « à contresens de l'Histoire ».

CHARLES VANHECKE

« Mobiliser la population contre la dette extérieure »

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

L'un des sujets sur lesquels celui de la dette extérieure. Son parti la considère ∢impayable et illégitime > et promet, en conséquence, de ne pas la payer. Il déclare aussi que, une fois au pouvoir, il rompra avec le FMI et organisera un référendum pour mobiliser la population contre lui, ainsi que contre l'impérialisme et la dette extérieure ». Autant de propositions qui prouvent, aux yeux de beaucoup, l'archaïsme gau-chiste du Parti des travailleurs

de la communauté internationale ? » demande-t-on aux économistes du parti. Réponse de l'un d'entre eux, Aluisio Mercadante : « Un conflit avec les créanciers nous coûtera cher, mais moins que si nous continuons à payer. » Autre question: « Vous voulez faire qu'aucun pays n'a encora entrepris ? » Réponse de Lula : Il faut bien que quelqu'un commence la bagarre.
 > En réalité le Brésil se trouve

déià en moratoire, puisqu'il a

suspendu en septembre dernier ses paiements aux banques étrangères. Mais il s'agit d'un de ces moratoires auxquels Luia ne reconnaît aucune vertu, car ils « ne résultent pas d'une décision politique », ils sont imposés par les faits. Le chef du PT pense, en effet, qu'il faut « politiser » le sujet : discuter, non avec les benquiers, ∢ qui sont insensibles », mais avec les partis, les syndicats des pays intéressés, et certains de leurs gouvernements, pour leur faire comprendre que le paiement de la dette a abouti en dix ans. à un véritable désastre social et économique. « Suspendre les paiements, ce n'est pas suspendre les conversations ». ajoute Lula.

Autre thème relevant de la thérapeutique politique, selon lui : la lutte contre l'inflation. Comme tous les hommes de

cauche. Lula croit à l'efficacité

du contrôle des prix s'il résulte d'un « accord entre les partenaires sociaux » et non d'une politique de choc, comme celle que le gouvernement Samey à tentée à trois reprises sans succès. Il ne parle pas de « pacte social », expression qui sonne mal au Brésil, car elle implique des sacrifices pour les salariés, mais c'est tout comme. Négocier est le maître mot de Lula. Il l'utilise à propos d'un autre point moins délicat - de son pro-

gramme: la place des militaires dans le pays. Ceux-ci continuent d'occuper plusieurs ministères, ils dirigent les services secrets et. en vertu de la nouvelle Constitution, ils défendent « la loi et l'ordre », ce qui leur donne le droit d'intervenir dans les affaires internes. A plusieurs reprises, ils ont brisé des grèves sous le gouvernement Samey. Le programme du PT prévoit de réformer la Constitution pour remettre l'armée à sa place la défense des frontières. mais rien ne sera fait, précise Lula, sans une ample discusmêmes et l'ensemble du pays.

40. 940

7.5

7 2 SE

e a tack size

....

. : :

· F

. --

. ...

5 to 1 🙀

an is

1 11 21

1 2 1 4

7- 9

• ---

p ş

. 21

4

. . . .

æ. .

.

The second second A L # 77 4 4 100 一种化 "我们是一种的

- - ..

: -

Ξ.

÷ . . .

表示的主要的

The military

1967年,新安文本编辑。

in the second of the

the second second

1 5 TAKE 149

and the second second

street, a

Common Sales See See

Une volonté politique

Autre chapitre litigieux, celui de la réforme agraire. Le programme du Front Brésil populaire souhaite faire une « ample réforme, en dépit des restrictions constitutionnelles ». Il propose même de changer la Constitution, qui interdit d'exproprier les terres productives. Son objectif, c'est d'en finir avec les latifundios, productifs ou improductifs, car ls sont source de violences et d'injustice sociales.

Lula ne va pas aussi loin dans ses propos publics: € Dès notre arrivée au pouvoir, dit-il, nous ferons un recensement des terres improductives. If y en a suffisamment pour donner une propriété aux payd'ajouter : ∢ Ce qui a manqué, jusqu'à présent, ce ne sont pas les terres à distribuer, mais la volonté politique de le faire. »

Un avion chinois détourné vers le Japon

Un Bocing-747 de la compagnie chinoise CAAC a été détourné samedi 16 décembre par des pirates de l'air alors qu'il effectuait une liaison entre Pékin et New York, via Shanghai, avec deux cent vingt-trois personnes à son bord, a indiqué le ministère japonais des transports. L'appareil s'est posé sur l'aéroport de Fukuoka, au sud du Japon, après s'être vu refuser le droit d'atterrir en Corée du Sud, qui avait pourtant, en 1983, accueilli six pirates de l'air chinois avant de les envoyer à Taïwan. Tokyo aurait pris cette décision après que le pilote de l'avion ent indiqué qu'il était à court de carburant. Des appareils de chasse nippons avaient intercepté l'appareil et l'ont suivi jusqu'à son atterris-

Les pirates de l'air - un couple accompagné d'un enfant - ont été arrêtés par la police japonaise peu

après l'arrivée de l'appareil. L'un d'eux a été capturé après qu'il se fut blessé en tombant de l'appareil, et les autres ont été maîtrisés par l'équipe dn 747. On ignorait encore samedi les raisons de ce détourne-ment. L'ambassade de Chine à Tokyo a demandé que les pirates de l'air « soient remis à la Chine ».

Cet incident est intervenu le jour même où les dissidents chinois de la Fédération pour la démocratie en Chine (FDC) ouvraient une nouvelle antenne à Tokyo. Fondée à Paris en septembre, la FDC dispose déjà de bureaux en France, en RFA et aux Etats-Unis. L'antenne a été ouverte en présence de l'ancien dirigeant étudiant Wu'er Kaixi et du secrétaire général de la FDC, M. Wan Runnan. Pékin a officiellement regretté la décision du Japon d'accorder un visa d'entrée à ces dissidents. - (AP. AFP, Reuter, UPI.)

ESSENTIEL

DATES AND ON Il y a vingt ans, les vedettes de

Cherbourg 2

AN ETIRANGER

Aīt Ahmed en Algérie Le retour au pays de l'opposent a donné lieu à des manifestations en

RDA: la STASI en accusation

Les représentants de l'ancienne police politique sont désormais sous

haute surveillance 4 Le Chili après l'élection

Des affrontements ont eu lieu à Santiago-du-Chili à la suite de manifestations en faveur du président élu.....5

A SOUNDONE

Assemblée nationale Le gouvernement a engagé sa responsabilité sur l'ensemble de la loi de finances pour 1990 6 et 7

Livres politiques Le Parti communiste tel qu'il reste,

par André Laurens.

SOCIETES A Le garde des sceaux et la bioéthique

Soutenant, au cours des journées annuelles du comité consultatif national d'éthique, le rapport Braibant, M. Arpaillange a déclaré qu'il fallait accélérer le processus législatif contrairement à l'avis de ses collègues, MM. Curien et Evin 8

Condamnation à perpétuité pour Habib Maamar

La cour d'assises de Paris a condamné vendredi Habib Maamar, auteur de deux attentats à Paris, en 1984 et 1985, à la réclusion criminelle à perpétuité, assortie d'une période de sûreté de dix-huit ans. Sa compagne, qui l'avait dénoncé, a

EN SEULTURE PORTE

L'ouragan Forsythe Tout aussi insolent que dans son premier programme, William Forsythe offre deux pièces de virtuosité ironique et de violence maîtrisée. qui font vivre la totalité de la scène du Châtelet 10

後海湾ECONOMIE#書 Le président de la COB s'explique

M. Jean Saint-Geours, président de la Commission des opérations de bourse (COB), souligne l'importance de l'accord d'assistance mutuelle

avec le SEC américain 13 Revue des valeurs ... 14

Crédits, changes, grands marchés 15

Services Abonnements 2 Mots croisés 12 Mátéorologia12 Spectacles 11 Télévision 12

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

<u>L'EST, LE VRAI</u> 7 écrivains dans

Le numéro du « Monde » daté 16 décembre 1989 a été tiré à 552 509 exemplaires 7 capitales au 28 février 1990.